



HAL
open science

Petite maison amène un grand bonheur? La relation entre les maisons étroites et l'habitat vernaculaire au Vietnam, le lien entre l'architecture des micromaisons à la japonaise et à la vietnamienne

Khanh Van Ha

► To cite this version:

Khanh Van Ha. Petite maison amène un grand bonheur? La relation entre les maisons étroites et l'habitat vernaculaire au Vietnam, le lien entre l'architecture des micromaisons à la japonaise et à la vietnamienne. Architecture, aménagement de l'espace. 2021. dumas-03230268

HAL Id: dumas-03230268

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03230268>

Submitted on 19 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

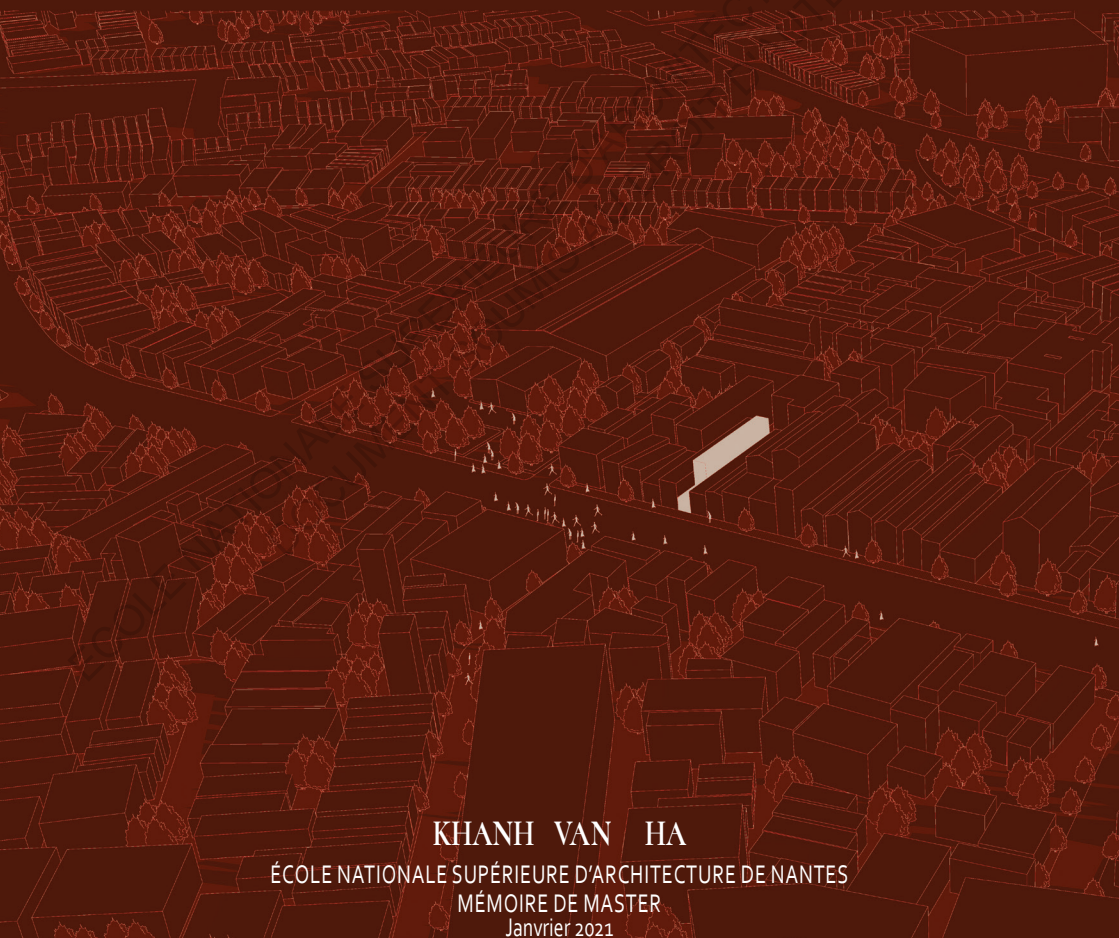
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

PETITE MAISON *amène un grand bonheur ?*

La relation entre les maisons étroites et l'habitat individuel vernaculaire au Vietnam
Le lien entre l'architecture des micromaisons à la japonaise et à la vietnamienne



KHANH VAN HA

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES

MÉMOIRE DE MASTER

Janvier 2021

PETITE MAISON amène un grand bonheur ?

La relation entre les maisons étroites et l'habitat individuel vernaculaire au Vietnam
Le lien entre l'architecture des micromaisons à la japonaise et à la vietnamienne

KHANH VAN HA

Sous la direction de
Virginie Meunier et Christian Marenne
Séminaire de mémoire de Master
"Bien vivre"
2021

SOMMAIRE

INTRODUCTION 6

I. L'HABITAT VERNACULAIRE AU VIETNAM 10

1.1 Typologie de l'habitat 12

1.2 Tissu urbain/parcellaires et équipements 17

1.3 Modes de vie 23

1.4 Relations sociales 25

1.5 Une maison – témoin typique vietnamienne 26

II. L'EXPÉRIENCE JAPONAISE CONTEMPORAINE 32

2.1 Insertion dans le tissu urbain, les enjeux contemporains 33

2.2 Machiya - maison urbaine traditionnelle 38

2.3 Les nouvelles micromaisons nippones 40

2.4 Usages et modes de vie 43

2.5 Voir les exemples architecturaux 45

III. L'ÉVOLUTION DE L'ARCHITECTURE AU VIETNAM 72

3.1 Les nouvelles structures familiales et les modes de vie 74

3.2 Contraintes urbaines 77

3.3 Des maisons de ville contemporaines 86

CONCLUSION 100

BIBLIOGRAPHIE 104

ANNEXE 112

REMERCIEMENTS 128

INTRODUCTION

Cette gamme de couleurs représente l'encens.
Allumer un bâton d'encens est le premier geste rituel du culte des ancêtres dans la famille vietnamienne.

Je suis née en 1991 lorsque le Vietnam entrait dans la période de la réforme économique « Doi Moi ». Les gens connaissaient l'image des logements collectifs (*KTT*) où les familles ont obtenu un appartement de plusieurs dizaines de mètres carrés après la guerre ou des petites maisons individuelles où une famille de plusieurs générations vit ensemble. Ces modes de vie familiaux continuent même jusqu'à maintenant même si le Vietnam a déjà beaucoup évolué. En effet, il y a encore beaucoup de familles nombreuses qui partagent toujours le même espace de vie limité, parce que « chaque mètre carré a sa valeur »¹.

La maison d'un ami de l'école secondaire, habite une minuscule maison au bout d'une petite ruelle. Cette minuscule maison de 3 x 6,1 mètres qui comprend une mezzanine abrite 5 personnes. Il a plaisanté que sa maison est petite comme une cuisine d'une autre maison. Personne dans la famille n'a de chambre. Le salon de par sa petite taille est une chambre la nuit, ils utilisent des tapis au lieu de lits. Le scooter est garé dans la cour d'un voisin. Ils faisaient sécher les vêtements dans la ruelle. En été, tout est bien agencé parce que la petite maison soit ombragée par les murs adjacents plus haut. Pendant la saison des pluies, toute la famille luttait cependant souvent contre les grandes inondations. Tandis que les habitants occupaient la mezzanine, tous les meubles au rez-de-chaussée avaient été surélevés sur des chaises ou des étagères sur pieds hauts. La vie dans une tellement petite maison, c'était beaucoup plus difficile.

Mon oncle vit dans un ancien logement collectif (*KTT*) à Hanoi. Il semble que tout est en réalité tragicomique. Un appartement est de plus ou moins 20 mètres carrés pour une famille de fonctionnaires. Normalement, ils travaillent tous dans une même entreprise. Ils partagent des espaces communs tels que salle de bain, salle à manger, cour et aire de jeux. Le couloir des étages est également un espace commun que les gens investissent avec des meubles, des poêles à charbon de bois ou à huile, leurs animaux de compagnie, des plantes et quelques vélos. Un grand réservoir d'eau en béton est dans la cour où se trouvent une ligne de robinets et des rangées de seaux alignés jour et nuit pour que les gens puissent se laver et sécher les vêtements et se baigner. Chaque appartement n'a pas de toilettes. Il s'agit plutôt de toilettes communes où chaque personne doit faire la queue chaque matin. Les habitants prennent des douches rapides de quelques minutes car il n'y a pas assez d'eau pour tous. Certaines familles trop nombreuses vivent encore ensemble dans des espaces exigus, si bien que leur vélo est parfois fois mis sur le lit ou suspendu au mur au-dessus du lieu de sommeil.

1. Une proverbe populaire vietnamienne

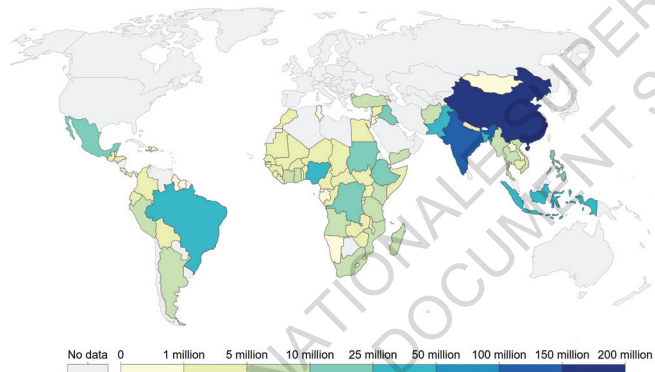
Fig 1. Nombre total de personnes dans les populations urbaines vivant dans des ménages de taudis

Source: Our World in Data

Ces images ont marqué mon esprit car elles mettent en évidence les difficultés mais aussi les joies de tous les gens qui habitent sous le même toit.

Nous avons été et serons toujours confrontés au défi du manque de logements. Aujourd'hui, nous sommes 7,7 milliards d'individus sur la Terre, cette population partage environ 148 940 000 km² de la surface terrestre totale. En 2050, la population mondiale aura atteint 10 milliards d'habitants et sans doute plus de 11 milliards d'ici 2100 sans que la surface habitable s'épande. De nos jours, dans les villes à urbanisation rapide, des centaines de millions de personnes n'ont pas d'accès à un logement adéquat et décent 2. Beaucoup d'entre nous possédons au contraire de grands logements extrêmement confortables.

Nous souhaitons souligner ici, comment pouvons-nous avoir suffisamment d'espace pour tout le monde ? Une personne peut-elle laisser un bout de son espace vital à une autre personne ? Le problème d'économie d'espace nécessite des réflexions approfondies afin d'en trouver une solution. L'impossibilité de cela nous mènera vers l'inévitable scénario du futur où l'homme se retrouvera habiter dans les espaces de vie progressivement moindre. Ce mémoire intitulée « Petite maison ». Dans l'approche de la petitesse, nous considérons ici les maisons dont la surface du terrain est inférieure ou égale à 100 m².



Au Vietnam du passé, les maisons de ville se construisaient principalement pour des commerçants et des artisans. La surface étroite dont chaque élément architectural avait sa propre fonction tout en apportant un ensemble harmonieux et confortable. Contrairement à ce jour, cela semble difficile, en particulier

dans le contexte des zones urbaines en développement rapide. À travers cette réflexion, nous nous posons un problème :

Quelle est la relation entre les petites maisons et l'habitat individuel vernaculaire (maison tube) au Vietnam ?

Afin de faciliter l'étude, nous élargissons le sujet en faisant référence aux petites maisons japonaises. Ce pays se caractérise par des mini-espaces de vie à la fois vraiment modernes et de bonnes qualités. Cela soulève également une réflexion du **lien entre l'architecture des micromaisons à la japonaise et à la vietnamienne.**

Pour étudier la corrélation entre les logements urbains actuels et traditionnels, dans la première partie du mémoire, nous présenterons l'habitat vernaculaire des Vietnamiens. À travers l'analyse de la typologie, du tissu urbain ainsi que des modes de vie et des relations sociales, nous souhaitons mettre en lumière l'aménagement des maisons de l'époque précédente. La deuxième partie sera consacrée à l'étude de l'expérience japonaise, grâce à des exemples architecturaux contemporains en lien étroit avec le contexte urbain. Celle-ci n'est pas seulement une bonne référence pour le design au Vietnam, mais également pour d'autres problématiques tandis que la crise du logement qui n'est pas spécifique à aucun pays. Dans la dernière partie, nous parlerons de l'évolution de l'architecture vietnamienne, qui exprime plus ou moins l'attention de la population du pays à la vraie vie dans des petites maisons urbaines.

METHODOLOGIE

En ce qui concerne la méthodologie, le mémoire s'appuiera sur une analyse bibliographique ainsi que sur des articles, des rapports et des documentaires majoritairement en ligne. L'examen de ces sources d'informations m'a permis d'explorer plusieurs théories et des aménagements judicieux au sujet des maisons à superficie limitée. Nous avons réalisé un entretien avec Monsieur LE. Cela enrichit notamment la deuxième partie reliée au Japon. Il est enseignant universitaire et chef d'agence d'architecture MiraiHouse VN, le travail en collaboration avec des partenaires au Japon. Pour la suite, des actualités au Vietnam sont mentionnées dans la dernière partie, surtout celle qui concerne les contraintes urbaines.

1. L'HABITAT VERNACULAIRE AU VIETNAM

Cette gamme de couleurs représente la terre.
Un lopin de terre est un lieu spirituel à la fois un matériel précieux pour les Vietnamiens.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1.1 Typologie de l'habitat

Dans le cadre limité de nos recherches du mémoire, nous nous permettons de nous diriger seulement vers le type de « maison tube traditionnelle »³. Comme le Vietnam compte 54 groupes ethniques, les types de logement sont extrêmement diversifiés. La maison tube est un des types de l'habitat vernaculaire des Kinh⁴ (ou Viet, l'ethnie majoritaire du pays) construit dans les zones urbaines. Une partie du rez-de-chaussée est réservée à l'établissement du magasin ; elle s'appelle donc aussi la « maison-boutique » (*shophouse*). Ce type de logement est étroitement associé à une mode de vie « *ke cho* »⁵ (marché – désignant clairement sa fonction quotidienne), liée au commerce et à l'artisanat vietnamien.

3. Nguyen Quang Minh, 2018
4. Selon l'étude de Dang Liu et al., 2020
5. Nguyen Quoc Thong, 2001, p. 19

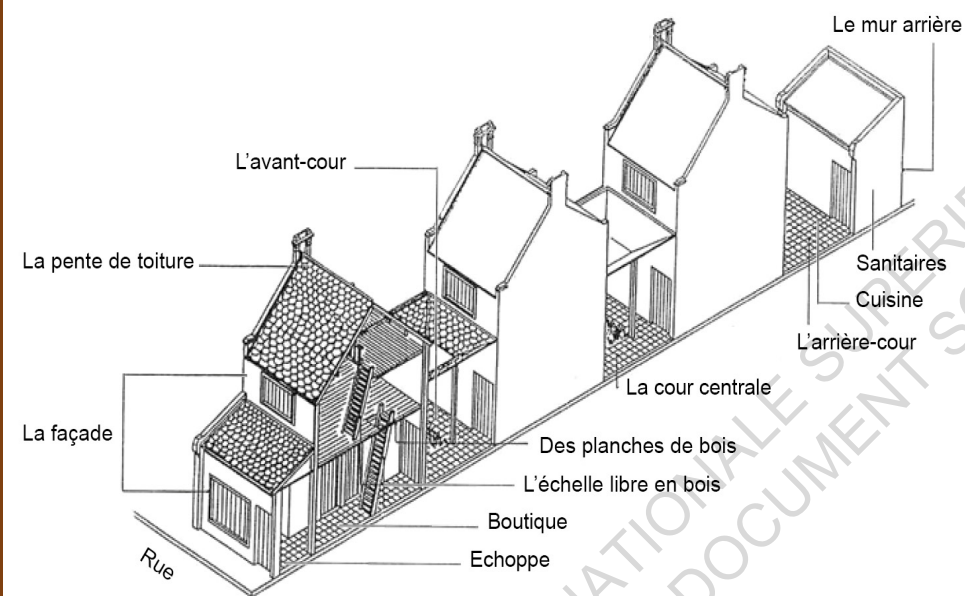


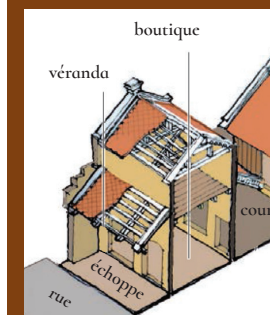
Fig 2.
« Maison tube traditionnelle »
Source: Nguyen Quang Minh

Tandis que la plupart de l'architecture traditionnelle et particulièrement la maison rurale se développe horizontalement, le logement urbain s'étend vers les deux autres directions. En effet, la maison tube se caractérise par une étroitesse de largeur et une profondeur de longueur. Sa longueur peut être de cinq à huit fois,

voire dix fois plus grande que sa largeur³. Une maison typique ne mesure que de 2,5 à 4m de large³. Avec des techniques limitées, cette taille est due à la longueur normale d'une poutre de bois qui est le matériau de construction de base et caractéristique de l'architecture populaire vietnamienne. En allant de l'extérieur vers l'intérieur, nous pouvons voir le magasin à l'avant (y compris l'atelier, l'entrepôt et la stand), la maison principale, les cours intérieures, la cuisine et les toilettes à l'arrière⁶. Plus en détail, les parties d'une maison est séparés par des cours intérieures⁷, y compris avant-cours et arrière-cours. Les gens habitent au-dessus tandis que les activités commerciales et domestiques se déroulent en dessous. Les portes en bois s'ouvraient/se fermaient manuellement, les produits artisanaux des villages environnants étaient vendus sur des stands, sur une véranda⁸ et sur le trottoir. La véranda se mesurait quelques marches en largeur. Les aires du trottoir au véranda et de ce dernier à la boutique s'avèrent comme des espaces intermédiaires entre l'extérieur et l'intérieur. La boutique n'était séparée de l'espace de vie que par une couche de porte en bois pour le dissocier du monde chaotique à l'extérieur. De plus, les deux volumes principaux et secondaires s'étaient isolés pour assurer la sécurité et l'hygiène. Pour la maison rurale ainsi qu'urbaine, la cuisine et les toilettes étaient éloignées du bloc principal. Cependant, l'emplacement des dites parties n'est pas identique : à la fin de la parcelle en ville et dans le jardin à la campagne. À partir des années 30, ces aires pouvaient être toutes réunies pour des raisons économiques. Dans l'arrière-cour (aussi appelée « cour humide » et souvent accompagnée par la présence d'un puits), la cuisson y a lieu afin d'éviter les incendies causés par les fumées, et notamment de protéger les marchandises dans la boutique à l'avant. La lessive, le bain et le nettoyage s'y faisaient également pour assurer la protection de leurs mauvaises odeurs et l'hygiène. Au fur et à mesure que la surface habitable augmente par rapport à celle du terrain, la cuisine et les toilettes peuvent être intégrées dans le bloc principal. Par conséquent, la structure de la maison tube dont chaque partie remplit correctement sa fonction monte une conception claire et sans ambiguïté.

Il est indispensable que l'on mentionne la règle de la forme architecturale antique, qui contribuait à un ordre réglementaire

6. Tran Quoc Bao, 2013
7. Louis Bezacier, 1954
Cité par Nguyen Quoc Thong, 2001, p. 19



8. véranda (*hiên nhà*) : une pièce pour la protection du soleil et de la pluie. Dans une maison-boutique, les marchandises sont exposées devant et protégées par la véranda. La clientèle y est aussi accueillie.

Source image: Minh Trang Nguyen Bureau de gestion de Vieux Quartier, 2005

uniforme de taille et à une relation proportionnelle entre les détails et les éléments architecturaux. Les Viet utilisaient « *thuoc tam* » - une règle en bambou qui est un module calculé selon la taille de la personne – pour mesurer des chevrons, des ossatures de la maison ainsi que tout autre élément en bois. C'est une mesure extrêmement précise qui donne le ratio standard dans l'architecture vietnamienne. Grâce à cela, non seulement des anciens bâtiments, mais aussi des maisons tube recevaient un rapport géométrique harmonieux et attrayant.

Le langage de l'architecture locale s'exprimait évidemment sur la façade du logement, à travers ses éléments, ses matériaux et ses motifs. Des premières chaumières avec les murs de terre à des logements avec la structure en bois et les murs en briques ou en béton, on en trouvait partout. Avec une charpente en bois du plafond d'origine, le toit au-dessus se disposait uniformément le long de sa pente. Les murs latéraux à la forme des marches étaient un des détails soulignant le rythme et la cohérence de la ville. De plus, tous les panneaux de la porte et des fenêtres, et même les événements sur la façade étaient sculptés aux motifs traditionnels. La plupart des maisons tubes traditionnelles n'avaient qu'un seul étage et une mezzanine (parfois à deux étages) en raison de la limite de techniques de constructions locales. Au fur et à mesure, quand il fut possible d'ajouter plus d'étages supérieurs, les détails tels que balustrade, corniche plane et gouttière et même la répétition des fenêtres prenaient part aux caractères urbains au fil des années.

Fig 3. La façade d'une maison-tube, 1920. Les événements en bois et la véranda avec le toit en tuiles et le décor étaient sculptés aux motifs traditionnels.

Source : lichsunuocvietnam.com



Fig 4. Rythmées par les pentes de toits créant le paysage urbain de Hanoï, 1925

Source: École française d'Extrême-Orient, Paris. In : Hanoï, le cycle de métamorphose. Ipraus et Editions recherches, 2001, p.234

Les facteurs climatiques sont particulièrement importants dans l'architecture vernaculaire traditionnelle. Situé dans une zone subtropicale humide caractérisée par des étés chauds avec l'humidité, et des hivers plus frais et plus secs, le Vietnam fait face à de nombreuses problématiques architecturales relatives au climat national. Les gens pensaient donc souvent (aussi selon les règles géomantiques) qu'une maison doit avoir une avant-cour et une arrière-cour, construit vers le sud ou le sud-est. Un dialecte « l'arec devant la maison, le bananier derrière la maison » (*trước trồng cau, sau trồng chuối*) est aussi populaire. Ceci est expliqué que si l'arec est planté en face, sa haute tige ronde et ses branches suffisamment étalées peuvent filtrer la chaleur, apporter le soleil du matin et de la brise fraîche à la maison. Une rangée de bananiers à l'arrière isole ensuite la chaleur de l'ouest tout en protégeant l'air froid du nord. Ainsi, une grande cour a besoin d'être aérée pour se purifier et accueillir les « flux énergétiques »⁹ ; l'arrière-cour est plus petite et sert à une meilleure protection du logement¹⁰. Des vérandas sont puis des éléments indispensables afin que tout fonctionne efficacement. La maison rurale était par conséquent construite selon ce concept. Pour le logement urbain, en raison de ses limites, les parcelles exposées au sud, au sud-est et à l'est étaient prioritaires pour la construction. La largeur de ces lots était plus étroite que les parcelles dans l'autre sens pour obtenir plus de façade commerciale³. La ventilation naturelle traversante étaient intégrées. Les façades

3. Nguyen Quang Minh, 2018
9. Nguyen Quoc Thong, 2001, p. 18
10. Xuan Thang, 2015

avant et arrière avaient tous des événements, la hauteur des étages était raisonnable. En outre, le toit pliant avec plusieurs couches, la façade ouverte et le rez-de-chaussée non-divisé facilitaient la ventilation. Si les murs sont construits au rez-de-chaussée, on crée un couloir tout au long de la maison, prenant charge de l'aération. Enfin, les cours et les escaliers jouaient un rôle vital dans la circulation de l'air et la réception importante de la lumière du jour. L'arrière-cour disposait souvent d'un petit puits partagé par l'ensemble des familles voisines. Celle-ci permettait aux gens de se connecter non seulement entre eux mais aussi à la nature.

Il y avait également de nombreux éléments soigneusement calculés concernant la question de la ventilation. Les structures légères et les matériaux locaux ont la priorité, démontrant clairement le savoir-faire des artisans à chaque période. Lorsque la capacité technique était limitée, des plaques de bambou et d'osier ont été tissées pour éviter les rayons solaires. Durant ce temps, les chaumières étaient encore construites de manière très primitive. Peu à peu, les murs et les toits de chaume ont été remplacés par des murs de briques et des toitures en tuiles. Les briques étaient en terre cuite d'orange. Les tuiles yin et yang étaient du même matériau, formant de petits trous. Aux étages supérieurs, le sol était fait de planches de bois, il y avait aussi des interstices. De là, l'air et la lumière pouvaient passer du toit aux étages. De plus, les volets et les persiennes en bois permettaient également aux bouches de vent et à la lumière de soleil de pénétrer partiellement à l'intérieur. Ils apportaient de l'air le jour et la nuit, pour résister à la chaleur des tropiques. Le soleil arrivait subtilement dans la maison, créant un bel effet esthétique sur les surfaces qu'il illumine. Des lamelles inclinées empêchaient efficacement la pluie et la poussière des rues. La brique de l'air est ensuite inventée, en ciment, très résistante et légère. Celle-ci et la brique rouge pouvaient former un grand écran qui protège la maison du soleil, de la pluie, de la poussière et des regards indiscrets. Dedans, le carrelage ciment motif fleuri faisait les sols à la fois plus esthétiques et plus frais. L'évolution de cette dernière technique a aidé aux gens à avoir de multiples brise-soleil. Tout cela est en fait un concept passif pour l'habitat vernaculaire.

1.2 Tissu urbain / parcelles et équipements

« ...un tissu urbain ancien et compact, coexiste harmonieusement entre elles, constituant le caractère naturel d'un paysage urbain détenant une valeur patrimoniale spécifique » 5.

Dans cette partie, nous explorerons l'origine de la bande urbaine typique du Vietnam, sa structure et ses changements dans le processus d'urbanisation et la relation entre la rue et le logement.

Étant qu'un des pays asiatiques caractérisés par la civilisation du riz, le tissu urbain du Vietnam est formé sur des rizières et rattaché au réseau hydrographique 5. Les deux plus grands deltas du pays sont celui du fleuve Rouge (y compris la ville de Hanoi) dans le nord et celui du fleuve Mékong (y compris la ville de Saïgon) dans le sud. Les gens font la rizière le long des rivières, des canaux et des marécages, puis des routes et des villages sont créés. Ils vivent également en groupe dans des villages artisanaux. Lorsque les villageois ont commencé à vendre ces marchandises, « la cour devant la maison sera transformée en petit magasin et la route du village deviendra rapidement une rue urbaine » 3. De cette manière, la ville est peu à peu structurée sous « une forme et un plan libres » 5. Sur les grandes voies, plus les gens veulent y vivre et y faire des affaires, plus se sont divisées les bandes de terrain de manière étroite. Elles produisent en conséquence « la forme irrégulière du tissu urbain » 5.

Penchons-nous sur l'exemple de la capitale ancestrale de Hanoi et Khu Phố Cổ 11. En 1010, le terme de *thanh thi* ou *do thi* 12 (la ville) ont apparus quand le roi Ly Thai To avait déplacé son empire au milieu du delta du fleuve Rouge pour y construire la citadelle de Thang Long. L'analyse de cette ville permet de clarifier les valeurs typiques qui composent d'autres villes du Vietnam. Depuis les villages, les marchandises étaient acheminées vers la capitale pour faciliter les échanges commerciaux. Les villages se métamorphosaient en « villages urbains » traditionnels. Le noyau villageois était d'habitude un marché traditionnel ou une chaîne d'échoppes le long des voies principales. Cela est spécifiquement

3. Nguyen Quang Minh, 2018
5. Nguyen Quoc Thong, 2001, p. 17
11. Appelé actuellement « Le Vieux Quartier marchand » ou « quartiers de trente-six rues et corporations ».
- Paulette Girard, Michel Casaganes, 2001, p. 279
12. *Thi*, signifie le marché « qui constitue un élément de base sur se développe la cité marchande. Nguyen Quoc Thong, 2001, p. 17

3. Nguyen Quang Minh, 2018
 5. Nguyen Quoc Thong, 2001, p. 20
 13. Dr. Hocquard, Une campagne de Tonkin, 1982. Cité par Nguyen Quoc Thong, 2001, p. 19

décrit dans le livre *Hanoi, le cycle des métamorphoses* : « les tissus irréguliers, les rues courtes et étroites, les maisons basses, où se mêlait une importante population venant de bourgs et de villages lointains, surtout les jours de grands marchés, donnaient à la ville de Hanoi un aspect particulier, sur le plan morphologique urbain (paysage urbain) comme au plan des attractions et des échanges (activités animées de la vie urbaine) » 5.

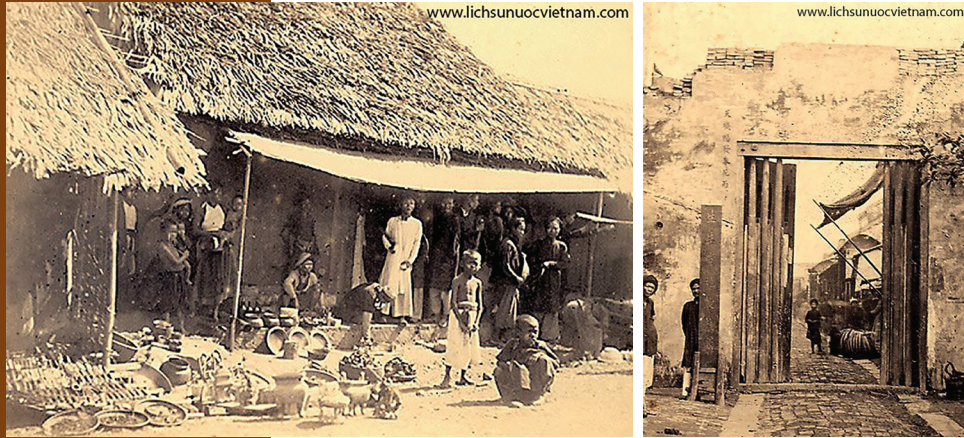


Fig 5. A gauche, la chaumière de la féodalité ; A droite, « grandes portes, qui tiennent toute la largeur des rues »

Source: École française d'Extrême -Orient

Quant aux normes urbaines, autant que nous sachons, la féodalité avait des règles très strictes. Une des normes était que la maison « normale » ne pouvait avoir qu'un seul étage et qu'une seule fenêtre (ou aucune) qui doit être obligatoirement petite et plus basse que les palanquins du roi et/ou des fonctionnaires de crainte que ces derniers soient observés lors de leurs passages 3. « Les différents quartiers de Hanoi sont complètement séparés les uns des autres par de grandes portes, qui tiennent toute la largeur des rues et qu'on ferme le soir », et « ces rues appartiennent à un, deux ou plusieurs villages dont les habitants ont droits seuls d'y tenir boutique » 13. Ainsi, les normes strictes donnaient des communautés de « village urbain » 5 très cohérents dedans. Ces derniers reflétaient également une identité culturelle particulière.



Fig 6. « des compartiments anciennes vietnamiens »

Source: École française d'Extrême -Orient

Les bâtiments traditionnels se composent généralement d'un étage étiré horizontalement et divisé en « des compartiments anciennes vietnamiens » 5. En ville, la densité de population était très élevée, les immeubles se placent donc les uns à côté des autres. Dès lors, la profondeur de terrain et l'ajout des étages étaient pris en compte pour le compartiment. Il y a deux hypothèses, liées à la transformation d'une maison rurale en plusieurs maison-tubes en ville, émises à ce sujet. Le premier mentionne des logements et des magasins familiaux se jouxtant dans le quartier. Traditionnellement, les parents, avant et/ou après leur décès, laissaient une partie du terrain à leurs enfants. Une grande famille avait souvent de nombreuses parcelles à se partager et le stand commercial était une cabane en bambou faisant face à la rue. Le stand était ensuite devenu une boutique et « chaque bloc de la maison a été érigé de l'avant vers l'intérieur » 3. La deuxième hypothèse concerne la taxe commerciale. Les principaux revenus de l'État féodal provenaient de cette taxe. Plus la largeur de façade était réduite, moins le montant payé par les commerçants (et aussi résidents) était élevé. De plus, il était également plus pratique pour les autorités de gérer et de percevoir les taxes. Par conséquent, les maisons tube n'avaient que de 3 à 4 mètres de large et 30 à 50 mètres, voire 130 mètres de long moyennement 14. Une telle largeur convenait à un petit ou moyen magasin. « Le terrain a été divisé perpendiculairement à la rue, en bandes étroites destinées à donner au plus grand nombre possible la facilité d'exposer ses produits à la vue des acheteurs » 15, a décrit Georges Dumoutier.

14. Pierre Clément, 2001, p. 13
 15. Georges Dumoutier, 1901. Cité par Virginie Malherbe, p.36

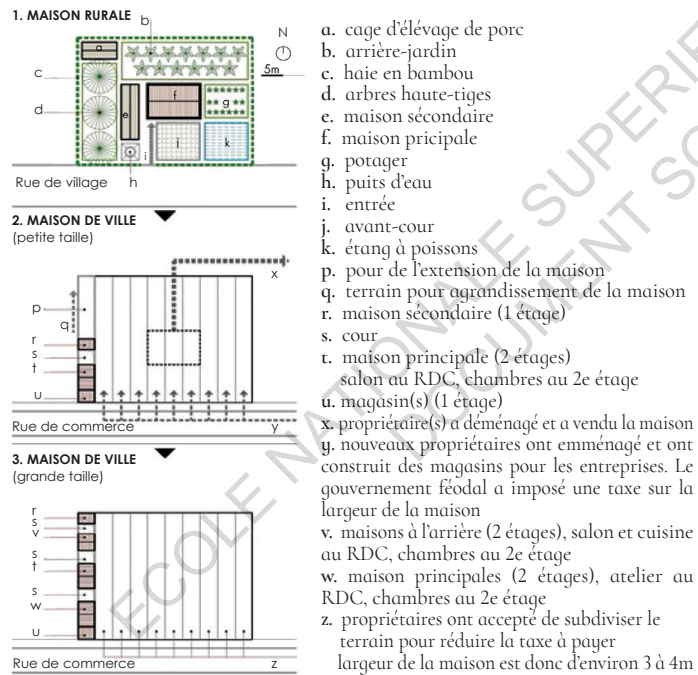
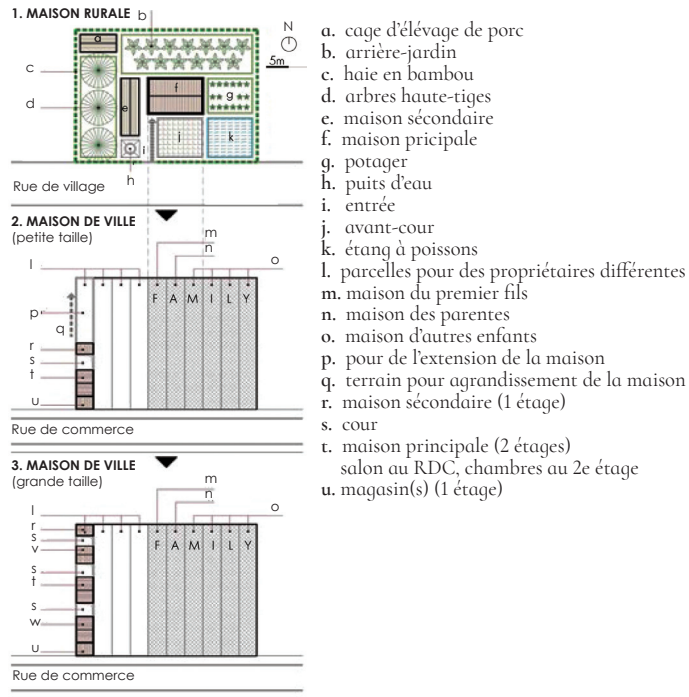


Fig 7. HYPOTHÈSE 1 (en haut)

Fig 8. HYPOTHÈSE 2 (en bas)

sur la transformation d'une maison rurale en plusieurs maison-tubes en ville

Source:
Nguyen Quang Minh

En ce qui concerne l'équipement, la ville de Hanoï reconnaît une forte présence aquatique, comme des lacs et des étangs. Lorsque la citadelle impériale était construite par le roi Ly Thai To, des bâtiments religieux tels que des pagodes, des *dinh* 11, des temples et des monuments ont été également bâtis. Les quatre grandes pagodes gardaient les quatre portes de la citadelle de Thang Long vers les quatre points cardinaux. Le *Dinh* et la pagode se trouvaient également partout au Vietnam. Avec la croyance inhérente des Vietnamiens, ces édifices religieux étaient indispensables dans les agglomérations. De plus, « le quartier traditionnel des trente-six rues se développe depuis les origines sur une base socio-économique traditionnelle, ce qui se traduit par la mixité d'usage de l'espace urbain (résidence, artisanat, commerce et lieu de culte) » 5. Dans les années 1890-1902, les Français ont commencé le processus de l'aménagement et de la restructuration de la ville. En résultat, ils redressaient perpendiculairement certaines rues dans « Le Vieux Quartier » ; tandis que pour les deux « quartiers français », dont l'un à l'ouest et l'autre au sud du Vieux Quartier, de nouvelles rues étaient aménagées à partir de vieux villages 16. La première artère commerciale a donc été créée au sud de la ville de Hanoï. Le nouveau réseau routier a été développé en damier selon la logique de planification occidentale 3. Les rues ont été ensuite divisées pour des activités politico-administratives, commerciales, culturelles, religieuses et résidentielles 17. Des infrastructures étaient aussi ajoutées pour mieux accueillir le nombre de nouveaux résidents. Le marché Dong Xuan, des théâtres, des cinémas et la cathédrale Saint-Joseph ont été construits afin de servir des Occidentaux et des Vietnamiens.

Nous nous intéressons également aux équipements urbains à travers des technologies modernes de construction utilisées. D'une part, la structure et la fonction de la maison tube étaient conservées. D'autre part, on appliquait des techniques avancées importées pour augmenter la sécurité et la qualité de vie. L'accent était mis sur la protection contre les incendies : les murs de terre ont été remplacés par de briques et le toit de chaume complètement par de tuile. Depuis 1930, le béton était devenu le matériel populaire, les structures en béton étaient désormais prioritaires. De même, celles-ci en brique se permettaient plus

11. *Dinh*, l'attache avec le village originel qui maintient des traditions villageoises. Paulette Girard, Michel Cassagnes, 2001, p. 279

16. Nguyen Cong Hoan, cité par Philippe Papin, Histoire de Hanoi, p. 223.

17. Nguyen Phu Duc, 2018

d'étages ainsi qu'une extension importante en termes de largeur grâce à sa bonne capacité portante. Elles augmentaient aussi la vie privée et l'intimité entre les membres de la famille habitant une même maison ³. Le logement pouvait être élargi de 6m de façade et « divisé en deux » pour garder chaque boutique de 3m de large ainsi qu'à « harmoniser au rythme de toute la rue » ⁵.

Nous tentons ensuite la relation entre le logement et la rue. Comme présenté ci-avant, il y avait des espaces transitionnels entre les deux. Dans le cas de la cité marchande, les magasins (avec un petit atelier intégré) se côtoyaient, vendaient la même marchandise sur chaque rue. Les voisins (commerçants) échangeaient couramment des articles entre eux tandis que le commerce avait lieu dans des espaces intermédiaires et d'interfaces entre les *pho phuong* ¹⁸. L'échange était non seulement pour le commerce mais aussi pour les personnes. De plus, des corrélations harmonieuses entre les humains, les rues et les logements qui étaient assurées lors de l'aménagement de la ville. La hauteur des maisons était faible, de largeur étroite, tout comme les trottoirs et les rues. Ces relations sont « étroites », à la fois physiquement et fonctionnellement. Ces relations « étroites », à la fois physiquement et fonctionnellement, apportaient une harmonie particulière, donnant lieu à l'intimité et le charme incontestable du paysage urbain.

Enfin, le développement horizontal de l'habitat rural s'est transformé progressivement en développement profond et vertical pour les maisons urbaines. Certainement, plus augmentait la population, plus les maisons devenaient étroites et hautes, tout en possédant une profondeur stupéfiante. La typologie de la maison tube a été maintenue jusqu'à la fin du XIXe siècle, elle a ensuite changé continuellement en raison de la construction française pendant la période coloniale (1874-1954) ⁶. Cela a marqué des changements concernant non seulement morphologie mais aussi des modes de vie plus confortables et modernes. Selon les données cadastrales, chaque logement appartenait seulement à un ménage. Cependant, à travers le processus de développement, l'expansion de la population entraînait évidemment une augmentation de sa densité. Par conséquent, les propriétaires des ménages avaient tendance à diviser le terrain en fonction de la façade pour les transformer en maisons plus

petites, ce qui rend la façade de plus en plus étroite avec une grande profondeur. Après la période coloniale, le Vietnam a été divisé en deux différents pays, séparées par le 17e parallèle nord (Zone vietnamienne démilitarisée) : la République démocratique du Vietnam au nord et le gouvernement de Ngo Dinh Diem (la République du Vietnam) au sud. Le gouvernement nord-vietnamien ayant commencé à construire le socialisme, une partie de la population a migré vers le sud. Dans le Vieux Quartier de Hanoi, beaucoup des maisons ont été utilisées en petite fraction pour les fonctionnaires du gouvernement en retour de zones de guerre. À cette époque, ces maisons étaient devenues des « logements collectifs ». Ainsi, chaque ménage occupait une pièce de la maison. Par conséquent, une parcelle de terrain était passée d'un propriétaire à deux ou trois propriétaires. Jusqu'à maintenant, il est possible que neuf ou dix ménages vivent sur un même terrain sous une même adresse. De plus, les anciens propriétaires avaient tendance à être poussés vers le fond de la parcelle pour laisser la place devant à de nouveaux résidents qui viennent souvent d'autres locaux. En résumé, sous une influence sur de nombreux aspects, les métamorphoses inévitables ont rendu des maisons de ville de plus en plus petites et comblées.

1.3 Modes de vie

Dans la culture asiatique, non seulement l'aménagement des villes et des maisons, mais les modes de vie s'établissent aussi en basant sur « une conception philosophique extrême-orientale, influencée par le confucianisme et le taoïsme ». Le confucianisme mentionne cinq vertus : l'homme, les rites, le *ren* (sens de l'humain), le savoir et la foi. Selon les penseurs de cette philosophie, la piété filiale (aimer ses parents) est la racine du développement de l'homme. La famille est considérée comme une cellule élémentaire. Son existence harmonieuse est primordiale et entraîne le développement et la prospérité de la société à laquelle elle appartient. En outre, le taoïsme est une religion liée au culte des ancêtres, de sorte qu'une maison ait toujours un ou plusieurs autels, reflétant les croyances du peuple vietnamien. La construction de maisons traditionnelles ne s'agit pas donc

19. Phan Bao An, Tran Van Tam, 2017

20. Signification par Bureau de normalisation du Québec (BNQ), 2010

21. Nguyen Dinh Thi, 2014

22. Ghen Fenglin,

Cité par Ho Si Qui, 2006

celle d'un simple abri. Construire une maison traditionnelle est donc plus qu'un simple abri mais en fait de la création d'une habitation susceptible d'illustrer l'esprit familial et l'identité culturelle des résidents 19 .

Des pays d'Asie représentaient auparavant un modèle de vie particulier : une grande famille avec plusieurs générations vivant ensemble sous un même toit. Une « mini-famille » comprend les grands-parents, les parents et les enfants. Parallèlement, il existe le type de « famille élargie » qui est un « groupe de personnes liées par la naissance, par alliance ou par d'autres relations, culturellement reconnues comme les tantes, les oncles, les nièces, les neveux » 20. Ce mode de vie permet à la fois au confucianisme et au taoïsme de se maintenir et de se développer. Tout d'abord, les personnes les plus âgées sont le « pilier » de la famille. Ils maintiennent la cohésion, la discipline et la culture de vie. Les enfants et les adultes apprennent à perfectionner sa moralité et sa personnalité, surtout les enfants se doivent d'être obéissants à leurs aînés et de faire preuve en toute situation de piété filiale. Ils sont aussi enseignés sur des pratiques traditionnelles liées au culte des ancêtres et aux croyances traditionnelles. Les personnes âgées vivent toujours avec leurs enfants et petits-enfants pour être respectés et rester à leur charge jusqu'au trépas. La cohabitation nombreuse entraîne le fait que la maison rurale traditionnelle s'étend horizontalement et est divisée en compartiments avec de nombreuses ailes : la pièce centrale est dédiée au culte et à l'accueil et les espaces latéraux à la (aux) chambre(s) du propriétaire, au(x) coin(s) de repos des femmes et des stockages » 21 . La classification marque l'ordre important de chaque niveau générationnel dans une famille. Depuis lors, ce mode de vie s'est transmis de génération en génération, créant une relation renforcée, harmonieuse et préservant la culture familiale.

En ce que concerne le choix d'habitat, la plupart des Vietnamiens préfèrent toujours une maison au sol. En effet, d'après l'analyse de Ghen Fenglin – chercheur chinois sur la culture de cette région, il a mentionné la grande influence de la civilisation agricole dans laquelle la terre et le logement montrent des valeurs matérielles valorisées 22 . Cette maison transmise entre générations est un bien appartenant à toute la famille. Tout comme le concept du « rêve américain », le plus grand désir de la plupart

des personnes asiatiques est de posséder une grande maison avec un grand jardin. Après leur décès, la terre et le logement sont des héritages à leurs successeurs pour continuer à vivre et à travailler. L'habitation à la campagne change au fur et à mesure à l'urbain, le petit magasin du rez-de-chaussée permet plus d'accès aux passants. Au Vietnam, les activités commerciales se font dans tous les coins de rue de manière dynamique. Cela a formé, au fil du temps, une sorte de style de vie maintenant considéré comme une particularité nationale incontestable. Par conséquent, les Vietnamiens ont envie sans cesse d'un espace de vie attaché au terrain, plutôt que des appartements ou des maisons sur roues comme les Européens et les Américains. La maison tube autorise ce mode de la vie commune et le culte des ancêtres, tout en maintenant la profession de famille. Enfin, on croit que ceux qui respectent leurs ancêtres et préservent les valeurs matérielles et spirituelles de la famille bénéficieront du bon karma durant leur vie. Les Vietnamiens jusqu'à aujourd'hui, tentent constamment de garder les valeurs fondamentales de la famille, représentées par cette maison traditionnelle.

1.4 Relations sociales

« Le voisinage assume le fait que l'être humain ne peut vivre seul, tel fait partie d'une communauté et acquiert sa vraie identité au sein de cette communauté-là ».

Şensoy and Karadağ, 2012

En poursuivant des recherches sur les valeurs asiatiques, Richard Robinson soutient que pour ces pays « la famille est au cœur de l'organisation sociale » 23. Les influences du confucianisme, du taoïsme, voire de la société rizicole forment ces relations sociales. Les Asiatiques en général et les Vietnamiens en particulier estiment que « les intérêts communautaires sont plus importants que les intérêts personnels » 22 et ils « attachent de l'importance à la cohésion et à l'harmonie sociales » 22 ; plus les relations deviennent « étroites », plus elles sont cohérentes et durables.

En dehors de la relation familiale mentionnée ci-dessus, c'est la relation de voisinage. Comme le modèle familial, un village est le reflet d'une société familiale plus large. Le chef de village

23. Richard Robinson
Cité par Ho Si Qui, 2006

24. Özcan, 2001.
Cité par Dicle Aydın, 2013,
p.260 - 269
25. Nguyen Luan, 2019

qui était souvent une personne âgée maintenait la cohésion aux villageois dans une communauté réunie. Les résultats de production contribuaient à la vie générale de cette communauté-là. Les gens s'engageaient dans des relations sociales mutuelles et en assument des responsabilités 24. Les relations interpersonnelles restaient souvent dans la limite d'un village, restreignant les échanges lointains 25. Il existait plusieurs réglementations villageoises parmi lesquelles le mariage entre des personnes du même bourg était considéré comme un facteur avantageux de développement. Les mariés construisaient sa nouvelle vie juste à côté, en maintenant constamment leurs relations familiales et voisines.

Les Vietnamiens ont pour devise « Les relations les plus proches (géographiquement) sont les plus importantes » (*Bán bà con xa, mua láng giềng gần*). Il est entendu que parfois, ils accordent plus d'importance aux relations de voisinage qu'aux liens familiaux trop éloignés. Ils favorisent plutôt le rapport latéral et le bon voisinage. Dans un village, des logements n'étaient généralement séparés que par des clôtures légères, généralement par des plantes. Par contre, les maisons de ville étaient rapprochées et séparées par des murs. Les voisins se rencontraient face à face fréquemment ; leurs échanges se produisaient sur le trottoir et les va-et-vient des foyers. Dans le cas du quartier de trente-six rues (le Vieux Quartier), des chaînes de magasins familiaux se sont progressivement formés les uns à côté des autres. Les maison-boutiques se sont proches et chaque rue vend le même article. Les échanges commerciaux avaient lieu dans *pho phuong*. Cela forme de manière invisible de nombreux « réseaux familiaux » à travers les quartiers de vie, ce qui permet de resserrer les liens communautaires. Pour résumer, de cette façon, la culture vietnamienne « s'oriente vers les valeurs communautaires en tant qu'un élément fondamental des valeurs sociales » (s.n).

1.5 Une maison – témoin typique vietnamienne

Nous explorerons ici la maison au 87 Ma May à Hanoï. C'est une des quatorze vieilles demeures qui sont construites dans les

années 1890. Cet endroit mesure 28 mètres de long, 5 mètres de large à l'avant et 6 mètres de large à l'arrière. Le logement était autrefois habité par de nombreuses générations de marchands, et après 1954, il a été occupé par cinq ménages. Comme les autres maisons dans Khu Phố Cổ, elles se sont considérablement détériorées au fil des ans. Les habitants du centre-ville ont l'habitude de cohabitation exigüe et ils n'ont presque pas d'autre choix.

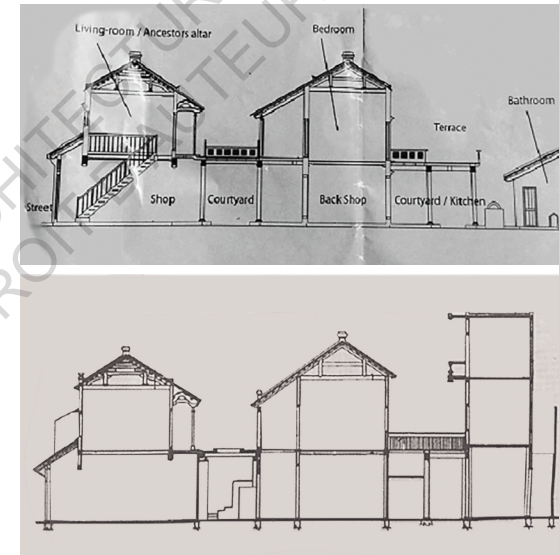


Fig 9. La maison traditionnelle et a été rénovée après 1991
Fig 10. La maison avant la rénovation, occupée par 5 ménages.

Source:
hanoistreetfoodtours.org

En 1991, la maison du 87 Ma May a été choisie pour rénover par des architectes français et vietnamiens dans le cadre du projet de coopération entre les villes de Hanoï et Toulouse. La vidéo montre des scènes de la vie familiale à l'intérieur lors de la visite de l'architecte Pierre Cambon. L'ossature et la charpente de la maison traditionnelle sont encore conservées. Après l'arrière-cour, on a construit un logement de trois étages. Une totalité de cinq foyers habitent dans la maison. Chaque mètre carré était donc pleinement occupé. Cela a bouleversé l'espace de vie fonctionnel d'une maison tube traditionnelle, qui avait été initialement construite pour une seule famille. Ainsi, une pièce pouvait être aménagée sous un escalier et le salon se transformait en endroit pour dormir la nuit. Ces deux espaces étaient « des chambres » pour deux personnes âgées (fig. 11). Derrière, la cour



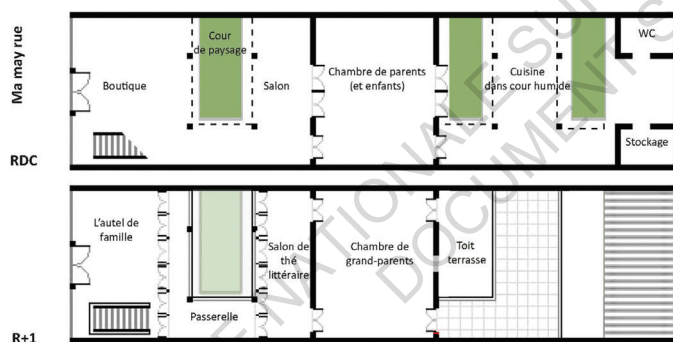
Fig 11.
Source : Récupérée dans le documentaire de Pierrehuyen "Pierre Cambon à Hanoï"



Fig. 12 - 15 (de haute en bas)
Source : Récupérée dans le documentaire de Pierrehuyen "Pierre Cambon à Hanoi"

Fig. 16
Source : asianwaytravel.com

était utilisée pour stocker beaucoup de choses ; dans certains cas, il y avait aussi un débarras temporaire. Ici, grâce à la lumière du jour, des résidents faisaient des tâches ménagères tels que le lavage, le séchage, le nettoyage et la cuisine (fig. 12). Normalement, les Vietnamiens préféraient avoir des cours intérieures afin d'y effectuer des travaux domestiques. Lors d'occasions spéciales où de nombreuses personnes se rassemblaient, cet espace pouvait être utilisé pour cuisiner et préparer facilement des plats repas. Au deuxième étage de la maison Ma May, il y avait une chambre pour un ménage, un autel y était même situé. En raison de la détérioration, les vieux toits de tuiles ont été cassés, les gens ont dû mettre des bâches toiles plastiques à l'intérieur pour éviter l'eau de pluie (fig. 13). De cette pièce au balcon à l'arrière, les vêtements étant séchés en hauteur par des cordes fines et une branche de bambou ne touchaient pas la tête des passants au-dessous (fig. 14). Grâce à et aussi à cause de sa grande valeur historique, cette maison ne peut être réparée sans l'autorisation de l'autorité locale. Dans une conversation avec l'architecte, la propriétaire a déclaré qu'elle ne souhaitait pas vendre ce logement pour construire un hôtel (cela pourrait être conforme à la politique d'embellissement urbain). Elle a dit que l'autel des ancêtres honorant les six générations s'y disposait depuis de nombreuses années, c'était pourquoi pour eux, il ne serait pas facile de changer la position de cette maison familiale (fig. 15).



Après la rénovation, ce logement a redonné sa typologie et est devenu un lieu de rencontre pour découvrir et conserver la culture traditionnelle. Nous remarquons que cinq « anciens compartiments vietnamiens » sont réaménagés en fonction de la lon-



Fig. 17 - 22. (de haut en bas et de gauche a droite)
Source: vnexpress.net, TTXXVN

gueur du terrain, chaque bâtiment entrelace une cour intérieure. Dans le premier bâtiment, de grandes ouvertures donnent sur une boutique au rez-de-chaussée, ouverte sur la rue en face (fig. 17). En montant l'escalier, une pièce dispose solennellement de l'autel des ancêtres – « un élément d'identification qui donne la force et la valeur culturelle de la maison », selon l'architecte français. Normalement, cette salle n'avait qu'une petite fenêtre sur la rue par les droits féodaux. En rénovant, Pierre Cambon a permis deux fenêtres ici (fig. 18). Dans la première cour, a été placé un grand bassin recevant de l'eau de pluie avec beaucoup de plantes et de bonsaïs. Elle est donc nommée la « cour sèche », traduction littérale « cour de paysage ». Le deuxième bâtiment a le salon (fig. 19), la chambre de parents et d'enfants (fig. 20). À l'étage, la chambre des grands-parents est reliée avec l'autel familial grâce à une passerelle qui se trouve au dessus de l'avant-cour intérieure (fig. 21). Les portes en bois coulissantes finement sculptées laissent à la fois filtrer le rayon solaire agréable vers la chambre et permettent d'avoir une véritable intimité. Puisque

les grands-parents s'occupent des enfants et les éduquent pendant que leurs parents se concentrent sur les affaires pendant la journée, cet endroit est aussi un coin bureau pour les enfants. Le balcon devant cette pièce est un petit salon de thé littéraire, les propriétaires suivent facilement les activités commerciales depuis cette vue. L'arrière-toit terrasse donne une vue sur la deuxième cour. Au rez-de-chaussée, la cuisine au feu de bois s'intègre dedans. Cette zone associée continuellement au salon est l'espace commun de la grande famille. Les enfants passent leur temps dans les cours à jouer et à aider leur famille. Cette cour humide introduit par la suite les toilettes et l'entrepôt dans la dernière maison (fig. 22).

Toute l'architecture de la maison se met en relief un lien étroit avec la nature et le bois qui est lui-même un élément naturel. Chaque partie du foyer a une ossature et une charpente avec des cloisons de distributions en bois ainsi qu'un toit en pente de tuiles avec des tranches triangulaires sur la coupe longitudinale (fig. 9). Non par hasard, ce sont aussi des structures similaires à l'édifice religieux traditionnel le *dinh* et le pagode en version plus petite. En parallèle de la construction artisanale, les anciens vietnamiens ont utilisé des techniques sophistiquées qui leur permettaient de transformer l'art architectural dans l'espace de vie spirituelle quotidienne ²⁶. La maison tube (avec ou sans petit commerce) est toujours le type de maison populaire dans les espaces urbains au Vietnam.

Nos analyses concernant l'ancienne maison tube à la vietnamienne est la première étape dans notre projet d'étude sur le développement de l'architecture moderne tout en conservant la tradition.

26. Pierre Cambon, cité dans le documentaire 'Pierre Cambon à Hanoï' et l'article « L'ancienne maison du 87 Ma May ou petit vieux Hanoï »

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

II. L'EXPÉRIENCE JAPONAISE CONTEMPORAINE

Cette gamme de couleurs représente le bois.
Les Japonais préfèrent les meubles en bois. Des petites maisons en bois qui sont beaucoup retrouvés dans le pays.

« Même dans un pays riche comme le Japon, des maisons autoconstruites peuvent être préservées pour les valeur paysagères et sociales ».

Paul Atelier-Projet 35

Le Japon, avec ses caractéristiques surprenantes, est un pays spécial duquel nous pouvons tirer des idées innovantes. Il est constitué d'un ensemble d'environ 7000 îles en forme de bande étirée et étroite. Ce pays fait face fréquemment aux catastrophes naturelles, en particulier des tremblements de terre. Parallèlement, la Seconde Guerre mondiale y a provoqué tellement de dégâts, le Japon est donc rené plusieurs fois de ses cendres. À présent, il est la troisième puissance économique du monde et sa capitale Tokyo est devenue une des plus grandes métropoles à l'échelle internationale. Tokyo est également considéré comme la zone métropolitaine la plus densément peuplée du monde. Dans son cadre géographique limité, le manque d'espace devient une problématique extrêmement alarmante. La métropole est connue pour ses nombreuses petites maisons qui sont en parfaite harmonie entre architecture et qualité de vie. De plus, ce pays ayant une même culture asiatique composé de grandes villes au développement rapide, peut être similaire au Vietnam : Tokyo devient donc une bonne référence. Le mémoire se concentrera sur l'analyse du cas de la métropole de Tokyo d'une multitude de situations intéressantes de micro-espace de vie.

2.1 Insertion dans le tissu urbain, les enjeux contemporains

« La plupart des villes commencent dans les villages », Tokyo n'y fait pas exception. À l'origine, Tokyo est un petit village de pêche nommé Edo (« estuaire »). Comme d'autres pays asiatiques caractérisés par la culture de la rizière aquatique, les villages japonais sont liés étroitement aux champs et à la surface naturelle de l'eau. Après le tremblement de terre historique du 1923 et la Seconde Guerre mondiale, la ville a dû rapidement se reconstruire. Dans les années 1950, le système ferroviaire a été établi de toute urgence pour relier les villes composantes de la métropole de Tokyo. Le vaste réseau passait au travers de petits

et grands quartiers et a créé de nombreux « espaces vides incontrournables » 27 qui faisaient 75% de la surface totale du terrain dans certains arrondissements du centre. Voici un petit extrait de l'ouvrage *Portrait de Tokyo* qui explique cette situation : « les millions d'interstices remplacent les mitoyens entre chaque maison » parmi lesquels, quelques micromaisons apparaissent. Ces interstices sont des « passages des vents » qui assurent la sécurité concernant la prévention des incendies et créent également des jardins naturels entre les bâtiments 27. Dans les 20 ans suivantes, Tokyo a montré un épanouissement économique rapide. Ceci donne une puissante dynamique d'urbanisation. La reconstruction efficace a attiré plus de 11 millions de personnes à vivre et à travailler dans la métropole. Les prix immobiliers augmentent également en fonction de la demande. Le choc pétrolier du 1973 a provoqué une bulle économique qui résulte plus tard de la bulle immobilière. Cela a fait évoluer le prix moyen du mètre carré à la hausse. « L'étude du quotidien Asahi Shinbun de 1990, dans un cercle de 40 km autour du centre Tokyo, le prix moyen atteignant les 500 000 yens, soit 20 années de salaire d'un représentant de la classe moyenne » 27. En 1991, la bulle immobilière a flambé, provoquant une crise dans la vie des gens. Le gouvernement encourageait le développement des villes de banlieue pour sauver l'économie. En parallèle de la modernisation du réseau de transport, les entreprises privées de chemins de fer faisaient s'étendre des populations urbaines. Cela créaient beaucoup de résidents ruraux-urbains le long des rails. Ces dernières sont accompagnées de bonnes offres pour l'hébergement, les services et les équipements. Cette occasion fascinante a eu un impact énorme sur de nombreuses personnes, ceux qui ne pouvaient plus se permettre d'habiter le centre-ville ou, au contraire, ceux qui recherchent un accès urbain plus proche. La suburbanisation avait lieu profondément à ce moment-là. Les gens migraient vers ces zones résidentielles pour recevoir des avantages. En outre, d'autres cherchaient à s'établir sur des terrains moins rentables, même les plus petits. Par conséquent, « le long de la route du Tokaido entre Tokyo et Osaka a désigné un grand ensemble urbain ». Ainsi, elle rassemble 105 millions d'habitants, concentrant 80% de la population japonaise sur 6% du territoire » 27. Le résultat de cette reprise économique a mis en évidence le resserrement de la métropole de Tokyo. Les gens habitant

dans le centre-ville déménagent en banlieue faute de capacité financière. Ils laissent derrière eux des vides urbains (terrains ou logements) inoccupés alors que les demandes de logements augmentent de plus en plus. Les problématiques de la sur-densification restent donc identiques, voire deviennent pires.

La division parcellaire a commencé à l'époque Edo. Sous le contrôle du shogunat Tokugawa, 15% seulement des terres de la province de Shitamachi sont réservées à la dernière classe sociale (les *chônins*), y compris les marchands, les artisans et les bourgeois. À cette époque, le petit village de pêcheurs d'Edo se développe et devient une ville densément peuplée de plus d'un million d'habitants alors que les *chônins* sont d'environ 6000 personnes. Ce terrain limité était donc divisé : « Des îlots carrés de 109 m de côté sont découpés en parcelles d'environ 9 m de façade, chacune étant assez profonde pour édifier une maison sur rue, où logent les populations les plus aisées (souvent propriétaires du terrain) et une maison sur cour louée à des citadins plus pauvres » 27. Lorsque le privilège féodal a été altéré, les gens ont perdu de l'argent et les riches ont dû vendre leur propriété au coup par coup. Les grands domaines ont été morcelés au fil du temps en lots plus petits 28. À présent, la ville maintient de petites échelles. « La ville est une agglomération de petits morceaux » 29, a écrit Naomi Pollock - une architecte devenue journaliste dans son article. Tokyo s'étend vers l'extérieur et elle maintient la division au lieu de la construction des bâtiments plus hauts. La propriété disponible est souvent morcelée de plus en plus petite. Ceci est particulièrement répandue dans les quartiers résidentiels, ce qui entraîne de plus en plus de maisons sur de moins en moins de terres. La plupart des maisons individuelles ne sont pas plus grandes que 100 mètres carrés. Naomi croit que « la terre a beaucoup plus de valeur que la maison elle-même, ce qui incite à la trancher et à la vendre ». Personnellement, nous trouvons que cette tendance est persistante et similaire au Vietnam. Des parcellaires en lanières présentent beaucoup d'avantages fiscaux et, surtout, permet à « chacun d'avoir son propre terrain » 29.

« Avec le chevauchement des anciens et nouveaux plans, le métropole Tokyo a l'air d'un paradigme du chaos urbain. C'est le résultat d'une métamorphose naturelle et historique complexe mais identifiable » 28.

28. Fumihiko Maki, 2018, p.155
29. Naomi Pollock, 2018, p.9
- 10

Fig 23. Le portrait de Tokyo, Nishi-Shinjuku, Shinjuku-ku. Photo tirée du Tokyo Void, 2014, p.12



- 27. Olivier Namias, Nobuhisa Motooka, 2015, p.6-62
- 30. Ben Matsuno, cité dans le documentaire Espaces intercalaires de Damien Faure, 2012
- 31. Ödön von Horvath, 2014, p. 158
- 32. Hoang Anh Le, 2017, p. 14

Le portrait de Tokyo de la deuxième moitié du XXe siècle est, d'un côté, de nombreux grands bâtiments poussant comme une forêt et, d'un autre côté, beaucoup de micromaisons pressées dans l'aire métropolitaine (fig. 23). Dans son caractère chaotique, il y a un arrangement implicitement ordonné - une « auto-organisation »²⁷. En effet, la loi et la politique gouvernementale n'étaient pas cohérentes l'une avec l'autre. « Les droits de succession [étaient] très élevés »³⁰ Ben Matsuno, dans le documentaire Espaces intercalaires, a souligné. Au-delà de cela, « les terrains inutilisés sont taxés à niveau plus élevé que les terrains occupés »³¹. Beaucoup de gens doivent laisser des biens qu'ils ne peuvent plus payer dans le centre-ville afin d'avoir un nouveau lieu dans une zone urbaine potentielle. Longtemps après l'effondrement économique, des micromaisons se sont vues construites sur des terrains moins rentables, voire les plus petits (fig 24). Ainsi, « le goût pour la maison individuelle, le coût élevé des terrains et le poids des droits de succession contribuent à la fragmentation de l'îlot en de multiples petites parcelles dans les vingt-trois arrondissements de Tokyo »²⁷ et « nous avons donc réfléchi à ce que pourrait être l'utilisation optimale de cet espace particulier [...] pour profiter de ce gain d'espace »³⁰. Les micromaisons sont par conséquent créées sur des morceaux de parcellaire laissés de forme irrégulière, au fur et à mesure, elles remplissent les interstices de Tokyo.



Fig 24. River Side House 52m² pour un couple de parents et une fille. Architecte: Mizuishi Architect Atelier

Source: Hiroshi Tanigawa

Yasuhiro Yamashita de l'Atelier Bow-Wow aborde que l'évolution du tissu urbain tókioïste se pose sur trois principes : « village fortifié », « sudivurban » et « commersidence »³². Dans la stratégie économique du gouvernement, la division parcellaire dans la banlieue forme le concept de « sudivurban » (banlieue subdivisée). Cela nous rappelle d'ailleurs Hanoï. Ainsi, la capitale s'est agrandie à plusieurs reprises au cours du XXe siècle pour réduire la pression de la population dans le centre-ville. Des « villages périurbains » s'agit des villages agricoles et des villages artisans sont témoins d'un fort processus d'urbanisation. La notion « village fortifié » décrit ensuite une enceinte qui entoure des quartiers résidences. Cela redonne l'image semblable au « village-urbain » de Hanoï. La citadelle ancestrale Thang Long enclose par des enceintes fortifiées et la ville se développe extra-muros. La dernière idée de « commersidence » correspond incontestablement à la cité marchande de « Le Vieux Quartier ».

Une telle similitude dans la structure de la bande urbaine promet des points communs dans les maisons urbaines des villes asiatiques. Nous explorerons ces dernières dans les parties suivantes.

2.2 Machiya – maison urbaine traditionnelle

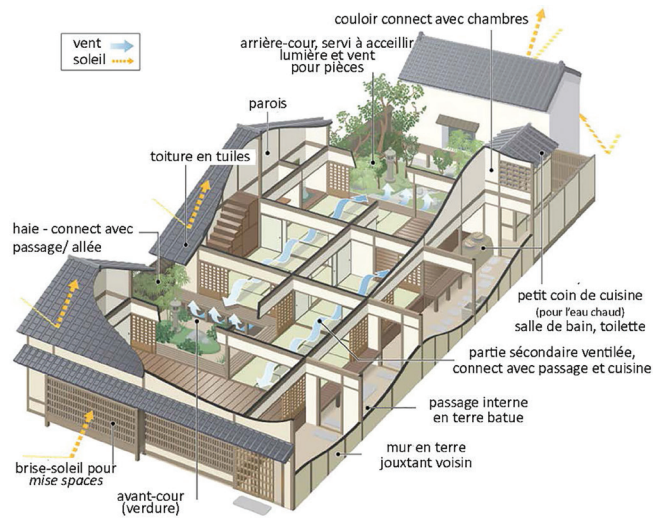


Fig. 23 Une Machiya
Source: Tran T Bao Chau

33. Hidetoshi Ohno, 2018, p. 120 – 121

Parmi de nombreux types de maisons de villes traditionnelles, Machiya est la plus populaire. Cette maison en bois est construite dans des zones urbaines réservées aux commerçants et aux artisans. Elle existe à l'ère Heian (794-1185). Les machiyas sont construites à proximité les unes des autres et les échoppes (*mise spaces*) sont face à la rue pour permettre aux gens d'y avoir accès beaucoup plus facilement 33. Chaque maison a généralement une façade de 6 m et s'étend en profondeur. Avec cette forme particulière, les Japonais la surnomment « maison en forme d'anguille ».

Les résidents des Machiya sont des riches et aussi des pauvres. Comme mentionné ci-dessus, les hommes fortunés possèdent la maison et boutique sur rue. Ses employés ou des pauvres vivent dans une longue maison sur l'arrière-cour. Les Machiya sont donc divisées en deux parties : le magasin à l'avant et les chambres à l'arrière. Il y a une allée ou un passage interne qui est dédié aux travailleurs/ loyers tandis que les clients accéderont par la porte principale de *mise espaces*. En outre, ces deux espaces se distinguent également par ses structures. Beaucoup

de magasins sont construits en torchis et bois (*miseкура*) et ils n'ont qu'un seul étage. L'arrière de la maison en bois ordinaire a deux étages ou trois étages à partir de l'ère Meiji. Des cours à ciel ouvert ventilent des pièces et permet la protection du soleil.

Penser plus près sur des similitudes entre le Machiya du Japon et la maison tube traditionnelle du Vietnam. Ceux-ci sont intéressants à plusieurs égards. C'est tout d'abord l'installation d'un espace commercial et des espaces de vie. D'après Hidetoshi Ohno, « la zone passée la porte (de *mise spaces*) est le domaine familial (*nakado* en japonais) ». Tout le monde peut entrer dans cette zone de boutique, cependant, seuls les clients très proches sont accueillis dans la salle pour recevoir des invités formelles (*zashiki*). Cet espace est situé dans le domaine familial et est proche de *mise spaces* (à Shimotaya, ceux-ci se trouve dans le magasin) 33 (fig. 24). Pour la maison au 87 Ma May de Hanoi, on se voit que le salon formel est situé dans le bloc principal (l'espace de vie) et prend la suite de l'avant-cour. Est-ce un arrangement spatial fortuit? À cet égard, on a toujours un sens de distinction claire entre l'espace domestique et l'espace public (la rue). Parallèlement, la boutique est une zone de transition délicate pour assurer une protection indispensable à cet espace privé. Deuxièmement, c'est les maisons proches de la nature grâce aux cours intérieurs. Ohno a écrit, la cour est habituellement située derrière la zone du magasin. Elle permet aussi d'offrir des conditions favorables au fonctionnement de la cuisine et toilette. Ensuite, bien que les espaces de la maison ne fussent pas complètement fermés, ils étaient toujours facilement aérés et protégés la famille des regards curieux de l'extérieur 33. Enfin, une particularité a retenu notre attention. Normalement, une quarantaine de machiyas était regroupée en un groupe homogène (*chō*), littéralement « bourgs ». Chaque « bourgs » possédait un temple ou un sanctuaire, il pouvait regrouper des unités familiales dans une corporation cohérente. Dans le cas du « Quartier de 36 rues et coopérations », les maisons tubes étaient regroupées dans chaque rue. Chaque voie est même nommée dans laquelle les marchandises étaient vendus, par exemple : *Hang Be* (rue de radeaux), *Hang Bong* (rue de coton), *Hang Buom* (rue de voiles), etc. L'échangé déroulait seulement dans chaque quartier avec un, deux ou plusieurs rues. L'apparence d'un édifice

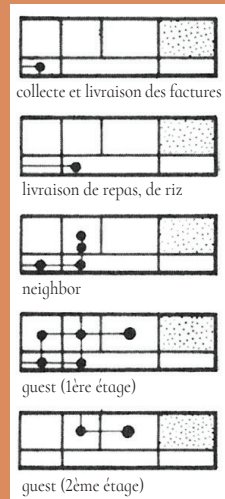


Fig. 24 Observation de la hiérarchie dans la réservation d'un invité dans une machiya de Kyoto
Source: Hidetoshi Ohno, 2018, p.120 – 121

régilieux comme *dinh* ou *den* (pagode) était indispensable dans chaque « village ». Ce dernier formait un « village urbain ». Bien que le Japon ne fasse pas partie des pays d'Asie du Sud-Est, l'organisation des villes traditionnelles est pourtant assez similaire celle du Vietnam.

2.3 Les nouvelles micromaisons nipponnes



Dans des ouvrages sur Tokyo, on fait référence à « la génération actuelle d'architectes japonais »³⁴ qui ont mis en œuvre les « maisons d'architectes »²⁷ comme un moyen d'exprimer leur regard sur l'architecture et la société. Dans la plupart de cas, ces maisons ont une enveloppe rugueuse et discrète, elles tournent le dos à la rue. Au contraire, ils se concentrent sur l'espace de vie à l'intérieur. Ces conceptions offrent une certaine qualité de vie au quotidien malgré l'espace restreint. Les Japonais ont rapidement accepté les nouvelles micromaisons (*kyosho jutaku*) et cette manière de vivre est devenue populaire - un défi difficile mais intéressant. Certaines maisons typiques peuvent être mentionnées comme Tower House de Takamitsu Azuma, Foo House de LIFE+shelter associates, les œuvres de l'Atelier Bow Wow et plus de 300 logements uniques construits par Yasuhiro Yamashit. Dans le film *Espaces intercalaires* du réalisateur Dauren, Ben Matsuno a souligné : « Les Japonais n'ont pas le sens de la petite taille, ce qui ne leur rend pas difficile d'y vivre, mais c'est le contraire des Occidentaux »³⁰.

« Le terme « *smallness* » est enraciné dans une tradition qui libère le potentiel des espaces de taille minimale ».

Yoshiharu Tsukamoto / Atelier Bow-Wow

L'Atelier Bow-Wow est un bureau d'architecture de Tokyo de Yoshiharu Tsukamoto et Momoyo Kaijima créé en 1992. Ils ont recherché et mis en œuvre de nombreux projets de logements individuelles, des immeubles et commerciaux sur des parcelles inhabituelles dans la ville. Ils ont nommé ces architectures « impossible » est « Pet Architecture » par son accompagnateur indispensable dans la métropole de Tokyo. « Ces « pets » sont souvent extrêmement petits alors que la taille moyenne de parcelle des logements privés à Tokyo est d'environ 150 mètres carrés pour un seul logement. Même les petites parcelles de 30 mètres carrés sont considérées comme convenables pour l'établissement d'un espace d'habitation et les règles de recul ne sont appliquées que pour les façades sur rue pour que la construction du terrain soit optimisée à 100 % »³⁵. Dans le contexte de l'étrouffement urbain, des habitations tenteront d'optimiser son empreinte sans perdre son confort.

35. Hiroshi Naito, 2014, p. 21

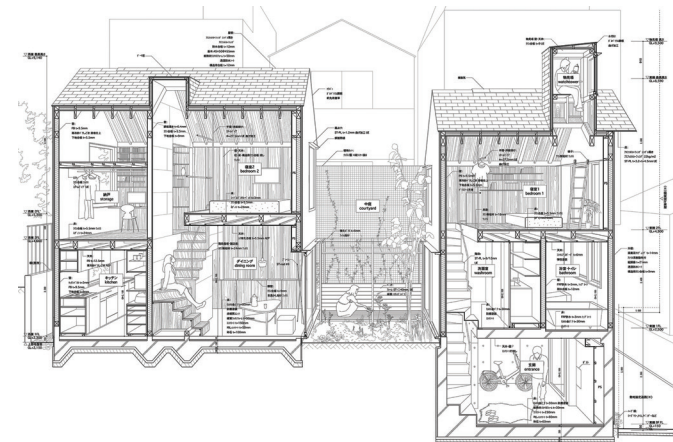


Fig. 26 Coupe longitudinale de Split Machiya/ Atelier bow-wow
Source: Atelier bow-wow

Afin d'avoir un engagement fort pour la qualité de vie, une loi japonaise appelée la « ligne oblique du côté Nord » est appliquée. Elle est considérée comme une des contraintes dans la construction de logement en Japon. « Ce règlement consiste à préserver

Fig. 25 (de gauche à droite)
House NA/ Sou Fujimoto
@katrynes ;
Garden & House/Ryue Nishizawa
@Ryue Nishizawa ;
Split Machiya/ Atelier bow-wow
@Atelier bow-wow ;
R-torso-C /Atelier Tekuto
@Atelier Tekuto

27. Olivier Namias, Nobuhisa
Motooka, 2015, p. 6-62
30. *Espaces intercalaires*, 2012
34. L'équipe d'Archilab Japon,
Faire son nid dans la ville,
2006, p. 4

29. Naomi Pollock, 2018, p. 9-10

36. Ben Nagaoka/Point, cité du documentaire *Espaces intercalaires* de Damien Faure.

Fig. 27 « La ligne oblique du côté Nord ».

Source: Récupérée dans le documentaire *Espaces intercalaires* de Damien Faure, 2012

Fig. 28 DanDanDanie House, Ben Nagaoka Architect/ Point Source: Tetsu Hirage

la lumière naturelle du voisin. A partir d'une hauteur de 5m, on trace une ligne oblique calculée à 1 sur 1,25. La construction du bâtiment doit entrer à l'intérieur de cette ligne »³⁶ pour permette au rayonnement solaire d'être présente à l'intérieur de la maison. Parallèlement, cela fait briller aussi la rue pendant une partie de la journée, même en hiver et quand le soleil est le plus bas dans le ciel²⁹. En regardant le croquis de la maison DanDanDanie de l'architecte Ben Nagaoka, on comprend pourquoi les maisons japonaises ont souvent des toits en pente ou en forme des marches. Même à l'intérieur, la cour et le puit d'air peuvent encore recevoir beaucoup de la lumière et du vent de l'extérieur. Ceux-ci amènent doucement, offre une ambiance agréable aux résidents. Le résultat qu'il apporte est l'optimisation des surfaces habitables de maisons individuelles. En outre, dans les quartiers résidentiels, des logements bas avec une hauteur limitée à ras du sol, cela donne aussi une impression de proximité aux passants.



2.4 Usages et modes de vie

« L'idée vient de la méditation et de la conviction que nous n'avons pas besoin de plus que les demandes bases ».

AtelierTekuto

Pour comprendre le style de vie japonais, il faut connaître la culture japonaise. Les caractéristiques spécifiques de celle-ci peuvent être résumées par trois philosophies classiques : Wabi-sabi (« le concept d'impermanence ») – Minimalisme (la simplicité) - *Ikigai* (« la joie de vivre » et la « raison d'être »).

Le « Wabi-sabi » est une expression japonaise désignant un concept esthétique, ou une disposition spirituelle, dérivée de principes bouddhistes zen, ainsi que du taoïsme. Il s'agit de représenter une esthétique centrée sur l'acceptation de la fugacité et de l'imperfection. Pour le concept concernant l'architecture, l'idéologie principale est de respecter et tenir la propriété naturelle de tout, des matériaux, des couleurs, des textures jusqu'à l'espace. L'esprit du Wabi sabi dirige alors les Japonais vers une vie simplifiée et plus heureuse avec des choses simples. Les meubles sélectionnés répondent à la géométrie de base en mettant l'accent sur la fonction. Grâce à cela, l'espace de la maison respire la beauté de la sincérité en apportant un sentiment de proximité. Ensuite, le genre de vie minimaliste est développé à partir de l'esprit Wabi-sabi et vient des expériences passées. Étant donné les catastrophes naturelles qui se passent annuellement, si les Japonais construisent une grande maison coûteuse, ils risquent de tout perdre après seulement une tempête ou un tremblement de terre. Par conséquent, des maisons ne sont généralement pas trop grandes mais à l'intérieur, tout est soigné et simple. Cela donne également un certain confort. Pour *Ikigai*, il s'agit de permettre de trouver sa raison d'être, pour prendre conscience de soi. En ayant *Ikigai* dans le parcours de vie d'une personne, elle aura une satisfaction et le sens de la vie. C'est aussi assez similaire au bonheur, *Ikigai* est pourtant la clé d'actions positives. Ceci incite les Japonais à faire sans cesse au mieux, même lorsqu'ils ont des soucis.

Pour les modes d'habiter contemporains, ils réunissent une

représentation du style de vie occidentale et la quintessence de la vie japonaise traditionnelle. Généralement, une maison conserve souvent un vie esprit très traditionnel, cependant, le style de vie moderne a une grande influence. Quant à la taille de la famille, de plus en plus de personnes vivent seules ou à deux. Chaque génération d'une famille vit séparément des autres. De plus, les Japonais apprécient traditionnellement la vie privée et la confidentialité. La vie moderne de nos jours les met encore plus en valeur. La manière de vivre séparément permet d'être libre et plus concentré sur soi-même, voire avec les personnes âgées. Cela veut dire que, spirituellement, c'est une énorme différence pour les familles vietnamiennes. La plupart des Vietnamiens ont tendance (ou veulent) vivre avec leur famille, avec deux à trois générations, pour que les personnes âgées et les enfants soient mieux soignés. Pour les Japonais, ce mode de vie contemporain facilite l'apparition de petites maisons individuelles. Par la pression énorme de concentration dans les centres villes du Japon, ces logements ont ensuite simplement besoin d'avoir assez de surface habitable et de répondre aux besoins de base. Nous explorerons cela plus dans la partie suivante.

Fig. 29 L'intérieur d'une Kyoto-Machiya rénovée
Source: Life where I'm live



L'infrastructure et l'équipement urbain du Japon sont très confortables. Les citoyens peuvent profiter des services avec la même commodité qu'à la maison. Des bâtiments tels que les dé-

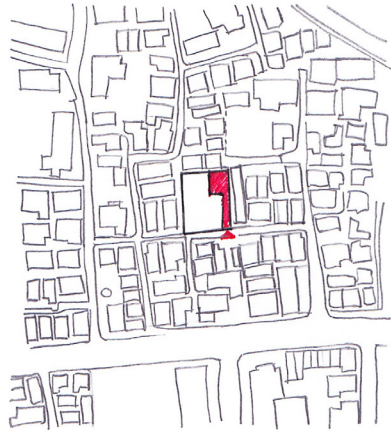
panneurs, les restaurants mobiles, les salles de bain en commun et d'autres espaces publics leur permettent d'optimiser beaucoup d'espace chez eux. Ensuite, par l'utilisation des nouvelles technologies, une gamme d'équipements pratique et mobile est aménagée pour un maximum de confort dans une maison minuscule. Nous avons également vu que cela a fait avec dans des Kyoto-Machiyas traditionnels. Pour préserver l'allure traditionnelle de l'ancienne capitale, des Machiyas sont rénovés. Elle préserve alors parfaitement les architectures et leurs façades. Au contraire, les intérieurs ont été entièrement modifiés et les « technologies » japonaises permettent d'intégrer tout le niveau de vie contemporain.

2.5 Voir les exemples architecturaux

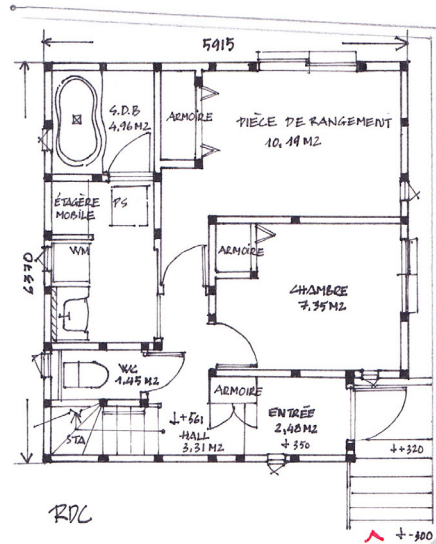
Dans la partie ci-dessus, nous avons vu quelques-unes des « maisons d'architecte ». Elles ont marqué un changement architectural dans le logement japonais. Elles reflètent de nouvelles pensées et perspectives ainsi que traduisent une nouvelle approche pour la génération actuelle d'architectes. Cependant, en raison de leur nature particulière, nous ne choisissons pas ici de les présenter comme représentatifs des habitations individuelles nippones. Nous illustrons de façon concrète des petites maisons construites au centre-ville de Tokyo. Ces œuvres sont bâties sur des parcelles de formes diverses, elles ne sont pas aussi longues et étroites comme les Machiyas traditionnelles. Ces habitations ont une surface habitable totale est inférieure à 90 m². Malgré leurs limites, elles intègrent toutes les commodités. Les analyses présentées nous permettront d'une part de mettre en évidence les solutions d'optimisation de l'espace, et d'autre part, de présenter clairement les modes de vie japonais. Cela est intéressant car l'adaptation et la glocalisation sont des caractéristiques souvent vues chez les Japonais et particulièrement importants dans un contexte social en rapide évolution.

Des documents graphiques et des photographies intérieures sont fournis par l'entreprise MiraiHouse (Vietnam).

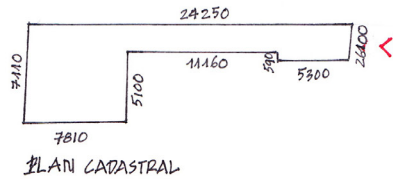
MAISON 105



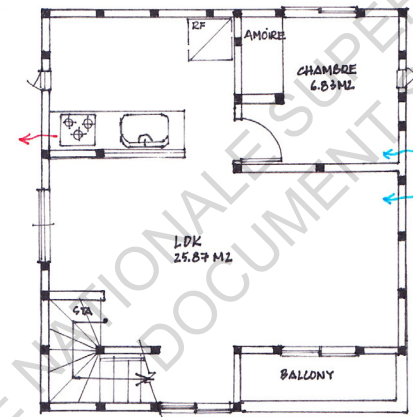
SHIROZAWA, SETAGAYA-KU, TOKYO



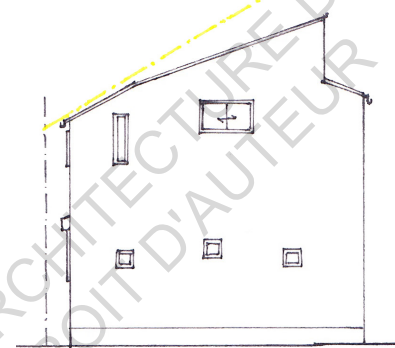
RDC



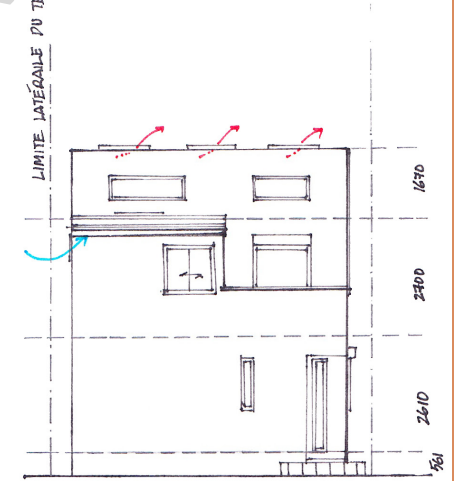
PLAN CADASTRAL



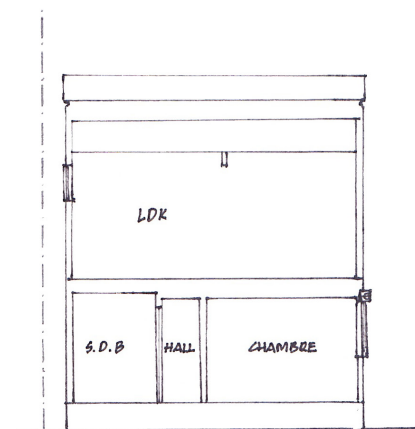
R+1



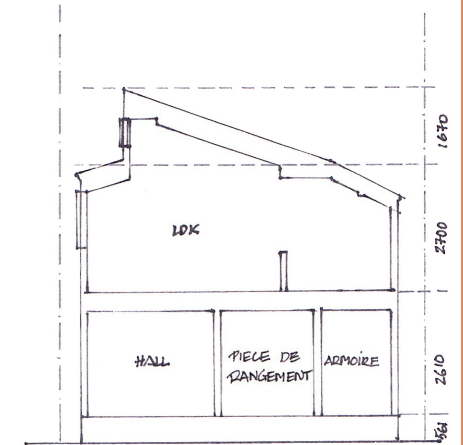
FACADE OUEST



FACADE SUD

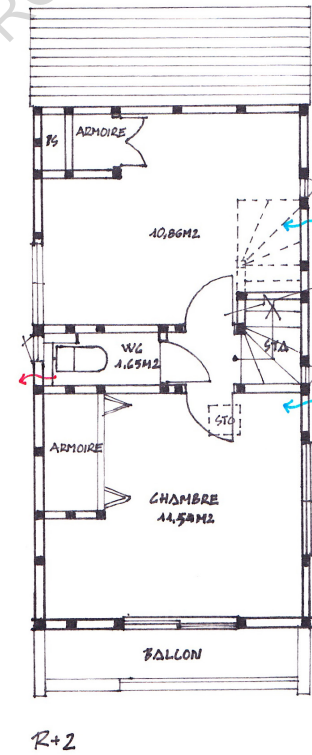
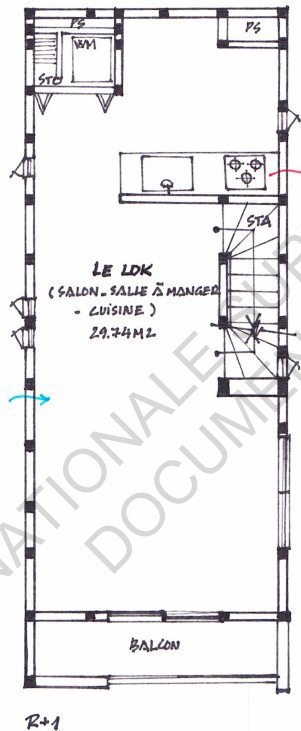
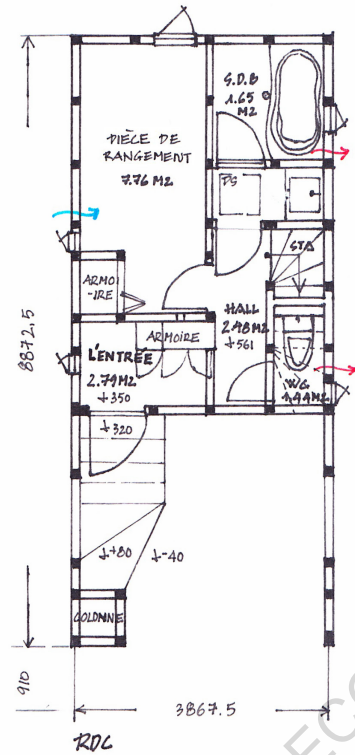
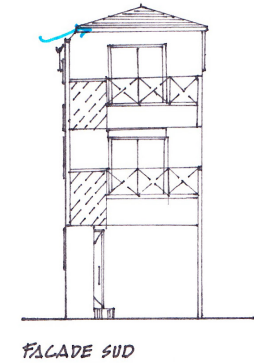
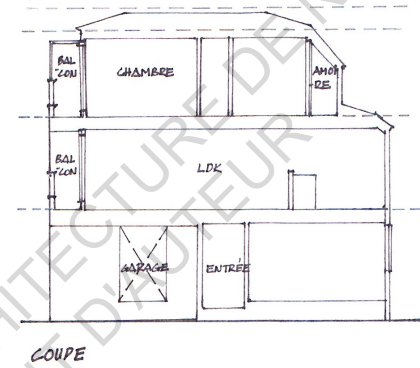
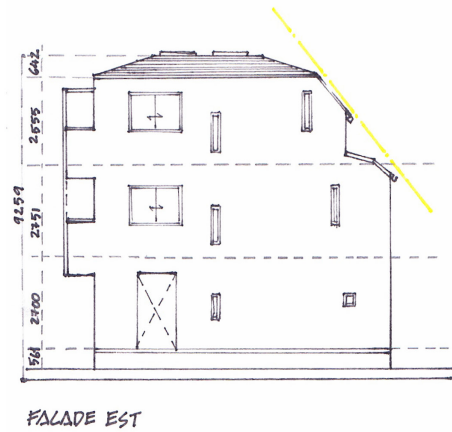
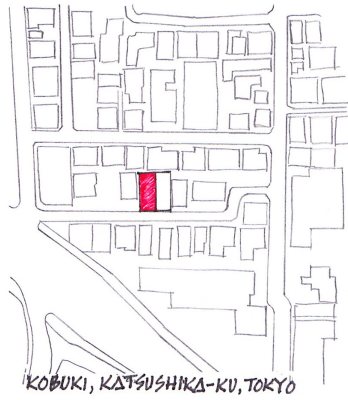


LOUPE

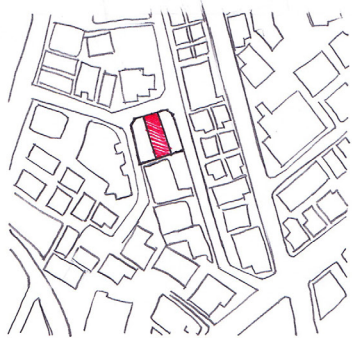


LOUPE

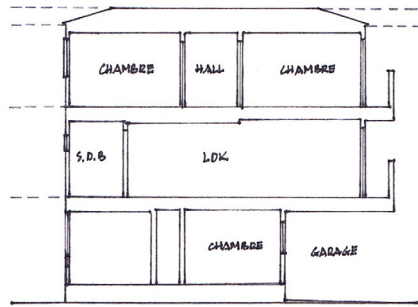
MAISON 218



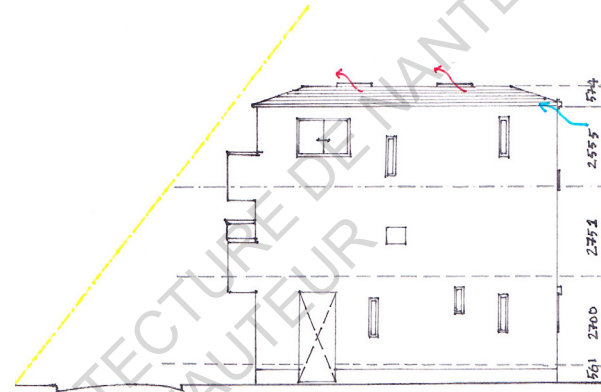
MAISON 541



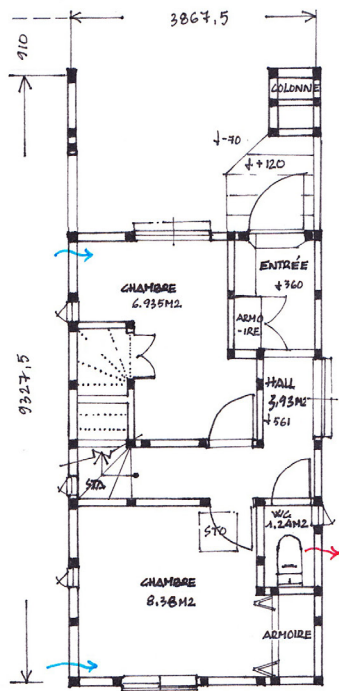
MAENO-CHO, ITABASHI-KU, TOKYO



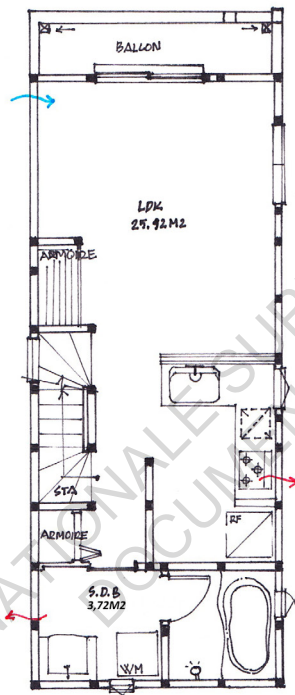
COUPE



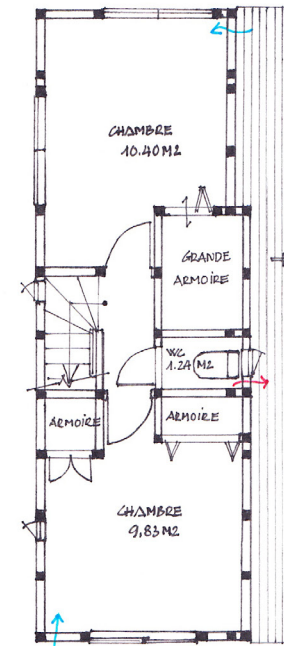
FACADE OUEST



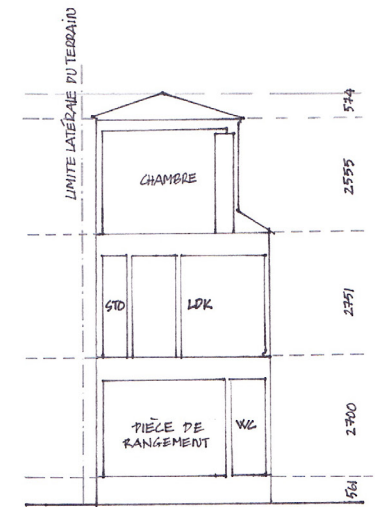
RDC



R+1

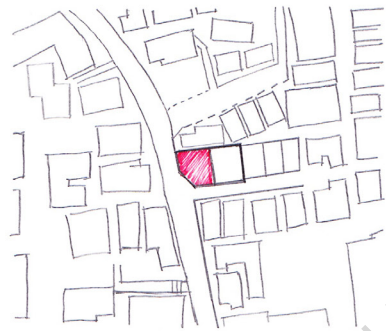
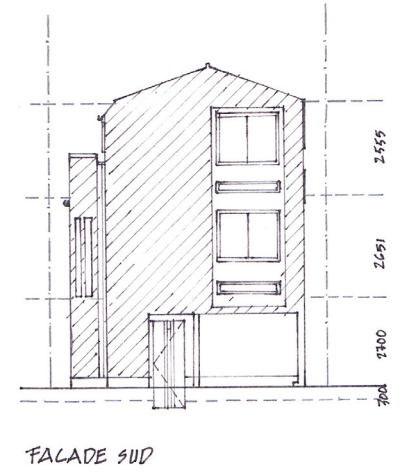
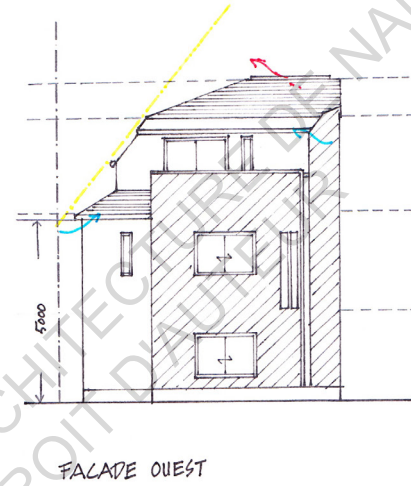
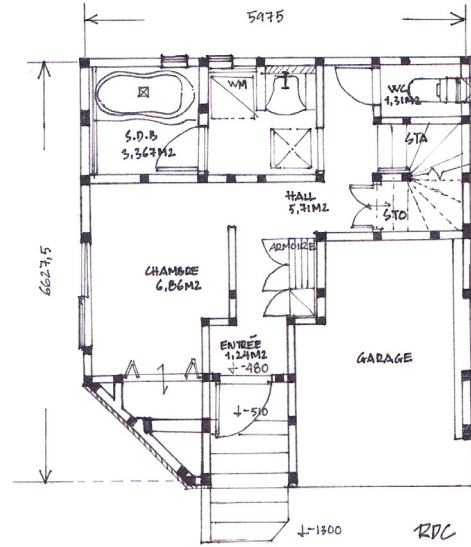


R+2

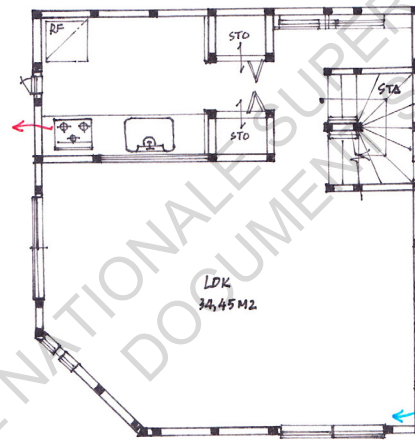


COUPE

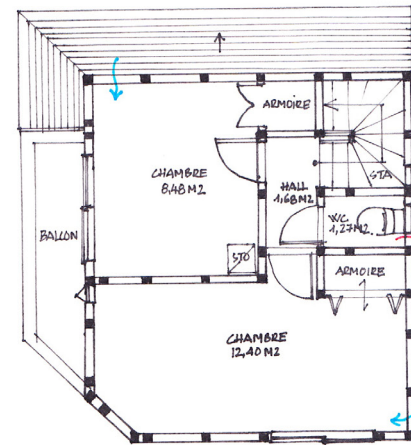
MAISON 703 (1)



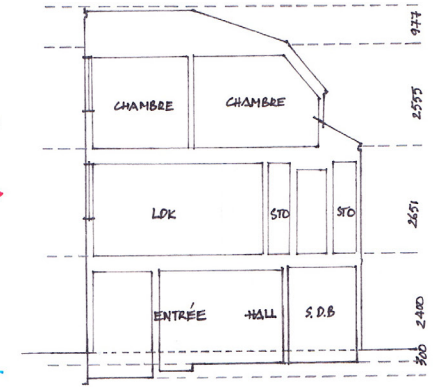
SHINJUKU-KU, TOKYO



R+1

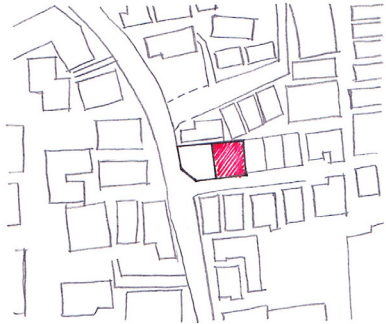


R+2

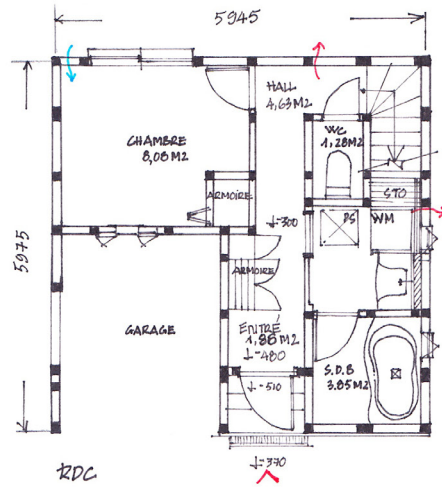


COUPE

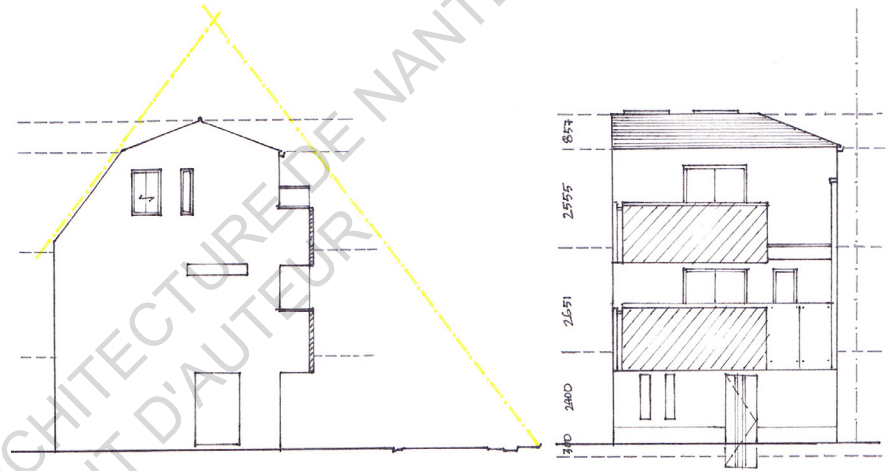
MAISON 703 (2)



SHINJUKU-KU, TOKYO

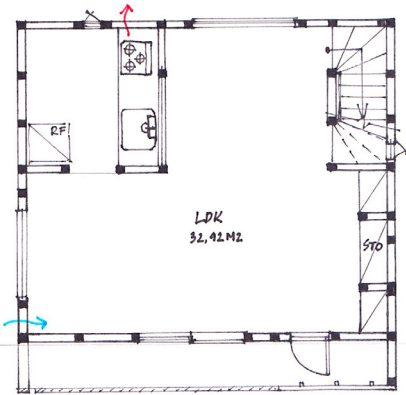


RDC

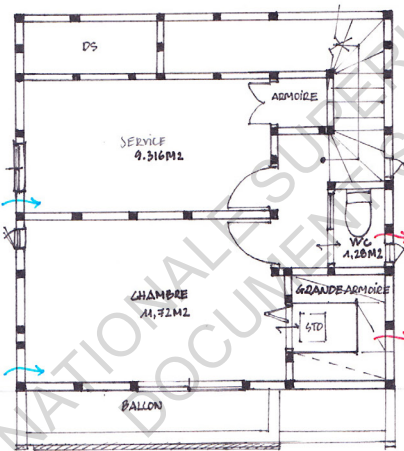


FACADE OUEST

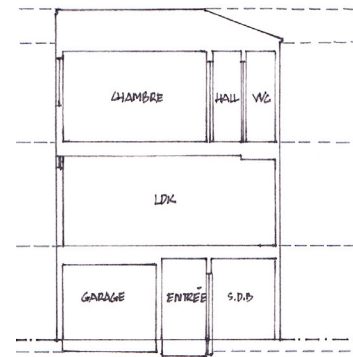
FACADE SUD



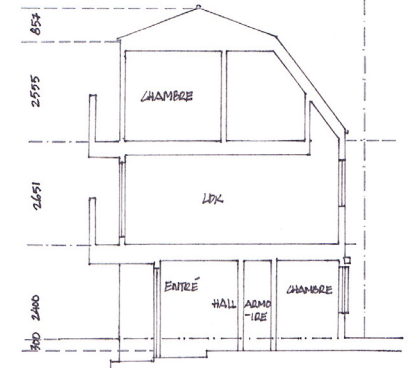
R+1



R+2



LOUPE




LOUPE

ANNOTATION


L.D.K : Le salon - la salle de manger - la cuisine

S.D.B : La salle de bains


STA : L'escalier


 : La gaine technique


DS : L'espace vide

 : La machine à laver

 L'air de l'intérieur vers l'extérieur

 L'air frais provenant des extérieurs

 La ligne oblique du côté Nord

 La limite latérale du terrain

À partir des documents graphiques et des informations partagés par MiraiHouse VN, nous tirons certains enseignements dans la manière d'aménager l'espace habitable. Cela permet aux japonais de vivre dans des micromaisons sans perte de qualité de vie, tout en préservant leur mode de vie et leur culture.

Traditionnellement, le sol d'un logement japonais est souvent pavé avec des tatamis (tapis de pailles de riz). Dans la construction d'un logement, la taille des pièces peut alors se calculer par addition du nombre de tapis répartis. La mesure standard d'un tatami est généralement de 90x182 cm (soit 1,65 m²). Il est intéressant de trouver que pour une maison minuscule, l'unité de mesure des surfaces, le *tatami* ou *jō* sont également utilisées. Nous sommes très surpris que non seulement les espaces principaux comme les chambres, mais des espaces secondaires tels que des couloirs, les escaliers et les toilettes peut-être aussi être pris en compte. Des dimensions sont couramment utilisées comme 1,24 ; 2,48 et 3,31 m² soient à la suite 0,75 ; 1,5 et 2 fois la surface d'un tapis traditionnel. Tadao Ando a également déclaré que les portes étaient dimensionnées en rapport avec le tatami, une porte simple correspondait par exemple à un tatami positionné verticalement.

Les maisonnettes sont souvent de deux à trois étages, chaque étage a une faible hauteur, du sol au plafond elle est d'environ 2,1 m à 2,4 m à l'intérieur. Cela est différent du Vietnam (3,3 m - 3,6 m). Elles créent des petits cocons particuliers ce qui permet de générer facilement une ambiance chaleureuse et intime. L'utilisation de la climatisation et du chauffage est donc également plus économique dans ces petites maisons. À l'extérieur, les logements ont toujours des reculs sur les 4 côtés de la parcelle. On ne construit pas l'une à côté de l'autre sans espace comme au Vietnam. Quand nous rentrons, une chambre se trouve généralement au rez-de-chaussée. Un espace intégré comprenant un salon, une cuisine et une salle à manger qui est aussi appelé LDK est dédié au deuxième étage pour capter plus la lumière naturelle. Dans des dessins de la façade, la « ligne oblique du Côté Nord » est toujours présentée comme un élément dispositif obligatoire.

Explorons des petites maisons à Tokyo :

On se rend compte que toutes ces maisons ont des planchers sur porche. Le couloir à l'extérieur s'appelle *Engawa* en japonais. Ce couloir entoure généralement une habitation traditionnelle. Dans une maison minuscule, l'*engawa* est simplement un escalier et permet une courte pause à l'entrée en l'isolant de la rue. Ceci favorise le drainage, la résistance à l'humidité, aux termites et aux structures antisismiques (résistantes aux tremblements de terre). L'*engawa* est plus bas que l'entrée afin de séparer clairement l'espace à l'intérieur et extérieur. À nos jours, les vérandas japonais et vietnamiens se ressemblent, elles disparaissent progressivement dans la vie moderne.

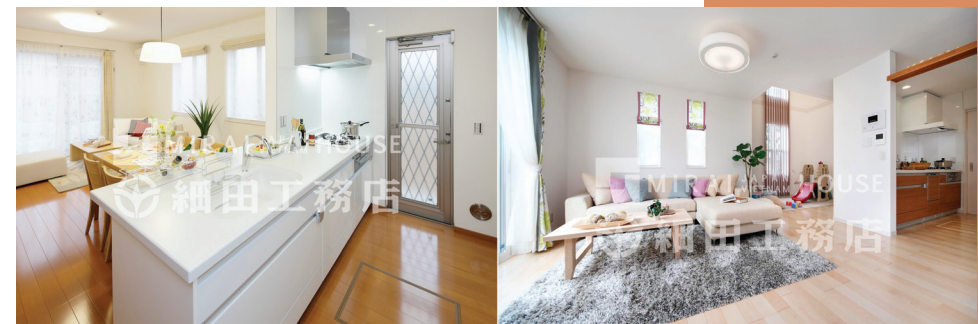
L'entrée (*Genkan*)

Elle n'est qu'une petite zone de 1,24 à 2,8 mètres carrés. Les deux superficies de 1,24 et 2,48 m² sont couramment utilisés. Malgré l'étroitesse d'une maison, le *genkan* est un élément indispensable. Cet espace de transition crée une distance physique entre la maison et la rue en protégeant la maison du bruit, de la poussière et de la curiosité extérieure. Dans ce concept, l'entrée doit recevoir la lumière naturelle, on a donc souvent aménagé une petite fenêtre. Comme dans certains pays d'Asie de l'Est, les Japonais ont l'habitude d'enlever leurs chaussures, manteaux, etc. avant d'entrer dans la maison. Étant donné que d'autres espaces sont souvent / peuvent être recouverts de tatamis, tout cela est respecté pour que les poussières ne soient pas transportées à l'intérieur. Le *genkan* est pavée par un matériau de sol différent des autres espaces. Elle est plus basse que le rez-de-chaussée d'environ 5 à 10 cm, ce qui permet aux personnes de s'asseoir, d'apporter ou d'enlever leurs chaussures. « Les Japonais aiment s'asseoir sur cette marche en enlevant leurs chaussures. Elle donne un sentiment de confort comme si on laissait tout le désordre de la société dehors avant d'entrer dans son propre monde.

Le LDK

Lorsque le Japon a eu besoin de construire un grand nombre de logements après la guerre, des logements collectifs de masse préfabriquées (*danchi*) ont été construits. Un appartement type est la combinaison directe entre le salon (*living*), la salle à manger (*dinning*) et la cuisine (*kitchen*), il est alors appelé le LDK. Cet espace intégré multifonction devient puis très populaire dans des maisons individuelles. Le LDK mesure environ 25 à 35 m². Le plus petit dans les documents graphiques ne fait que 20 m² environ. Une combinaison assurant la continuité des espaces fonctionnels apporte une sensation spatiale plus large, en ne faisant pas voir ses limites. Cet espace assez ouvert permet aux gens de s'observer les uns les autres et ainsi favorise leur relation. La cuisine à la japonaise n'a pas besoin d'être grande, mais elle doit offrir un confort de fonctionnement optimal. Elle est en conséquence située à un angle de murs ou le long d'une paroi. Dans certains cas, le coin cuisine et le salon sont séparés par deux planchers à une différence de hauteur suffisante et confortable pour les personnes assises. La cuisine peut aussi un rangement sous le plan de travail. Grâce à une fenêtre de côté, ce volume reçoit beaucoup de lumière. Les Japonais installent aussi souvent un petit pot avec des plantes près de cette vitre. Cela permet de réguler facilement l'air et de réduire effectivement la chaleur de ce lieu qui génère une grande quantité de chaleur.

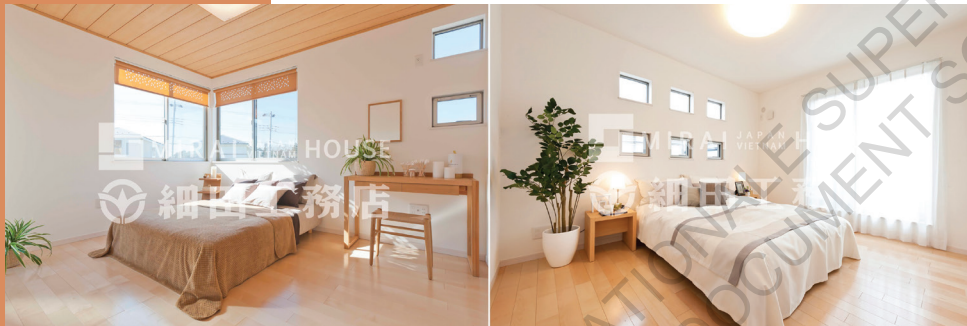
Fig. 30
Source: MiraiHouse VN



Les chambres

Elles prennent toujours en compte sa surface effective (sans lit). Les paramètres d'éclairage, de ventilation et de désenfumage doivent être calculés par rapport à cette mesure de la pièce, pour assurer un bon fonctionnement des systèmes. La chambre a une armoire encastrée qui touche le plafond et se ferme avec des portes pliables. Les Nippons pensent que la chambre est complètement dédiée au repos. C'est la raison pour laquelle il n'y aura pas trop de meubles, en particulier d'appareils électroniques pour éviter les distractions. Les meubles simples sont privilégiés, avec les équipements primordiaux tels qu'une table de chevet, un petit bureau ou des plantes dans la pièce. Un lit peut aussi être placé près d'une fenêtre, ce qui permet de recevoir le soleil - une énergie positive le matin. Si l'esprit du Wabi-sabi et le minimalisme sont les principaux éléments de la conception d'une maison de style japonais, on peut dire que la chambre à coucher est le lieu le plus minimaliste dans la maison. L'organisation scientifique de l'espace par les Japonais est très bien appliquée à ce lieu. La chambre est un endroit seulement utilisé pour se reposer et il est donc plus facile de s'endormir.

Fig. 31
Source: MiraiHouse VN



La salle de bains et les toilettes

La séparation de la salle de bain et des toilettes fait partie de la culture traditionnelle des Japonais. C'est comparable aux Occidentaux. Ils ont l'habitude de construire des toilettes loin de

la maison principale depuis longtemps. De nos jours, bien que les toilettes soient incluses dans l'espace de vie, la salle de bain est toujours dissociée des toilettes. Même dans une micromaison, la salle de bain est séparée en deux zones distinctes : un espace pour changer de vêtements avec le lavabo équipé à l'intérieur (zone sèche), un autre espace pour prendre une douche, équipé d'une baignoire ou d'une cabine de douche (zone humide). Ils sont isolés par des murs et un décalage de sol. Une paroi de douche est installée si la surface est trop limitée. Cet aménagement d'espace est très différent des aménagements pratiqués au Vietnam. La salle de bain vietnamienne comprend à la fois l'espace du bain et de la toilette, avec plus ou moins de décalage des sols entre les deux zones. Le but est d'économiser de l'espace dans le logement. Les Vietnamiens mouillent souvent aussi toute la salle de bain. C'est peut-être parce que le climat chaud nous rend plus à l'aise avec cela. En revenant au Japon, on voit aussi que les équipements les plus modernes peuvent être présents dans ces pièces. Les toilettes sont fréquemment de 1,24 m² et 1,44 m² mais super modernes. Elles possèdent un WC intelligent qui assure un endroit confortable et surtout chaud en hiver. Ensuite, les Japonais considèrent que la salle de bain est un lieu de détente maximale ainsi qu'un lieu de rétablissement du corps et de l'âme. Cet endroit se voit ainsi un espace légèrement plus ouvert avec un rapport lié à la nature. Les gens ont l'habitude de prendre une douche dans une baignoire, c'est pourquoi elle est équipée d'une baignoirette. Cet espace a également besoin d'être submergé de lumières et permettre la relaxation dans une ambiance méditative. Une maisonnette peut être agrandie par les espaces colorés et par l'aménagement intérieur. Dans la salle de bain, des couleurs claires sont utilisées. Ces sont le beige, le blanc, le gris et le marron ton bois qui donnent une sensation d'un espace spacieux et tranquille. Pour les Nippons, la salle de bain et les toilettes doivent se séparer car la première est un lieu extrêmement propre alors que les deuxièmes sont exactement le contraire. La séparation des espaces distincts par conséquent en deux zones assure non seulement des facteurs d'hygiène mais aussi aide les habitants à avoir plus de temps pour mieux se détendre dans la salle de bain, sans déranger les autres membres de la famille.



Fig. 32
 (À gauche) Zone sèche et zone humide
 Source: Agence Signart
 (À droite) Une baignoirette près de la cour intérieure dans une Kyoto-Machiya rénouée
 Source: Life where I'm live

37. Romain Rousseaux Perin, 2018

Les escaliers

Ils sont caractérisés par leur forte pente et leur étroitesse et tiennent compte de la commodité et de l'économie de surface. La surface totale d'un escalier (paliers et pauses) d'un étage ne varie qu'entre 0,82 m² et 2,6 m². Dans quelques cas, cette surface est de 1,24 m² ou 2,48 m² (soit 0,75 et 1,75 fois plus grands que la taille d'un tatami). Nous n'avons pas découvert pourquoi il y existe ce caractère aléatoire. En outre, « le dessin des escaliers s'avère souvent décisif dans la perception des espaces par les habitants » et « ne pas contraindre le corps dans le confort de ses déplacements n'optimise donc pas la surface habitable en soi, mais permet potentiellement d'améliorer la perception et la relation de l'individu à l'espace »³⁷. Ce fait pourrait influencer la perception des gens de l'étroitesse de la surface. Perin montre également que cela ne signifie pas optimiser l'espace, mais qu'il est bon pour que les gens se sentent à l'aise dans une très petite maison. L'escalier à pas japonais a une hauteur fixe en fonction des activités humaines.

Coin de bureau

Il est situé dans le grenier ou au dernier étage de la maison. Les Japonais sont extrêmement sérieux au sujet de leur travail, c'est pourquoi les bureaux doivent être placés dans l'endroit le plus calme, caractérisé par une certaine intimité permettant la concentration. Pour la petite maison, le coin de travail peut être

aménagé à côté de la cuisine ou de l'escalier menant au premier étage. Cependant, cet endroit crée toujours des limites distinctes avec le milieu environnant en assurant la connexion spatiale continue dans l'ensemble du logement. Il doit accueillir le soleil à travers de grandes fenêtres en verre ou des systèmes de portes coulissantes. Grâce à la lumière naturelle, cette énergie positive créera un sentiment de confort pour favoriser la créativité et pour optimiser l'espace. Du point de vue des Japonais, plus il est simple, plus il amène de l'efficacité dans le travail. Quant aux couleurs, les tons clairs et neutres donnent une sensation de tranquillité et favorisent la réflexion. Cela nous fait penser à l'atelier de Tadao Ando, les zones de travail et les bibliothèques en étagères sont disposées tout au long du couloir autour du puits de ciel. La lumière zénithale y met en évidence la forte concentration. Elle souligne également le minimalisme où l'humain joue un rôle décisif dans tout l'espace.



Fig. 33
 Source:
 Agence Signart

L'espace dédié aux loisirs

« To be really happy and really safe, one ought to have at least two or three hobbies, and they must all be real ».

Wiston Churchill

Les habitants du pays du Soleil-Levant ont toujours une aire de distraction ou un cocon qui crée plusieurs énergies positives pour le soi. Ceci n'est pas populaire dans les maisons vietnamiennes ou même occidentales. Généralement, c'est un espace multifonctionnel qui est peut-être la salle de lecture, de travail



Fig. 34
Source: MiraiHouse VN

ou même le salon de thé, destiné au repos en étant réservée au propriétaire après une journée fatigante. Cela nous rappelle Love House de 18m² de l'architecte Takeshi Hosaka. Le bureau et les étagères près de la cuisine sont l'endroit où il stocke des millions de disques pour son passe-temps afin qu'il puisse travailler en profitant de son rythme de vie à sa propre manière. En conséquence, un loisir entretenu depuis longtemps apportera une source d'énergie positive dans la vie. C'est le fondement du bonheur. Cette aire est destinée à la découverte de soi, à l'amélioration des compétences et à la transformation des énergies négatives en positives. Bien qu'il ne s'agisse que d'un petit coin intégré, c'est un moyen dont les Japonais profitent pour l'optimisation même dans un espace extrêmement petit.



Fig. 35 Love House
Source: Koji Fuji

En plus de l'agencement d'espaces spécifiques de façon scientifique dans une micromaison, les Japonais profitent également de l'optimisation spatiale pour les éléments suivants :

Les cloisons et équipements mobiles

Elles peuvent être associées à un rangement peu encombrant et efficace. La porte coulissante de style japonais (*shoji*) présente un (des) cadre(s) en bois et en papier translucide *washi* qui diffuse doucement la lumière. Une telle paroi extrêmement légère et flexible permet d'économiser beaucoup d'espace. Ces matériaux naturels peuvent aussi diminuer les coûts. Aujourd'hui, la porte en verre avec les rails coulissants qui facilite l'ouverture-fermeture est préférée. En plus de la séparation spatiale, elle permet de gérer l'interférence visuelle entre les espaces connectés. De plus, les meubles escamotables et équipements mobiles sont également très populaires. Nous avons vu un truc comme un petit rideau roulant en papier traditionnel japonais installé dans la cuisine d'un Kyoto-Machiya rénové. Une fois la cuisson terminée, le rideau est abaissé fermant la cuisine. On est alors simplement dans une salle à manger. Cela offre une ambiance cosy et intime en ce moment de partage de la famille.

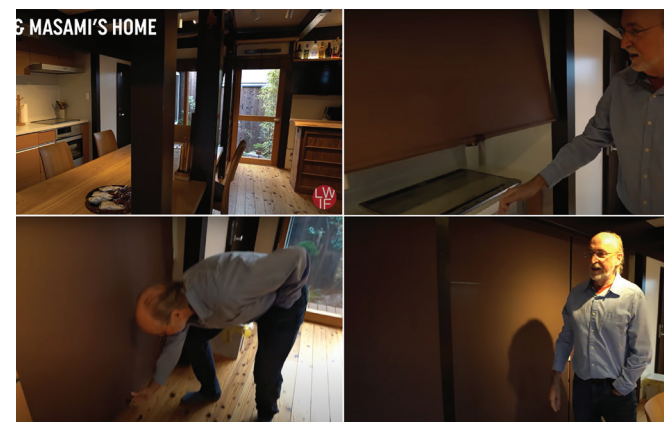


Fig. 36 Un rideau roulant dans une Kyoto-Machiya rénovée
Source: Life where I'm live

Un système de stockage et armoires encastrées

Dans la maison nippone toutes des armoires sont dissimulées, sauf un petit meuble à chaussure à l'entrée. Cependant, il peut également devenir une grande armoire avec des rangements et est collée au mur afin de ranger le jardinage, les équipements sportifs et des vestes. Les maisons peuvent aussi avoir

quelques espaces de stockage sous des planchers pour augmenter la capacité de stockage. Cela rend l'espace carré et évite de poussière et la saleté. Dans le coin cuisine, les meubles de cuisine sont assortis à la gamme de mobilier, comme le style à l'Occidentale. Beaucoup de placard sont intégrés sous l'escalier ou dans des espaces vides. Ils ferment toutes les niches de la maison, du sol au plafond, pour de nombreux rangements cachés. Dans la salle de bain, il y a un meuble lavabo et une armoire de toilette dans lesquels on peut ranger toutes les serviettes et les équipements sanitaires. Ces meubles sont fixés et ils permettent aux gens de vérifier/ réparer facilement le système technique. Dans la salle de tatami (la pièce traditionnelle), il y a un très grand placard coulissant appelé *Oshirre*. On voit normalement que l'intérieur japonais a l'air extrêmement simple et soigné. C'est grâce à *Oshirre*, des objets peu utilisés sont rangés dedans. Il augmente également l'espace de vie de famille. De plus, les Japonais ont une autre salle (*service room*) pour ranger de grandes choses comme des couvertures, des valises et une armoire avec des vêtements séparés pour deux saisons. Dans le cas d'une mini-maison, il y a aussi un *service room* qui peut devenir une chambre dans quelques cas. Enfin, dans les documents graphiques, nous trouvons un tableau qui présente toutes les surfaces de stockages disponibles pour chaque maison.



Fig. 37 Un espace de stockage sous la planche de travail (à gauche) et une armoire sous l'escalier (à droite)
Source: MiraiHouse VN

Les matériaux et les couleurs

L'intérieur de style japonais est souvent d'une beauté élégante et soignée. Cela grâce à non seulement toutes les choses bien rangées dans les meubles, mais aussi l'utilisation de maté-

riaux naturels. Le bois, le bambou et d'autres matériaux naturels dominant presque partout, notamment pour les meubles. Avec ses propriétés naturelles, ils sont donc très rustiques. Des meubles en pin sont souvent utilisés par sa propriété douce, ils remplacent progressivement ceux en chêne, en cerisier et en orange plus dures. Le mobilier japonais est conçu avec des formes géométriques de base. Comme présenté précédemment, cela simplifie de nombreux détails et répond directement à la fonction. Cela ne signifie pourtant pas que les objets sont banals et sans intérêts, au contraire, ils marquent la finition méticuleuse de haute qualité. Les lignes sont élégantes, soignées et épurées. L'esprit Wabi Sabi et le minimalisme sont toujours visés. La couleur n'utilise donc que des gammes de couleurs neutres dont le ton peut, en fonction d'espace, raisonnablement se modifier. La salle de bain utilise donc souvent des couleurs plus claires au contraire l'espace de vie aux tons de couleur plus sobres. L'intérieur nippon est aussi décoré par de petites plantes qui sont disposées à certains endroits spécifiques. Cela donne une ambiance apaisante et méditative. Un tel espace sera rafraîchissant et confortable.



Fig. 38
Source: MiraiHouse VN

La ventilation

La raison pour laquelle le logement japonais est considéré comme respectant les normes de qualité, c'est dû à la qualité du cadre de vie à l'intérieur. Les normes d'éclairage et de ven-

tilation doivent prendre en compte la mesure des espaces. Il est obligatoire d'installer un système de ventilation dans une petite maison. Dans les documents graphiques, une ventilation combinée est utilisée. Il y a des entrées d'air pour permettre à l'air neuf de rentrer dans l'habitation et des ouvertures d'évacuation évacuant l'air de l'intérieur vers l'extérieur, ils fonctionnent en continu 24 heures sur 24. Les chambres et le LDK sont équipés d'entrées d'air tandis que le coin cuisine, la salle de bain (sèche), les toilettes ont toujours des ouvertures d'évacuation. Dans ces documents, le nombre de ventilation requise (fois / heure), la quantité de ventilation requise (mètre carré / heure) et la durée de ventilation efficace (fois / heure) doivent tous être indiqués. Le résultat d'analyse doit confirmer qu'une ventilation efficace est atteinte dans ces maisons.

En plus, il est important que la température intérieure soit stable. Les Japonais l'a fait attention surtout dans la cuisine ou dans le salon. Pourtant, ils oublient que la stabilité de celle dans les couloirs, les toilettes ou dans la salle de bain est aussi nécessaire. Actuellement, selon de nouveaux standards d'architecture, ce déséquilibre est interdit pour éviter des cas de choc thermique, surtout en hiver. Alors, les standards d'architecture sont très stricts.

Minimisation et Externalisation

Dans l'ouvrage *Affordable Living : Housing for Everyone*, les auteurs ont posé une question « Comment obtenir des normes de qualité égales, voire supérieures dans un espace réduit ? ». Cela a montré qu'il y avait deux stratégies possibles. La première est un espace multifonction ou appelé la stratégie de « minimisation ». Les espaces intérieurs japonais sont normalement caractérisés par le vide, car tout est caché derrière des armoires. Grâce aux portes/ parois ou d'appareils mobiles, l'espace est transformé rapidement en fonction de l'heure de la journée. Les rideaux mobiles et les portes coulissantes ci-dessus en sont des exemples. Ils permettent d'agrandir ou d'isoler une zone, répondant immédiatement aux besoins à court et moyen terme des habitants 38. La deuxième stratégie vient du concept d'«

externalisation ». Cela peut être atteint simplement grâce à un équipement disponible à l'extérieur, une maison peut réduire sa surface nécessaire en éliminant complètement cette fonction. Dans un contexte social moderne, les équipements urbains sont partout dans la ville, il est facile à les trouver près de chez vous. Avec les restaurants mobiles dans la rue, les épiceries 24h sur 24h, les saunas ou d'autres espaces publics, les Japonais, surtout au niveau individuel, peuvent ne pas avoir besoin d'un coin de cuisine ou salle de bain chez eux, ou si ils existent en petites dimensions. Ils peuvent les utiliser en dehors du logement, tout en accédant au confort, voire aussi privé que chez eux. Dans le film de Damien Faure, un homme dit qu'il ne veut vraiment pas un réfrigérateur, une cuisinière et une baignoire dans sa maisonnette, car ils sont toujours disponibles et accessibles très proches de lui.

La nature



Elle est un élément indispensable dans une maison nipponne. Bien que les gens trouvent facilement des aires de jeux ou des parcs de quartier, mais dans une ville dense comme Tokyo, il y a seulement trois mètres carrés d'espace ouvert par personne 35. De plus, « l'espace public à Tokyo n'est pas seulement limité en taille, mais souvent aussi de par sa conception et par son accessibilité difficile. De nombreux parcs publics sont de très mauvaise qualité et se composent uniquement de petits carrés de gravier, d'une végétation clairsemée et d'équipements de

Fig. 39
Source: MiraiHouse VN

35. Hiroshi Naito, 2014, p. 21

38. Klaus Domer, Hans Drexler et al., 2014, p. 162-166

jeux obligatoires. Les espaces verts et les parcs qui offrent un bon concept et une meilleure qualité récréative sont réglementés par des heures d'ouverture et les activités autorisées sont fortement restreintes » 10. De l'habitat rural à l'habitat urbain, les Japonais sont toujours désireux de faire le lien avec la nature chez soi. En raison de l'espace minimal, ils préfèrent souvent de petites plantes telles que le bonsaï, des plantes purificatrices d'air, voire seulement une minuscule brindille. Elles sont placées à côté des fenêtres ou à proximité de la lumière naturelle. Le but est d'avoir la couleur verte de plantes qui se mêle avec le soleil, cela peut nous détendre et obtenir un effet d'ombre esthétique dans un espace. Une telle jouissance douce et délicate de la nature apporte la détente aux sens. De plus, les Japonais pensent que la nature extérieure et l'espace intérieur d'une maison n'ont pas beaucoup de différences. Ils ne veulent alors pas d'une paroi ou d'une séparation entre les deux espaces. Dans la House NA de Fuzimoto, les murs disparaissent et les habitants peuvent profiter pleinement de la nature. Pour la No-Roof Home de dessinateur Zajiogh, les murs d'enceinte sont fermés, mais le ciel s'étend à l'intérieur. On peut accueillir beaucoup de lumière et regarder le ciel toute la journée et la nuit. Cette grande cour offre un espace de vie de famille, mais aussi une expérience de bain de pluie pour les membres de la famille tout en préservant le privé avec ses voisins (fig. ci-contre). En résumé, c'est une règle japonaise qui met en œuvre un subtil mélange qui brouille les frontières entre nature et espace de vie et obtiennent ainsi la tranquillité d'esprit même dans une maisonnette.



Fig. 40 La No-Roof Home
Source: Récupérée dans le vidéo de Yit

III. L'ÉVOLUTION DE L'ARCHITECTURE AU VIETNAM



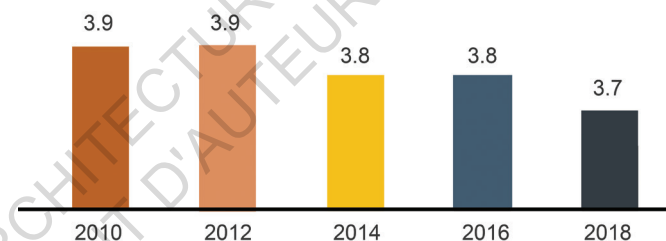
Cette gamme de couleurs représente des murs de chaux de vieilles maisons de Hoi An ville, au Vietnam.
La ville balnéaire de Hoi An a réussi à préserver et à restaurer ses racines charmantes.
Photo : Hoi An 12 Octobre 2020. Source: Kym (photographe)

3.1 Les nouvelles structures familiales et les modes de vie

Les changements sociaux au fil du temps entraînent sans doute des changements dans les modes de vie des gens, notamment en ce qui concerne la structure familiale. Au Vietnam, une grande famille est divisée en plusieurs familles nucléaires (parents et enfants) comprenant de 2 à 4 personnes. C'est le cas de 64,4% de tous les ménages du pays. Selon l'enquête nationale sur la population et la santé familiale (ENPSF) en 2019, il y a en moyenne 3,6 personnes par ménage. Le problème du logement est reconnu comme étant dû à la croissance rapide de la population. En outre, le Vietnam est dans sa période de la « structure d'or »³⁹ de la population avec 70% de la population en âge de travailler. Les changements de style de vie contribuent à la croissance des demandes de logements. Dans les deux grandes villes de Hanoi et Ho Chi Minh-Ville, ces dernières sont en plein essor tandis que le fonds foncier, le transport et les services publics sont en grave pénurie.

Bien qu'avec le temps la taille des ménages ait diminué, il faut souligner que les Vietnamiens entretiennent continuellement un lien étroit avec leur famille. Les valeurs et les liens familiaux sont toujours sans doute appréciés. Cela se reflète par le fait que la plupart des foyers maintiennent un mode de vie commun entre grands-parents, parents et petits-enfants. Les jeunes mariés sont vraiment considérés comme quittant leur maison, surtout pour les femmes. Mais traditionnellement, des hommes après le mariage continuent à habiter dans la maison de leurs parents avec leur nouvelle conjointe. Cela leur permet tout d'abord de maintenir « *nếp nhà* » (la culture familiale), de bien garder l'autel des ancêtres et après d'avoir un endroit où ils peuvent toujours retourner. La proximité intergénérationnelle offre également les avantages de s'occuper à la fois des personnes âgées et des enfants. Contrairement aux pays occidentaux, les anciennes générations vietnamiennes vivent avec leurs proches. Le Vietnam compte donc très peu de maisons de retraite qui sont généralement réservées à ceux qui n'ont vraiment pas de proches et qui sont en grande précarité. Les aînés croient que la vie auprès de

leurs petits-enfants et leurs proches est une sorte de bonheur dans la vieillesse. Cela signifie également qu'ils reçoivent plein de piété filiale et d'amour des prochaines générations. C'est pourquoi les Vietnamiens (adultes et jeunes) peuvent accepter certains enchevêtrements de la cohabitation tels que la complexité ou le manque d'espace de vie et d'intimité. À travers les données rapportées ci-dessous, sont mentionnées la taille des ménages dans les dernières années.



Les besoins d'une société en développement incitent pour tant de nombreux jeunes au désir d'une certaine intimité. En suivant des carrières ailleurs ou étant mariés, ils ont la possibilité de créer leur propre vie personnelle et d'éviter des désagréments dans un ménage intergénérationnel. En parallèle, avec 70% de la population en âge de travailler, les demandes de logement sont donc très nombreuses dans les grandes villes. L'enquête annuelle de recensement de 2018 montre que la distance géographique est l'un des facteurs influençant sur la migration, à côté de l'attractivité sur l'emploi. La majorité des migrants choisissent une nouvelle destination près de leur « maison permanente » (celle des parents). Cela permet d'expliquer clairement le lien intangible avec ce que l'on appelle en fait « maison » dans la pensée vietnamienne. En conséquence, des membres d'une famille élargie ont tendance à être proches les uns des autres, dans un même quartier, une même ville ou d'une distance convenable pour facilement se déplacer. Cela leur permet de retourner fréquemment à leur « maison », de se réunir intimement avec des proches, de se reposer et même de prier sur l'autel des ancêtres qui représente leur racine.

Nous avons vu que les modes de vie des Vietnamiens aujourd'hui maintiennent encore des valeurs traditionnelles de base, non seulement dans le lien familial mais aussi les liens

Fig. 41
Source: Bureau Général des Statistiques du Vietnam

39. La structure d'or de la population signifie celle où le nombre des personnes en âge de travailler est au moins double de celui des personnes à charge.

40. Le Feng Shui enseigne une technique ancestrale permettant d'atteindre la plénitude physique, morale et intellectuelle en agissant sur l'aménagement judicieux de notre milieu de vie.

Source: Centre Guillaume Rey Feng Shui et Bien-être

étroits avec les gens. Dans l'aménagement des espaces de la maison, ces manières de vivre se sont clairement montrées. Les Vietnamiens préfèrent recevoir des amis, des voisins et des proches chez eux. De tels rassemblements ont lieu très fréquemment, en particulier pendant les vacances et les occasions importantes comme les anniversaires de décès ou les mariages. Les maisons vietnamiennes ont tendance à s'étendre dans la rue. L'accueil, le salon de conception et la cuisine se retrouvent donc habituellement au rez-de-chaussée pour faciliter des rencontres. Mais le RDC peut présenter à la fois plusieurs fonctions : l'entrée, le petit commerce, le garage, etc. La salle de réception et la cuisine sont alors juste après ces espaces. Dans le passé, l'autel des ancêtres était souvent placé et au cœur du foyer. Les visiteurs pouvaient facilement brûler des encens afin de rendre leurs salutations aux défunts de la famille. Aujourd'hui, dans certains cas, l'autel est encore disposé au RDC pour servir aux visites des proches aux pratiques rituelles par les personnes âgées. Normalement, une pièce dédiée au culte des ancêtres est aménagée solennellement au dernier étage du logement, en face du balcon ou à la toiture terrasse pour prendre de l'air et respecter le concept de Feng Shui ⁴⁰. Les visiteurs peuvent en tout cas monter aux étages supérieurs. Cela n'est pas considéré comme trop gênant parce que les Vietnamiens sont très hospitaliers. Ensuite, les chambres sont disposées au premier étage et les toilettes peuvent être partagées ou séparées entre les résidents. Comme mentionné précédemment, dans la maison tube traditionnelle, le patio au fond du terrain est un lieu de cuisson, de lavage et de séchage. De nos jours, en raison de l'étroitesse de la ville nécessitant l'économie des espaces utilisés, le coin cuisine et les toilettes sont intégrés à la maison, les cours intérieures ou les puits de lumière ont été réduits, voire éliminés. La salle de bain, au-delà de sa fonction principale, est aussi disponible pour laver des vêtements et d'autres choses. C'est pourquoi cet espace est souvent humide. Le séchage des vêtements peut profiter de tous les coins naturels du foyer comme des balcons, des couloirs et des terrasses. De plus, les gens utilisent la machine à laver, mais rarement du sèche-linge dans la vie quotidienne. Certaines personnes préfèrent laver des vêtements à main pour préserver leur durabilité et profiter du soleil pour les sécher plus tard.

Un des aspects fondamentaux des modes de vie est l'habitude d'usage, qui dépassent de loin les besoins et les désirs d'autrefois. Grâce à la modernisation de la production, le Vietnam dispose d'un marché de produits riche et diversifié avec de nombreux produits de haute qualité. Cela crée des opportunités d'échanges de produits avec les pays développés et permet aux gens d'améliorer leur vie matérielle ainsi que spirituelle. Ils ont plus de choix de consommation en fonction de leur capacité financière et de leurs préférences personnelles. Par conséquent, les maisons vietnamiennes sont bien équipées et les appareils électriques sont trouvés partout pour la vie quotidienne. En outre, la psychologie de consommation devient également la raison de la croissance dans l'importance des valeurs matérielles absolues. Cela résulte d'un grand écart entre les riches et les pauvres par les biens dont ils disposent.

En conséquence, les Vietnamiens consomment de plus en plus au-delà des besoins réels pour l'exhibition de fortune. Ils font donc attention à la visibilité tandis que les Japonais à la fonctionnalité. Cela se montre à l'extérieur ainsi qu'à l'intérieur de la maison. Pourtant, ils ignorent souvent de nombreux critères de fonction d'usage. C'est très différent des Japonais. Inhéremment, les Vietnamiens pensent que c'est nécessaire de vivre dans une grande maison. Toutes les pièces doivent être larges et le plafond haut. À cause de cela aujourd'hui, de nombreuses personnes se précipitent pour construire de grands logements. Cela n'est pas pour répondre aux besoins de la vie, mais pour montrer leur richesse et « améliorer » leur statut social aux yeux des autres. Enfin, dans le design des maisons vietnamiennes, la plus grande difficulté est l'équilibre entre le facteur visuel et le facteur fonctionnel pour répondre aux besoins d'usage et de personnalisation.

3.2 Contraintes urbaines

Au Vietnam, les contraintes urbaines se montrent à travers plusieurs aspects. On peut reconnaître tout d'abord par des parcelles en lanières et des bâtiments adjacents entre lesquels il n'y a aucun espace. Cela a été reconnu comme étant dû à la surden-

sité démographique. Habituellement, la terre est découpée en morceaux de 3 à 5 m de largeur et de 10 à 20 mètres de longueur ; des îlots avec la superficie comme 4x15, 5x15, 5x20 mètres carrés sont très populaires. Ensuite, le code de l'urbanisme énonce : avec la rue supérieure ou égale à 20 m de large, une nouvelle construction doit être supérieure ou égale à 45 m² ; avec la rue inférieure à 20 mètres de large, une nouvelle construction doit être supérieure ou égale à 36 m². Fondamentalement, la surface de plancher doit être au minimum de 30 m² pour une construction légale avec des droits de propriété. En conséquence, les maisons de ville au Vietnam sont généralement de petites tailles.

Le droit de l'urbanisme n'exige pas de retrait entre la maison et les bâtiments environnants sauf celui sur la façade ; c'est pourquoi les maisons de ville se construisent souvent avec des murs autour du périmètre du terrain afin d'en tirer la meilleure partie possible. Il y a seulement une façade assez libre face à la route tandis que les trois autres côtés aux travaux adjacents. Entre les bâtiments, il y a peu d'espace vide, voire de fenêtres pour vraiment « respirer ». La lumière et la ventilation naturelles n'accèdent au foyer que par la façade principale et la toiture ; le puits de lumière est préféré à la cour intérieure. Les espaces de vie des étages inférieurs reçoivent donc moins de soleil et de vent. Cependant, les maisons au Vietnam ne profitent que de la ventilation naturelle en l'absence des systèmes artificiels de ventilation, ce qui sont obligatoires dans les logements japonais. Pendant la saison chaude, la climatisation est presque indispensable. Pourtant, celle-ci est difficile à atteindre pour les pauvres. Dans le cas des bâtiments voisins de faibles hauteurs, des maisons urbaines peuvent profiter de la disposition des fenêtres sur le côté. Pourtant, on reste ignorant de l'évolution future du voisinage qui pourrait bloquer les fenêtres et la ventilation.

Venons-en à présent à « Le Vieux Quartier » (Khu Phố Cổ) de Hanoï, il est considéré comme témoin d'une étroitesse typique d'un centre-ville avec des limites et des insuffisances du cadre de vie. D'une superficie de 81 hectares, Le Vieux Quartier compte plus 2200 ménages. Comme mentionné précédemment, après 1954, lors du retour de zones de guerre à Hanoï des fonctionnaires du gouvernement, la demande de logement était énorme. Beaucoup de maisons dans Khu Phố Cổ étaient devenues des «

logements collectifs ». Des propriétaires s'étant retirés vers le fond du terrain, on a converti des maisons urbaines en logements collectifs à plusieurs étages tandis que les appartements près de la rue s'étaient répartis entre les nouveaux propriétaires (voir figure 42). Le nombre de résidents augmentait progressivement. Beaucoup de logements sont maintenant devenus détériorés et dangereux après de nombreuses années. Au vu de ses valeurs historiques et culturelles, cet endroit est toujours confronté au dilemme entre conversation et réhabilitation. Les citoyens habitent sous la pression d'innombrables contraintes sociologiques, constructives ou économiques, etc. De surcroît, comme les prix immobiliers montent en flèche, chaque mètre carré du côté exposé sur la rue a une valeur immense. Cela fait que les gens profitent toujours de la façade pour affaires ou location. Au long de la rue, les magasins sont collés les uns aux autres, chaque façade est seulement d'environ 3 mètres. Les marchandises s'étendent sur le trottoir. La limite entre l'espace public et l'espace privé est brouillé par les activités commerciales ainsi que les activités domestiques. Cela d'une part perturbe le paysage urbain aux vieux quartiers et d'autre part, rend difficile la circulation piétonne sur le trottoir ainsi que sur la voie. En passant par des ruelles, nous pouvons nous rendre accessibles aux maisons dans les allées (voir figure 43). Il est constaté qu'elles sont très petites et exiguës en général. L'étroitesse au strict minimum influence énormément la qualité de vie des usagers. Les citoyens trouvent toutes sortes de moyens d'agrandir l'espace et tentent d'améliorer le cadre de vie à l'intérieur de leur maison. Cela se reflète par la diversité de meubles et d'appareils électroménagers, mais du point de vue de l'ambiance de vie et le confort thermique, cela n'atteint pas la décence nécessaire. En parallèle, les gens sont confrontés à d'importantes nuisances : les pollutions, l'encombrement et les conditions insalubres, etc. à l'extérieur. Selon leur capacité financière, ils peuvent seulement améliorer la qualité de la vie intérieure. Les nuisances mentionnées sont à la responsabilité des autorités locales et du gouvernement central afin d'augmenter la qualité de la vie commune.

Considérons par exemple le cas de la première maison a une empreinte de 40 m² (5 x 8 mètres), comprenant un rez-de-chaussée et une mezzanine. Elle se trouve dans l'ensemble

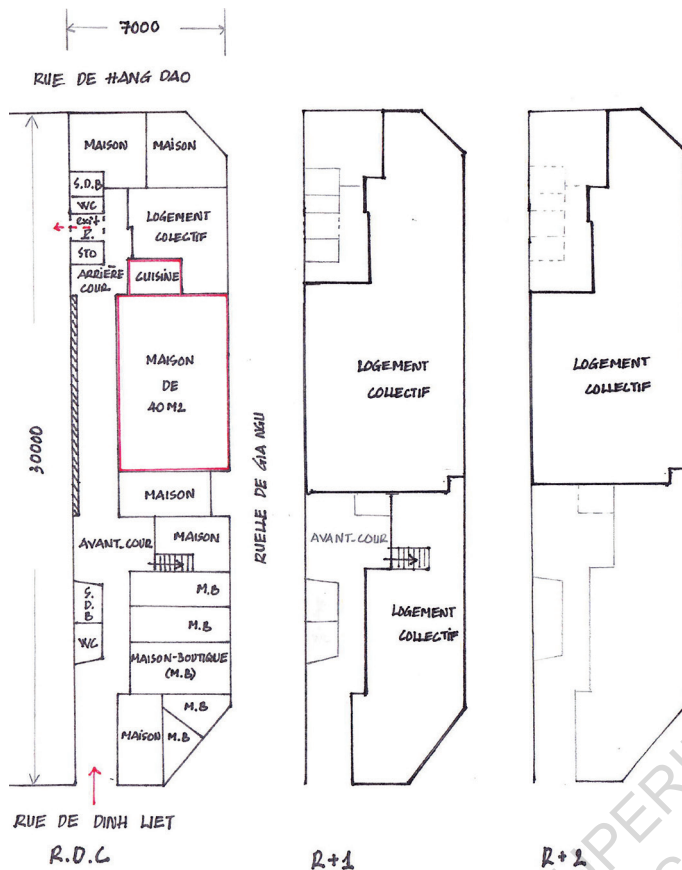
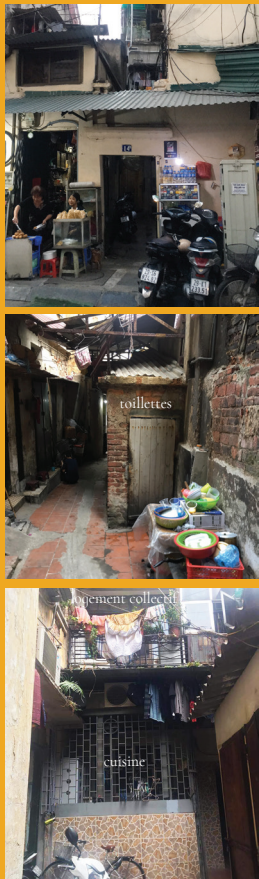


Fig. 42 (à droite) Maison 40m²
 Fig. 43 (à gauche, en haute) l'entrée de l'ensemble de logements
 Fig. 44 les toilettes (vue depuis la maison 40m²)
 Fig. 45 la cuisine en dehors de la maison, au-dessus, c'est le logement collectif à 3 étages

Source: Trung Nghia

des logements sur un îlot de 7 m de large et 30 m de profondeur (fig. 42). Dans le passé, il est probable que cet ensemble était une maison tube. Cette maison est construite pour un ménage de cinq personnes mais régulièrement, il y a seulement une fille avec sa grand-mère car ses parents font des affaires toute la journée dans un magasin situé sur la même rue. Comme la plupart des cas, il y a un petit logement collectif au fond d'îlot. Dans de nombreux ménages vivant dans ce KTT (logement collectif), il y a trois autres foyers qui sont aussi des proches de la fille susdite. Ils y sont pour être proches de leur grande famille. Dans cette maisonnette, on trouve tout de suite un escalier à gauche, un salon à droite. A côté, c'est l'endroit où habite la grand-mère, tout près de l'autel familial pour faciliter les cultes. Cet espace n'est séparé du salon que par deux portes coulissantes qui peuvent être fermées en cas de besoin. Au grenier, c'est la chambre de la nièce et des toilettes situées du côté opposé (fig. 42). Faute d'espace, la cuisine est aménagée à l'extérieur, tandis que le dessus fait partie du logement collectif (fig. 43). Lors de fêtes, les gens cuisinent ici ou peuvent aussi préparer des plats chez eux puis se rassembler. Cette allée a deux cours intérieures. Il est probable que c'étaient l'avant-cour et l'arrière-cour d'une maison tube dans le passé. Dans les deux patios, on trouve aussi les toilettes communes séparées de la salle de bain à côté. Elles sont partagées par des résidents de l'appartement à côté sur la rue. Normalement, les gens y emménagent et en déménagent assez souvent. Il est alors difficile de savoir l'exact nombre d'habitants.

La deuxième maison est de 27 m² (5,4 x 5 mètres) dans une ruelle de Khu Pho Co. Ce ménage comprend deux parents et deux enfants. Le salon est aussi un espace de vie au rez-de-chaussée. La mezzanine est un coin de repos pour tous les membres, séparée par des rideaux. Il y a une grande armoire pour ranger toutes les choses. À l'extérieur, les toilettes et la cuisine sont partagées avec des voisins. Dans cette allée, il y a quatre ménages, un au-dessus de l'autre. Tous les voisins sont également des membres dans une grande famille et chaque logement est pour une petite famille, en moyenne d'entre 3 et 4 personnes. « Le partage entre les espaces de cette manière ne nous semble pas inconvenant », un résident a souligné.



Fig. 46 Maison 27m2
Source: Trung Nghia

Finalement, les deux habitations font référence à un genre de vie très étroite et bondée dans la zone centrale d'une grande ville. Le Vieux Quartier de Hanoï est très unique. Il ne représente donc pas tous les cas de petits logements dans d'autres grandes villes vietnamiennes. Cependant, nous pouvons en quelque sorte comprendre la vraie vie des résidents dans des espaces restreints. Par conséquent, il n'y a presque pas d'espaces réellement privés pour chaque membre de la famille. Avec la capacité financière de chacun, les résidents tentent d'améliorer leur espace de vie en rénovant le logement. Cela a pour but d'améliorer sa fonctionnalité nécessaire avec parallèlement une augmentation supposée de son esthétique par meubles et décorations. Les gens valorisent aussi la proximité de la famille. Dans le cas du premier logement, les propriétaires partagent moins avec leurs voisins parce qu'ils sont des résidents non-réguliers. Enfin, les deux mai-

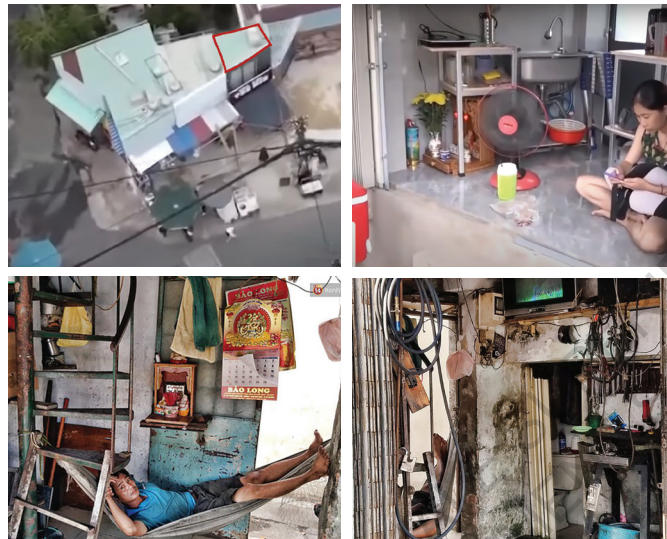
sons sont des logements permanents. Malgré la limite d'espace et les inconvénients dans la vie quotidienne, les propriétaires y sont habitués. Puisqu'ils habitent juste à côté de leur (grande) famille, ils ont peu de désir de changer de logement au futur.

Quant aux contraintes urbaines, on parle également de maisons ultra-minces dans les rues. La réhabilitation et la modernisation des infrastructures urbaines sont nécessaires, pourtant, cela affecte fortement les constructions environnantes. Plus des routes ont été élargies, plus des maisons ont été coupées. Le reste du parcellaire n'est plus carré, des logements deviennent donc déformés. À cause du manque de synchronisation entre la planification architecturale et celle des transports, de la gestion laxiste et du haut prix immobilier, les maisons super fines sont de plus en plus construites ou déformées dans les zones urbaines. Ainsi, Vo Kim Cuong - l'architecte en chef adjoint de Ho Chi Minh Ville a déclaré : « La loi concernant la construction de maison fixe que la superficie de plancher est au minimum de 40 m2 et la largeur de la façade est de 3 mètres au minimum. Cependant, la gestion urbaine trop laxiste, l'application souple causent la situation actuelle. L'État ne compense que le terrain conformément à la limite de la route. Par conséquent, les maisons de moins de 40 mètres n'ont pas été indemnisées pour rattraper le terrain perdu. Ensuite, l'État ne compense pas, ni ne récupère des morceaux de terrain, les gens sont abandonnés ». En effet, il est difficile pour les habitants de s'adresser aux autorités. C'est pourquoi lors de la planification urbaine, les gens sont obligés de changer eux-mêmes l'espace de vie pour s'adapter aux changements. De plus, étant donné l'absence d'une compensation raisonnable ou le financement insuffisant et l'impossibilité de revendre (parcelle en forme irrégulière), de nombreux ménages sont obligés de continuer à vivre dans une maison minuscule de forme bizarre. Une solution de rénovation immédiate leur permettrait de s'installer rapidement avec une location temporaire pour le petit commerce.

Il faut aussi noter que « plus la route est large, plus la valeur foncière est grande ». Tout d'abord, l'énorme rentabilité des parcelles de terrain à côté de la rue attire à tout prix les gens. Même s'il est seulement un petit bout de terrain, ceci peut devenir un outil économique qui rapporte une grande valeur matérielle

à ses propriétaires. Ensuite, la différence dans les prix fonciers entre l'acquisition et l'indemnisation leur est une inégalité. Ils reçoivent une compensation très faible par rapport à la valeur réelle du terrain après la planification. Cela provoque souvent de nombreuses frustrations pour les gens. D'ailleurs, la plupart de la population vietnamienne est encore pauvre et ils font de petites affaires. Avec une échoppe ou une maison ouverte dans la rue, ils rendent une baie directement accessible aux clients. Donc, malgré les circonstances difficiles de la vie dans un espace d'habitation étroit, beaucoup de personnes insistent pour rester sur les routes principales au lieu d'accepter le déménagement ailleurs, généralement loin du centre-ville.

Exemple 1 : Cette micomaison ne fait que 15 mètres carrés.



Une mère habite avec sa fille. Après la construction d'un pont, le propriétaire a perdu 11 m² d'espace de vie. N'atteignant pas la superficie légale minimum, elle n'a pas été indemnisée. Le reste de sa maison ne fait que de 4 m² (fig.47).

Exemple 2 : C'est une maison minuscule de 1m de large et 4m de long, comprenant un RDC et une mezzanine. Le loyer mensuel est d'environ 163 euros (soit 81% du revenu moyen par mois et par personne de la région) et est loué à un réparateur automobile sur la rue Pham Van Dong à Ho Chi Minh ville. Il a déclaré :

« Le logement est très exigu mais ce n'est pas trop de problème pour vivre tout seul. Au début, ce n'était pas pratique car il était trop étroit, pourtant je suis ici depuis un an et je m'y suis habitué » (fig.48).

Passons aux nouvelles résidences dans les zones péri-urbaines vietnamiennes, ces régions relèvent en général beaucoup de contraintes, notamment en termes de culture - société, d'architecture (de paysage) et du cadre de vie. C'est tout d'abord le développement massif du lotissement. La fragmentation ne suit pas la planification. En raison du manque de règles strictes, les logements construits ont aussi d'innombrables styles. Cela n'est pas favorable à l'aménagement spatial architectural harmonieux et unifié. Des projets résidentiels n'ont pas concentré sur les facteurs sociaux et ne créent pas un cadre de vie durable. En effet, ils n'ont pas établi un « habitus culturel »³⁷ ainsi qu'un lien entre les personnes. Le manque d'équipement et de services urbains fait que les habitants se sentent perdus. Parallèlement, ils sont toujours attachés au centre-ville par des activités quotidiennes telles que les déplacements, les visites des proches, etc. En conséquence, la proximité de la zone métropolitaine devient un critère de sélection. Des citoyens doivent décider entre le choix de rester à leur logement ou celui de déménager à un nouvel endroit pour y tout recommencer la vie. Récemment, certaines nouvelles zones urbaines ont commencé à tenir le sens social du quartier et les relations s'y trouvant. Celles-ci permettent au fur et à mesure de soulager la pression dans les centre-villes concernant la densité de population.

37. Romain Rousseaux Perin, 2018

Fig. 47
Source: Récupérée dans le documentaire du Vietnam Television VTV24

Fig. 48
Source: Kenh14.vn

3.3 Des maisons de ville contemporaines

Saigon House (a21 studio)

« Saigon has altered beyond recognition, for us, it is hard to call a development, it is, actually, a sequence of destructions: a destruction of culture, architecture values... and especially, our beautiful memories of Saigon. Saigon house, is a space dedicated to the old Saigon-Gia Dinh 41, typically « Van Duong » Palace, an architecture masterpiece of a Saigonese, Vuong Hong Sen ; however, it has been undermined by human stupidity ».

Hiep Hoa Nguyen , architecte

41. Saïgon-Gia Dinh : L'ancien nom officiel (couramment appelé Saïgon) de Ho Chi Minh-Ville avant 1976 (la fin de la guerre du Vietnam).



Lors de l'approche de ce projet, nous avons été attirés par son aménagement de l'espace inhabituel d'une maison tube de ville. En apprenant de celui-ci, c'était surprenant parce qu'il contient une histoire de la vieille maison (Van Duong Phu) de Vuong Hong Sen - un culturaliste, collectionneur d'antiquités vietnamien. Il avait l'espoir que cet endroit deviendrait un musée, afin de préserver l'âme traditionnelle à travers les générations. Ce logement était devenu un patchwork inadéquat après sa mort (voir figure ci-contre). À partir d'une partie ancienne terrain d'une largeur de 3m et d'une longueur de 15m, Saigon House a été conçue par a21 studio dont les architectes ont très bien transmis leur message.



Fig. 50 - 52 (de haute en bas) L'ancien logement était entendu avec les meubles des ses petits-enfants vivant ensemble ; L'arrière-cour qui avait été un aquarium était changé afin de sécher les vêtements ; Pour joindre les deux bouts, ces habitants louaient à de nombreux personnes.

Source: site internet

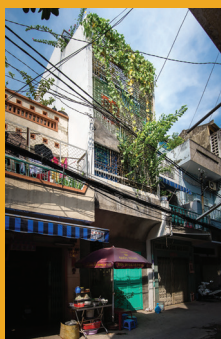


Fig. 53
Source: Quang Tran

Pour la façade, l'habitation se fait sur des niveaux des étages qui ressemble à la maison environnante et crée un ensemble harmonieux au rythme du quartier. La structure « brutaliste » est identifiée sur la façade, rappelant les conceptions des architectes japonais des années 1970. La porte principale qui est conservée de l'ancienne maison est rétrécie par rapport à d'autres maisons. Cela lui permet de « se recroqueviller » de la vie de rue bruyante. Les détails de la balustrade, des volets en bois à motifs en fer, évoquent une partie de la culture traditionnelle, ce qui semble agréablement pittoresque aux yeux. La grille métallique forme une légère barrière sur la façade avec des interstices qui permettent aux « éléments extérieurs » (lumière, soleil, pluie, vent et plants) de s'entremêler et d'entrer à l'intérieur. En exploitant ces détails, le film *L'amant* - adaptation de l'autobiographie de l'écrivain Marguerite Duras raconte l'histoire de son amour avec un homme chinois dans le cadre des années coloniales françaises à Saïgon. Dans le film, la lumière du soleil a glissé à travers les persiennes en bois pour soulever les couleurs claires et sombres dans la chambre du couple. Sous le ventilateur de plafond à rotation lente qui dépeint toute la chaleur, l'humidité et l'étouffement tropique, est laissé devant la porte le dynamisme du marché *Cholon* à proximité. Intelligemment, l'architecte a combiné de la substance brute et rustique de cette structure de brutalisme et cette « partie culturelle » avec l'ancien aspect des maisons environnantes. Ils s'intègrent au quartier pendant la journée, au rythme de la vie, par les sons et le bruit. Mais la nuit, on peut voir sa différence. Lorsque le quartier est éclairé, la « lanterne militaire » fait apparaître le paysage architectural d'intérieur créé par les activités humaines. Cette enveloppe est également étendue sur tout le toit, offrant une vue intéressante du ciel.

Comme dans tous les autres projets de Hiep Hoa Nguyen ou du a21 studio, on peut voir l'absence de frontières, plutôt la tentative de brouiller les lignes entre l'extérieur et l'intérieur, ce qui peut changer la conscience de l'homme sur l'espace. Certaines activités préférables au-dehors ne sont pas restreintes par les murs ; la maison est laissée juste assez d'espaces intérieurs pour les endroits où l'intimité est nécessaire. Indépendamment de l'espace fonctionnel, s'il peut se situer entre cette frontière am-

bigüe, il est capable de s'étendre davantage. En effet, lorsque la lumière – l'élément naturel – pénètre (l'espace), sa clarté et son soin peut apaiser l'âme. Cela donne un équilibre physique. Ceux-ci permet aux gens de profiter d'un confort complet, même dans un espace confiné. Ainsi, nous ne nous trouvons pas complètement enfermés à l'intérieur ni complètement découverts à l'extérieur. Pour le Saigon House, en passant par la porte principale, nous sommes ouverts à d'autres portes qui nous mèneront à des « maisons dans maison ». Dispose-t-elle d'un Saigon dedans ? Multiplie-t-elle l'intimité des propriétaires en laissant la vie bruyante à l'extérieur ? Brouiller les limites, c'est probablement tenté dans la plupart des conceptions de l'architecte.



Fig. 54
Source: A21 Studio

« Maison dans maison », il s'agit des chambres reliées par des escaliers en bois détachés et libres. Ils ressemblent aux escaliers d'une maison de ville traditionnelle, avec des planches et des meubles en bois. « Quatre niveaux sont prolongés en profondeur



Fig. 55 - 59
Source: Quang Tran

42. Mara Corradi, 3 fév 2016
43. urdesignmag, 21 dec 2015

avec une incrustation multicolore d'espaces contigus faisant allusion à la stratification typique des maisons traditionnelles de la région » 42. Saigon House a été construite pour une famille y compris d'un jeune couple avec enfants. « Le propriétaire souhaite que cette maison soit un lieu de rassemblement pour les frères et soeurs qui vivaient sous le même toit et aussi un lieu de rencontre pour les grands-parents et leurs enfants » 43. Elle désire également qu'une maison apporte les valeurs d'un ancien Saïgon - Gia Dinh et que les enfants puissent explorer leur maison avec conscience et appréciation de l'histoire dans laquelle ils ont grandi. « Nous aimerions faire un lieu caractéristique de Saïgon pour qu'ils puissent connaître ce lieu. Les adultes, en tant que membres actifs tout au long son histoire, peuvent aider à agrandir de l'amour chez les enfants », expliquent les architectes 43. Ainsi, l'intégration spatiale associée à la vie de famille est prise en compte, en particulier les enfants : aire de jeux, coin de repos, coin de la créativité en explorant de l'espace. Bien que la forme intérieure ait l'air simple, il ne comporte pas de nombreuses pièces, mais le problème entre l'espace public et privé, l'espace familial partagé est un défi passionnant.



« Saigon used to be characterised by sloped roofs, courtyards and flowering balconies. It is also well known with alleys that are full of blocks coloured in rich materials. This is not only the place for communication but also a playground for kids. These are chaotic but deep in culture. ».

Hiep Hoa Nguyen

Quant à la structure et aux matériaux, nous pouvons accentuer que Saigon House, comme tous les projets conçus par l'architecte, ont utilisé prioritairement des matériaux récupérés. Les matériaux couramment présentés sont le bois, la brique, la tuile, le ciment, le fer et l'acier simples, les treillis. Pour ce projet, les tuiles, les carreaux de sol et tous les volets ont été collectés dans l'ancienne construction démolie à proximité. A21 studio revient au concept de mélange de différents matériaux et styles qui sont spontanément venus caractériser le paysage urbain et le développement d'Ho Chi Minh-Ville au fil des années. Les éléments architecturaux sont bien aménagés, la portance par des planchers en bois sur des poutres en fer de chaque côté du mur par exemple pour économiser plus d'espace. La modération des matériaux et de la structure donne alors un vraiment espace fonctionnel au service de ses besoins de « caractères vivants » et de « partage ». De plus, l'architecte estime que les matériaux récupérés sont plus accessibles aux gens en raison du coût plus faible. La couleur et la lumière sont les détails décoratifs du logement : anciennes gammes de couleurs vietnamiens, volets et meubles en bois ambré, les pentes de toits en tuiles rouges - tout ce qui fait le « sentiment paisible du temps ».





Projet 303 House (Sawadeesign Studio) « La maison fait plus de dix fois sa largeur »

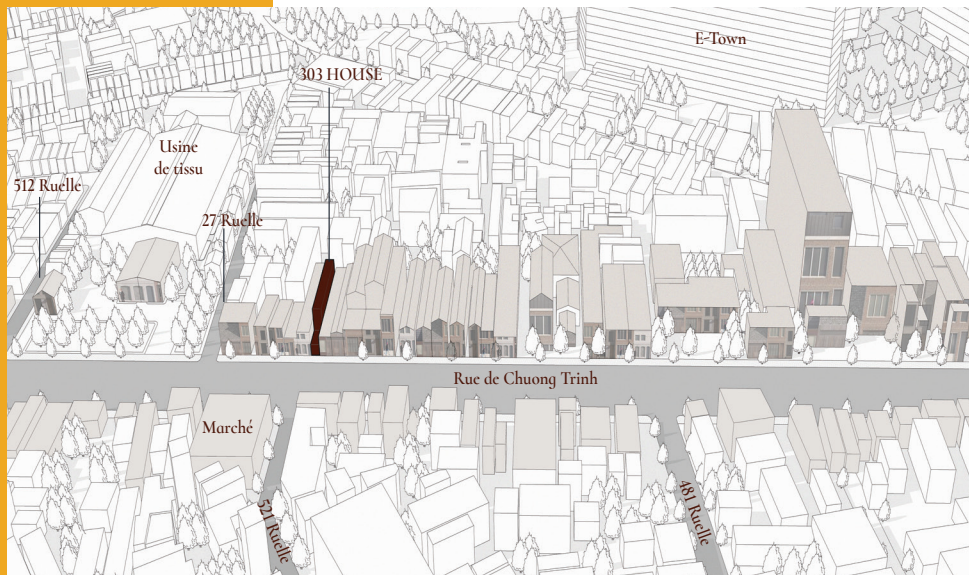


Fig. 60
Source: Sawadeesign Studio

Nous avons choisi de présenter ce projet grâce à la forme assez unique de son terrain. Ce logement est construit sur une parcelle ayant une superficie totale de 90 m² et une largeur de seulement 2,9 mètres. Il ressemble à la forme d'une maison tube traditionnelle. Les maisons urbaines vietnamiennes sont généralement en contact direct avec des rues principales et doivent subir de nombreux impacts de l'extérieur comme du bruit, de la poussière et de la pollution. L'analyse de la House 303 donne une approche architecturale assez moderne des maisons étroites alors que l'espace urbain devient de plus en plus limité à cause de la sur-densification.

Pour la conception, une maison urbaine avec une façade de moins de 3 mètres ne peut avoir plus d'un étage au Vietnam. Cela a posé un grand défi aux architectes dans l'aménagement des espaces fonctionnels sur un même étage tout en fournissant un grand confort et une bonne ventilation. Les architectes de Sawadeesign veulent alors créer un logement qui n'a pas d'espaces clos permanents. Cela permet aux résidents de se dé-

placer d'un espace à un autre sans devoir passer par un couloir particulier qui pourrait peut-être apporter une sensation d'enfermement. De plus, la maison a été construite pour une petite famille composée d'une mère et deux enfants, un garçon et une fille. Comme les deux enfants vont travailler toute la journée, la mère est en fait la vraie propriétaire. Elle souhaite que la maison soit fermée la plupart du temps pour assurer une intimité exceptionnelle. Par conséquent, la solution de la classification des « couches d'espaces fonctionnels » est appliquée. Chaque couche spatiale présente subséquemment de principales fonctions pour le bâtiment. Les avant-couches de l'espace agissent comme une transition, créant de grandes « cloisons » entre les rues bondées et l'espace de repos réel des résidents. Cette transition permet d'une réduction importante des impacts externes négatifs.

Nous commençons à analyser la maison de l'extérieur vers l'intérieur. Le logement a une porte pliante en acier inoxydable divisée en 3 segments. Au-dessus, il y a un grillage métallique composé de trois lignes horizontales. Cette enveloppe (la porte et le grillage métallique) donne une sensation « brute ». Un contraste vif se reflète sur la façade par la glissement de la surface métallique de la porte et les fils de fer barbelés. Vu que la porte pliante peut être à la fois mi-closée et mi-ouverte avec le grillage en haut contre les voleurs, la maison est protégée et fournit à ses habitants une certaine intimité et sécurité. Ensuite, dans une cour intérieure assez profonde, sont présents un banc et un arbre. C'est un lieu de repos mais aussi pour percevoir volontairement le rythme de la vie extérieure, ce qui est indissociable de la vie des Vietnamiens. Une toiture inclinée rend cette petite maison assez intéressante. Il y a un grand cadre de porte qui s'ouvre d'un seul côté et se déploie entièrement en cas de besoin. À côté, existe une petite porte pour des animaux domestiques. On se trouve également ici l'évent disposé sur le mur pi-



Fig. 61-62
Source: Quang Tran



Fig. 63-67
Source: Sawadeesign Studio et
Quang Tran



gnon.

A l'intérieur, les « couches d'espaces » sont par la suite mises en place : le hall - le salon - la cuisine - les toilettes - une zone de repos avec une petite cour. Grâce à cette organisation, les chambres et l'aire de relax reçoivent un maximum de tranquillité. Dès l'entrée, une grande armoire en bois le long de la paroi latérale s'étend et se termine par un angle diagonal. Non seulement cela cesse la forme géométrique carrée inhérente des maisons tubes mais accentue aussi la similitude avec la rive biaisée de la toiture. La grande armoire souligne une sensation d'espace plus profonde et plus large. L'un des placards joue le rôle de la porte en séparant la chambre privée des propriétaires des espaces de vie communs. Cet agencement intérieur forme une glande visuelle délibérément guidée et suscite une curiosité de l'exploration de l'espace caché dedans. Ensuite, la zone entre l'entrée, le salon et la cuisine n'ont pas totalement de cloisons et aucune différence au niveau du sol. Le salon n'a qu'un tapis implicite une séparation entre l'entrée et l'espace de vie. La grande armoire en bois est divisée en plusieurs compartiments multifonctionnels qui peuvent permettre une surprenante capacité de stockage ou se servir comme des espaces de travail. Cela donne une commodité pour les activités ainsi que pour le mouvement. La zone des toilettes est divisée en trois compartiments séparés, mais ses cloisons en bois ne sont pas soudées avec de l'armoire. Les meubles sont très simples, en bois ou en métal, d'un ton monochrome harmonisé avec le gris des murs et du sol. Grâce à cela, nous pouvons réaliser que ce style de conception est tout à fait en phase avec le design minimaliste du Japon.

L'éclairage et la structure de toit inclinée sont également des caractéristiques intéressantes à analyser. Le Vietnam est caractérisé par le climat chaud et humide. L'ensoleillement est une spécialité de ce pays ; pourtant, son exploitation s'avère un grand défi. Les murs latéraux de bâtiments voisins ombragent cette petite maison et ont créé de plus un tunnel du vent. Si toutes les portes de la maison sont grandement ouvertes, cela permet une ventilation maximale grâce à deux cours intérieures à l'avant et à l'arrière. En outre, les architectes exploitent efficacement le confort thermique. Le toit est des panneaux sandwich en laine de roche pour que la maison puisse maintenir une température

agréable le jour comme la nuit. Parallèlement, des tôles en plastiques transparentes sont utilisées pour recevoir la lumière du soleil. Des zones sombres ou lumineuses entrelacent le long de la profondeur de la maison. Cet équilibre crée une ambiance plaisante à l'intérieur. La lumière y est presque partout. Simple mais efficace, cette conception a apporté un fort impact esthétique en assurant une certaine qualité pour l'habitat.

Le dernier zone est dédié à l'espace de repos et de détente des résidents. Ce sont les deux premières chambres pour les enfants, séparées avec la chambre de la mère par une cour extrêmement calme avec d'une plante verte. Les chambres ont une surface suffisante pour les lits et les rangements, des portes coulissantes et des rideaux souples afin d'optimiser l'espace. Les portes et fenêtres sont toutes extensibles. L'arrière-cour met l'accent sur la fonction de climatisation. Les murs en verre et les rideaux légers permettent à la lumière d'atteindre les pièces en gardant également une ambiance privée pour des membres de famille.



Pour résumer, nous avons reconnu des similitudes entre la 303 House et une maison tube traditionnelle. En effet, dans le projet 303, il existe également deux cours intérieures : l'avant et l'arrière. Elles jouent le rôle des pauses douces qui réduisent le sens d'étroitesse inhérente du logement. Afin de se débarrasser des superflus qui s'immiscent dans une petite maison comme telle, on se concentre sur les besoins les plus élémentaires, avec seulement des espaces principaux et des meubles intégrés. L'espace est minimaliste mais fonctionnel et confortable. Pour la créativité et la demande esthétique, ce logement a été construit avec moins de structures en béton et mis en valeur avec une structure de toit inhabituellement utilisée. Enfin, nous considérons ce projet comme une appréciation pour les jeunes architectes. Ils sont sensibles des projets contemporains et souples avec les tendances du développement urbain rapide au Vietnam, surtout à sa capitale commerciale Hô Chi Minh-Ville.

Possédant une population de 8,9 millions d'habitants en 2019 sur une surface de 2090 km², Ho Chi Minh est la ville la plus peuplée au Vietnam selon le Bureau Général des Statistiques. La surface habitable moyenne par habitant est de 19,4 mètres carrés. D'après les résultats préliminaires de recensement de la population et des logements en 2019, sur un total de plus de 2,5 millions de ménages, il reste de 39 ménages sans logement ; en moyenne, pour 100 000 ménages, il y a environ 2 ménages sans logements.

CONCLUSION

Au terme de cette étude, la relation entre la maison urbaine contemporaine et l'habitat individuel vernaculaire au Vietnam a mis en évidence une formalité de résidence à la fois étroite et longue. Jusqu'à maintenant, la maison tube reste dominante et caractéristique dans les paysages urbains vietnamiens. Dans le contexte de densification des villes, l'aménagement entrelacé des couches de jardin et celles-ci des bâtiments n'est plus conservé. Celui-ci est plutôt remplacé par la disposition des couches d'espace en fonction de la hauteur des bâtiments. Les maisons urbaines vietnamiennes n'ont pas le même modèle que les logements japonais. En majorité, il se trouve que le salon et la cuisine sont au rez-de-chaussée ; des chambres sont à partir du premier étage ; et un autel des ancêtres est aménagé solennellement dans un coin de la maison et proche de la nature. Les chambres de chaque génération sont également disposées à proximité les unes des autres au lieu d'être séparées sur les étages. De plus, les cours intérieures aujourd'hui sont très rétrécies et ne sont pas aussi populaires que l'atrium. Il semble que nous puissions trouver facilement un puits de lumière zénithale placé au cœur de la maison tube pour recevoir le soleil à tous les étages. Une habitation ayant beaucoup de cours ou jardins montre aussi implicitement la richesse du propriétaire. Le Feng Shui a un rôle vital à jouer en construisant une « maison » dans la pensée vietnamienne. Cet art asiatique ancestral qui a pour but d'harmoniser l'énergie d'un espace de vie et ou de travail de manière à favoriser le bien-être, la réussite et la prospérité à ses occupants (Feng Shui et Bien-être). De surcroît, plus un logement est près de la rue, plus il est dédié aux activités commerciales ou à la location. Grâce au développement rapide du libre-commerce, une telle sorte de « maison-boutique » peut être située même dans une ruelle profonde. Quel que soit le type d'affaires, cela permet aux gens de rapporter un revenu régulier pour maintenir une vie stable. Ceci est vraiment important dans la vie des Vietnamiens, puisque les pauvres et les travailleurs pauvres constituent la majorité de la société.

Sous l'influence du processus d'urbanisation rapide et du manque de synchronisation entre la planification urbaine et la construction, la maison individuelle est construite avec d'innombrables styles dans toute la ville. L'harmonie entre le pay-

sage et le développement durable est donc difficile à atteindre. Au contraire de l'habitat traditionnel, beaucoup de logements contemporains se concentrent tellement sur la formalité mais négligent l'importance du cadre de la vie intérieure. Par rapport aux normes nationales pour les résidences japonaises, les règlements s'imposent à la lumière, la ventilation et le bien-vivre dans les espaces habitables vietnamiens sont encore très souples. Comme les logements individuels restent dominants et se construisent densément dans les milieux urbains, l'amélioration des espaces de vie pose de nombreux défis. Il est donc fondamentalement difficile pour les Vietnamiens d'avoir une vie vraiment de qualité dans une maison, qu'elle soit grande ou minuscule.

En termes du lien entre l'architecture des micromaisons à la japonaise et à la vietnamienne, cela se reflète au travers la division de petites parcelles et la construction de « maisons– boutiques » traditionnelles - les Machiyas au Japon et les maisons tubes au Vietnam. Certaines similitudes dans la culture asiatique sont également présentées dans ces espaces habitables. Cependant, les Japonais ont l'habitude de vivre dans de petits espaces et ne le trouvent pas très gênant. Ils ont un sens fort de la particularité d'une fonction désignée à une pièce et savent comment bien l'aménager. Au contraire, les Vietnamiens pensent que c'est nécessaire de vivre dans une grande maison. Toutes les pièces doivent être larges avec le plafond haut. Ils font beaucoup attention à la visibilité de forme architecturale à l'extérieur mais ignorent souvent les critères de lumière, de ventilation, de bien-être à l'intérieur. Ces dernières années, des conceptions architecturales et intérieures japonaises ont inspiré et influencé plus ou moins la tendance du logement au Vietnam. Cependant, la plupart des Vietnamiens ne comprennent pas bien les valeurs de l'« art de vivre » à la japonaise. En conséquence, le design ne s'arrête qu'à la simplification superficielle comme équiper moins de meubles, bien organiser ou utiliser de couleurs neutres. Les normes architecturales strictes ou la poursuite des « valeurs japonaises » n'ont pas vraiment été clarifiées pour s'appliquer dans les espaces de vie au Vietnam. En outre, nous savons bien que l'orientation des normes et des critères de design encadrés dans ces deux pays est inhéremment différente. À cause de cela, les

approches architecturales sont relativement différentes. En résultat, les problématiques concernant la qualité de l'habitat dans une maison vietnamienne sont beaucoup plus difficiles à traiter.

Cependant, les Vietnamiens ont récemment commencé à faire plus attention aux facteurs spirituels et ceux liés à la santé des résidents dans l'aménagement intérieur. Ils veulent également mettre en valeur la relation entre la tradition et la modernité. Les facteurs reliant la corrélation entre l'homme, la nature et l'habitat attirent alors de plus en plus d'intérêts. Les éléments architecturaux comme véranda, cour intérieure, etc. qui sont indispensables pour le logement traditionnel ont été habilement amenés dans la maison contemporaine. Cela est évidemment plus facile pour les habitations de moyen et grande taille. Pour les petites maisons, la satisfaction des espaces fonctionnels et des standards de construction et d'architecture est encore difficile à obtenir, surtout à cause des contraintes financières. En conséquence, nous devons avoir un ordre de priorité de conception et traiter par la suite chaque critère. Il faut tout d'abord assurer des espaces fonctionnels pour répondre aux besoins de base. Par la suite, il est important de répondre à d'autres critères tels que les habitudes d'utilisation, la culture des résidents, etc. De plus, « les gens ont généralement en tête leur maison de l'enfance ». Cela veut dire qu'à travers la découverte de « l'autobiographie environnementale » de chacun, nous pouvons simplifier la création de son espace de vie. Grâce à cela, le bonheur pour les résidents y est créé, même dans une maison étroite.

BIBLIOGRAPHIE

1. **Alex Salini**. La maison tube comme outil social de la ville. Mémoire de mobilité à l'étranger. Sous le Directeur de M. Frédéric Bonneau, ENSA Toulouse, 2014-2015
2. **Amy Frearson**. « Saigon House by a21studio is filled with house-shaped rooms at different levels », 21/12/2015. Disponible sur < <https://www.dezeen.com/2015/12/21/saigon-house-a21studio-vietnam-ho-chi-minh-city-skinny-different-levels-waf-2015/>>
3. **Architecture by Road**. « Les maisons tubes de Hanoï », 01/07/2014. Disponible sur <<https://www.demainlaville.com/les-maisons-tubes-de-hanoi/>>
4. **Arnauld Le Brusq et Léonard de Selva**. Le Vietnam à travers l'architecture coloniale, Editions de l'Amateur, 1999
5. **Ashley Wagner**. Malaysian Shophouses: Creating Cities of Character », These. Architecture Undergraduate Honors Theses. University of Arkansas, Fayetteville, 2017.
6. **Atelier Bow-Wow**. Graphic Anatomy, Toto, 2014
7. **Atelier Bow-Wow**. Pet Architecture Guide Book, World Photo Press, Japan, 2002
8. **Carly M.Thornock et al**. There's no place like home: The associations between residential attributes and family functioning, Journal of Environmental Psychology, Volume 64, August 2019, p. 39-47
9. **Caroline Herbelin**. Les architectes vietnamiens diplômés de l'École des Beaux-Arts de l'Indochine, In : Architectures et villes de l'Asie contemporaine : Héritages et projets. Nathalie Lancret et Corinne Tiry-Ono, 2015, p. 61-73
10. **Carolyn Brown Heinz, Jeremy A. Murray**. Asian Cultural Traditions : Second Edition, 30 Mai 2018
11. **Catherine Didier-Fèvre**. The place to be : Vivre et bouger dans les entre-deux : jeunesse et mobilités dans les espaces périurbains. Thèse, dirigée par Monique Poulot et Lionel Rougé, 2015
12. **Christian Pédelation de Loddis**. Réémergences vietnamiennes : L'invention spatiale au quotidien, Cité de l'architecture et du patrimoine/Institut français, 2014

13. **Cornelia Escher, Laurent Stalder, Megumi Komura.** « Atelier Bow-Wow: A Primer », Éditeur Verlag der Buchhandlung Walther Konig, 2013
14. **Dang Liu, Nguyen Thuy Duong et al.** Extensive Ethnolinguistic Diversity in Vietnam Reflects Multiple Sources of Genetic Diversity, *Molecular Biology and Evolution*, Volume 37, Issue 9, September 2020, p.2503–2519. Consultation via Oxford Academic. Disponible sur <<https://academic.oup.com/mbe/article/37/9/2503/5821431>>
15. **Daumien Faure.** Documentaire « Espaces intercalaires », 2012, Aaa Production, France Ô
16. **Dicle Aydın, Süheyla Büyükşahin Sıramkaya.** "Neighborhood" Concept and the analysis of differentiating: Sociological Structure With The Change Of Dwelling Typology, *PSYSOC* 2013. The Authors. Published by Elsevier Ltd., 22/08/2014, p.260-269
17. **Docteur Hocquard.** Une campagne au Tonkin. Paris Librairie Hachette, 1892
18. Documentaire « Japanese Cartoonist Zaiirogh Has a No-Roof Home ». *Yit*, 15/12/2019. Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=UbxF2mq_frM&ab_channel=%E4%B8%80%E6%9D%A1Yit>
19. **Dominique Gauzin-Müller, Mathias Rollot et Florian Guérant et al.** Repenser l'habitat : Alternatives et propositions. Libre & solidaire, 2018
20. **Doumenge François.** L'urbanisation et l'aménagement de l'espace au Japon (premier article), *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 1969, p.22-88, pp. 356-387. Disponible sur <https://www.persee.fr/doc/caoum_0373-5834_1969_num_22_88_2525>
21. **E. F. Schumacher.** *Small Is Beautiful: Economics as if People Mattered* (Harper Perennial Modern Thought), 2010
22. **Emmanuel Cerise.** Les villages dans la fabrication urbaine de Hanoi à travers l'étude des documents cartographiques. In : *Architectures et villes de l'Asie contemporaine : Héritages et projets*. Nathalie Lancret et Corinne Tiry-Ono, 2015, p. 151-166
23. **Ernest Hébrard.** Ernest Hébrard 1875-1933. La vie illustrée d'un architecte, de la Grèce à l'Indochine, Haris Yiakoumis et al.,

2002, p.152-153

24. **Fanny Quertamp, Laurent Pandolf, Laura Petbon.** Faire la ville : Lecture croisée des méthodes et outils de l'urbanisme en France et au Viêt-Nam, Capitalisation des expériences de la coopération décentralisée : Région Île-de-France/Hanoi, Région Rhône-Alpes/Grand Lyon/Hô Chi Minh-Ville, 2014
25. **Florian Guérant, Mathias Rollot.** Du bon sens : En faire preuve, tout simplement. Éditions Libre & Solidaire (M.E.C.), 2016
26. **Fumihiko Maki.** Chapitre 5 « The Japanese City and inner space », In *City with a Hidden Past*, 2018, p.155
27. **Georges Dumoutier.** Étude sur les Tonkinois, 1901. Cité par Virginie Malherbe, In : *Hanoi - Rêves d'Occident en Extrême-Orient*, Editions Somogy, 2019, p.36
28. **Haute-Garonne.** « Toulouse exporte son savoir-faire dans la vieille ville d'Hanoi », 16/11/1999. Disponible sur <<https://www.ladepeche.fr/article/1999/11/16/272928-toulouse-exporte-sa-savoir-faire-vieille-ville-hanoi.html>>
29. **Hidetoshi Ohno.** Chapitre 4 « The external layers of streets », 2018, p.120 – 121
30. **Hiroshi Naito.** Introduction « Voids in Density », *Tokyo Void*, 2014, p.21
31. **Ho Si Quy.** « *Vấn đề giá trị quan Châu á: Nghiên cứu so sánh Châu á và phương Tây* ». *Journal d'information sur les sciences sociales*, Vol. 8, N° 284 (2006).
32. **Hoang Anh Le.** Les maisons étroites : L'étude de comparaison entre Hanoi et Tokyo. Rapport de Licence. ENSA Paris Val-de-Seine, 2017
33. **Hong Anh Do.** Maison horizontale – Maison verticale. Rapport d'étude, ENSA Paris Val de Seine, 2013
34. **Jane Wernick.** *Building Happiness*, Black Dog Architecture, 2018
35. **Junzo Kuroda et Momoyo Kaijima.** *Made in Tokyo: Guide Book*, Kajima Institute Publishing Co., 2001
36. **Klaus Dömer et al.** *Affordable Living: Housing for everyone.*

Affordable Living: A definition, Édition Jovis Verlag, 2014

37. L'actualité « *Tái diễn tình trạng nhà siêu mỏng, siêu méo ở Hà Nội* ». 7/12/2020. Vietnam Television VTV1. Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=e82lTARqFLA&ab_channel=TH%E1%BB%9CIS%E1%BB%BoVTV1>

38. L'actualité « *TP. HCM: Đường càng rộng, nhà siêu mỏng càng nhiều* ». 1/10/2020. Vietnam Television VTV24. Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=xHoEJEqgDEM&ab_channel=VTV24>

39. **L'Agence de la Francophonie ou du Centre de recherches pour le développement international**, sous la direction de René Parenteau. « Habitat et environnement urbain au Viêt-nam : Hanoi et Hồ Chí Minh-Ville », Éditions KARTHALA et CRDI, 1997

40. **L'équipe d'Archilab Japon**. Faire son nid dans la ville, Maison de la Culture de Japon à Paris, 2006

41. **Le Quynh Chi, Duong Quynh Nga**. « *Nghiên cứu sự biến đổi không gian thương mại nhà ống phố cổ Hà Nội* », 09/04/2015. Disponible sur <<http://bomonquyhoachnuce.edu.vn/homes/views/47-nghien-cuu-su-bien-doi-khong-gian-thuong-mai-nha-ong-pho-co-ha-noi.html>>

42. **Louis Bezacier**. L'art vietnamien, 1954. Cité par Nguyen Quoc Thong, p.19, (Ibid.)

43. **Mara Corradi**, « Saigon House by a21studio in Ho Chi Minh City (Vietnam) », Floornature Architecture & Surface, 03/02/2016. Disponible sur <<https://www.floornature.com/saigon-house-by-a21studio-in-ho-chi-minh-city-vietnam-11251/>>

44. **Marie Gibert-Flutre**. Les envers de la métropolisation. Les ruelles de Hồ Chí Minh Ville, Vietnam, CNRS Éditions, 2019

45. **Mélanie Visciano**. Le Micro habitat. Mémoire de Master 2. Sous la tutelle de Sylvaine Bulle, ENSA Paris Val de Seine, 2014

46. **Mona Cholet**. Chez soi : Une odyssée de l'espace domestique, Essai (Poche), 2016

47. **Monique Eleb, Sabri Bendimérad**. Ensemble et séparation, des lieux pour cohabiter. Editions Mardaga, 2018

48. **Naomi Pollock**. Introduction « Tokyo: A sprawling city of

small wonders », Ibid, p.9-10

49. **Nguyen Cong Hoan**, cité par Philippe Papin, Histoire de Hanoi, p. 223. Citation de Virginie Malherbe, In : Hanoi - Rêves d'Occident en Extrême-Orient, Editions Somogy, 2019, p.9

50. **Nguyen Dinh Thi**. « *Nhà ở dân gian truyền thống Việt Nam* », 07/03/2014. Disponible sur <<https://kienviet.net/2014/03/07/nha-o-dan-gian-truyen-thong-viet-nam/>>

51. **Nguyen Dinh Thi**. « *Quá trình biến đổi không gian kiến trúc nhà ở nông thôn vùng đồng bằng Bắc Bộ* ». L'architecture magazine de l'Association vietnamienne des architectes. 15/11/2015. Disponible sur <<https://www.tapchikientruc.com.vn/chuyen-muc/qua-trinh-bien-doi-khong-gian-kien-truc-nha-o-nong-thon-vung-dong-bang-bac-bo.html>>

52. **Nguyễn Duc Nhuận**. Contraintes démographiques et politiques de développement au Viet-Nam 1975-1980, 1984, p. 313-337

53. **Nguyen Luan**. « *Về nhà ở nông thôn truyền thống Bắc Bộ* », L'architecture magazine de l'Association vietnamienne des architectes. 20/01/2019. Disponible sur <<https://www.tapchikientruc.com.vn/chuyen-muc/ve-nha-o-nong-thon-truyen-thong-bac-bo.html>>

54. **Nguyen Phu Duc**. « *Nhà phố Hà Nội* », Tạp chí Kiến trúc Việt Nam, 24/09/2018. Disponible sur <<http://kientrucvietnam.org.vn/nha-pho-ha-noi/>>

55. **Nguyen Quang Minh**. « *Sự phát triển kinh tế xã hội của khu phố cổ Hà Nội* », Kienviet, 18/04/2018. Disponible sur <<https://www.tapchikientruc.com.vn/chuyen-muc/su-phat-trien-kinh-te-xa-hoi-cua-khu-pho-co-ha-noi.html>>

56. **Nguyen Quoc Thong**. « Histoire de Hanoi : la ville en ses quartiers ». In : Hanoi, le cycle de métamorphose. Ipraus et Editions recherches, 2001, p.17-24

57. **Nguyen Tri Thanh**. « *Đổi mới nhận thức về vấn đề bản sắc dân tộc trong kiến trúc* », 03/02/2013. Disponible sur <<https://ashui.com/mag/tuongtac/phanbien/9573-doi-moi-nhan-thuc-ve-van-de-ban-sac-dan-toc-trong-kien-truc.html>>

58. **Nobuyuki Yoshida**. JA 99: Living Space: Kazuyo Sejima. Ja-

pan Architect, 2015

59. **Ödön von Horvath**. Chapitre 4 « Time Flux », Tokyo Void, 2014, p. 158

60. **Olivier Namias, Nobuhisa Motooka**. Tokyo, Collection Portrait de ville, Cité de l'architecture et du patrimoine, 10/01/2015, p.6-62

61. **Özcan**, 2001. Cité par Dicle Aydın, « "Neighborhood" Concept And The Analysis Of Differentiating Sociological Structure With The Change Of Dwelling Typology », PsySoc 2013, Procedia - Social and Behavioral Sciences 140 (2014), p.260 - 269. Disponible sur <<https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S1877042814033448>>

62. **Paul Giran**. Psychologie du Peuple Annamite : Le caractère national, l'évolution historique, intellectuelle, sociale et politique. Directeur De L'école Coloniale. Ernest Leroux, 1904.

63. **Paulette Girard, Michel Cassagnes**. « Khu Phố Cổ (Le Vieux Quartier marchand de Hanoi) ». In : Hanoi, le cycle de métamorphose, p.279 (Ibid.)

64. **Phan Bao An, Tran Van Tam**. « Văn hóa Việt Nam với kiến trúc nhà ở ». L'architecture magazine de l'Association vietnamienne des architectes. 05/09/2017. Disponible sur < <https://www.tapchikientruc.com.vn/chuyen-muc/van-hoa-viet-nam-voi-kien-truc-nha-o.html> >

65. **Pierre Cambon à Hanoi**. Vidéo disponible sur < https://www.youtube.com/watch?v=7ecMEGRN-xQ&t=779s&ab_channel=pierrehuyen >

66. **Pierre Clément, Nathalie Lancret**. Recherches. « Hanoi, le cycle des métamorphoses », Ipraus et Editions recherches, 2001

67. **Pierre Gourou**. Esquisse d'une étude de l'habitation annamite, Thèse complémentaire pour le doctorat ès-lettres présentées à la faculté des lettres de l'université de Paris, In Paris Les éditions d'art et d'histoire, Consultation l'édition numérique, 01/03/2012. Disponible sur < <https://excerpts.numilog.com/books/9782402666251.pdf> >

69. **Pierre Gourou**. Les Paysans du Delta tonkinois. Étude de géographie humaine, In : Bulletin de l'École française d'Ex-

trême-Orient, 1936, p36, pp. 491-497

70. **Raphaël Languillon-Aussel**. Le skyline de Tokyo : entre verticalisation opportuniste et effet de composition. Les Cahiers du Développement Urbain Durable ;

71. **René Parenteau**, Luc Champagne. La conservation des quartiers historiques en Indochine - Actes du séminaire régional (Viêt-nam, Laos, Cambodge), tenu à Hanoi, Viêt-nam.

72. **Romain Rousseaux Perin**. « La maison et la ville soutenable : l'optimisation des espaces pour une densification des villes moyennes françaises », 17/12/2018, L'urbanités contre la LPR. Disponible sur < <https://www.revue-urbanites.fr/chronique-rousseau-perin/> >

73. **Ruth Slavid**. Micro: Very Small Buildings. Laurence King Publishers; 1er édition, 2009

74. **Tran Quoc Bao**. « Sự phát triển của phố thị Hà Nội », Département de théorie de l'histoire de l'architecture - Faculté d'architecture et d'urbanisme - L'université de construction de Hanoi, 16/12/2013. Disponible sur < <https://ttskt-dhxd.com/2013/12/16/qua-trinh-bien-doi-kien-truc-nha-o-thi-dan-ha-noi-thoi-phap-thuoc/> >

75. **urdesignmag**, « Saigon House By A21studio, Ho Chi Minh City », 21/12/2015. Disponible sur < <https://www.floornature.com/saigon-house-by-a21studio-in-ho-chi-minh-city-vietnam-11251/> >

76. **Virginie Malherbe**. Hanoi : Rêves d'Occident en Extrême-Orient. Somogy éditions d'art, 2010

77. **Wang Han, Jia Beisi**. A morphological study of traditional shophouse in China and Southeast Asia. International conference Green Architecture for Sustainable living and Environment, 29/11/2014

78. **Xuan Thang**. « "Trước cau, sau chuối" trong kiến trúc phong thủy nhà truyền thống », Danviet, 05/07/2015. Disponible sur < <https://danviet.vn/truoc-cau-sau-chuoi-trong-kien-truc-phong-thuy-nha-truyen-thong-7777595378.htm> >

ANNEXE

L'ENTRETIEN AVEC LE CHEF D'AGENCE D'ARCHITECTURE MIRAIHOUSE VN

V: Pouvez-vous présenter votre parcours de rapprochement et d'accompagnement de l'architecture japonaise ?

M (Mirai House VN): Avec de la passion et de l'intérêt envers les recherches architecturales, surtout celle du Japon depuis très tôt, j'ai saisi l'opportunité de faire mes études au Japon ainsi que de poursuivre des recherches dans l'architecture de ce pays. En 2003, j'y suis allé et y ai obtenu mon diplôme de Master en 2011. Ensuite, je suis retourné au Vietnam pour travailler au sein du Département de l'Architecture de l'Institut Polytechnique de Hanoï. De 2014 à 2017, je suis reparti pour le Japon afin de réaliser mon projet de doctorat. Pendant 12 ans, j'ai pu accomplir les stages dans les entreprises d'architecture japonaises qui m'ont finalement permis d'appliquer et d'approfondir mes connaissances académiques. De retour au Vietnam, en plus du travail d'enseignement universitaire, j'ai fondé l'entreprise MiraiHouse VN avec des partenaires au Japon. Grâce à cela, je voudrais proposer des solutions d'architecture du Japon à celle du Vietnam. Après une longue période de recherches, depuis 2003 jusqu'à présent, sur l'architecture du « pays du soleil levant », je m'oriente vers une poursuite continue dans cette carrière.

V: En tant qu'architecte, comment définissez-vous une petite maison ?

M: Je pense qu'une petite maison possède quand même des valeurs quantitatives à évaluer. Pour le Vietnam, la surface minimum d'une unité de logement est de 15 m² à 36 m². Un autre exemple : il est seulement possible de séparer une parcelle si sa largeur est d'au moins 4 m afin d'en former une unité de logement. Comme au Japon, la définition d'une unité de logement dépend des règles et des droits de l'urbanisme. Une maison doit respecter ceux-là. De mon point de vue, ça rend par conséquent plus difficile la définition d'une petite maison. Nous devons toujours faire référence à des unités d'aire et de la proportion de la surface occupée par l'habitant(e) ou les habitants(es) pour les démarches de quantification. Au Japon, de 12 m² à 18 m² sont

la surface habitable minimale. Je crois donc que nous pouvons la considérer comme une petite maison, une unité de logement pour un individu même si elle n'est pas, en soi, une maison indépendante. En tant qu'architecte, je pense particulièrement qu'une maison, grande ou petite, doit tout d'abord satisfaire sa fonction d'usage pour une habitation de base. Comme ça, nous ne nous trouverons pas face aux limites imposées sur la définition d'une maison qui doit plutôt être encadrée par les standards légaux.

V: Normalement, une maison de moins de 100 m2 au Japon est habitable pour combien de personnes ? / Comment les projets que vous avez partagés étaient-ils conçus au niveau familial (individu, couple ou petite famille) ?

M: Comme au Vietnam, une maison japonaise est considérée comme réservée à une petite famille (normalement un couple marié avec 2 enfants). Au Japon, le concept de cohabitation entre plusieurs générations est peu fréquent. Fondamentalement, une maison japonaise se compose de 2 à 3 chambres selon lesquelles nous pouvons déterminer la taille des ménages y habitant. Dans les cas plus rares, le nombre des chambres peut monter jusqu'à 4 pour les familles dont plusieurs générations vivent ensemble. Cela étant exceptionnel, une maison est faite normalement pour 2 parents et 2 enfants.

V: Dans le design des maisons à superficie limitée, en général, quelles sont les demandes que souhaitent satisfaire les Japonais ? Parmi elles, lesquelles sont particulièrement importantes ?

M: En fait, au Japon, dans la sélection d'un logement, les gens ne se focalisent pas le plus sur son design mais plutôt son emplacement géographique : si la maison est près des stations de transport, des hôpitaux ou des parcs. Ensuite, ils font attention à la qualité de construction, aux standards de construction et d'architecture de cette maison. Les standards de design architectural sont strictement encadrés dans ce pays ; donc, les maisons construites ou vendues respectent toutes déjà ces standards. Ceux-ci concernent la luminosité, l'aération, la hauteur des étages... Récemment pour les Japonais, la qualité d'air et la

lumière naturelle dans le logement deviennent choses plus importantes. Ils demandent également des espaces plus multifonctionnels. Avant, une fonction fixe est désignée à un espace particulier mais maintenant, la multifonctionnalité est davantage préférée afin de répondre aux besoins plus variés. Au niveau des fonctions d'usage, les maisons japonaises s'avèrent assez similaires.

V: En termes d'architecture, quelles sont les approches pouvant apporter un certain confort aux habitants des maisons à superficie limitée ?

M: En fait, les Japonais se sentent déjà à l'aise dans des espaces d'habitation limités (depuis un très jeune âge). Alors comme la majorité des Asiatiques, cela ne leur pose pas de problème. En termes d'architecture, les architectes en charge des projets de construction de petits espaces doivent répondre suffisamment aux besoins demandés. Par exemple, dans les espaces limités, les Japonais peuvent remplacer les lits par des matelas (futon) pliables à mettre directement par terre pour dormir et à ranger après. Comme ça, pendant la journée, cet espace économisé s'utilise pour d'autres buts différents. Clairement, les problématiques sur les fonctions d'usage et la praticité sont soigneusement réfléchies par les architectes. En raison de cette limitation d'espace, aucune surface n'est gaspillée : ils utilisent des espaces sous escaliers ou installent des meubles dans les toilettes... Bref, vraiment tout. Par conséquent, la question du confort dans une petite maison se répond par les fonctions d'usages et l'utilisation des espaces. Nous ne devons pas laisser des espaces inutilement libres.

V: Comment une maison à superficie limitée peut-elle influencer le moral de ses habitants ? Préoccupe-t-elle les Japonais dans la vie de tous les jours ?

M: Comme je l'ai mentionné précédemment, les Japonais ont l'habitude de vivre dans de petits espaces. Ça ne doit pas les préoccuper lors de l'achat d'un logement. Le problème est si ce logement répond à leurs demandes, s'il a assez de chambres ou assez d'espace pour la vie quotidienne. Une maison plus grande est évidemment plus coûteuse. Le prix des logements étant

très élevé au Japon, des espaces limités mais économiquement convenables ne les dérangent pas autant. Bien sûr, si la maison est trop petite, les fonctions d'usage pourraient devenir également limitées, donc inconfortables dans la vie de tous les jours.

V: Les équipements urbains, tels que les épiceries, les distributeurs automatiques, les saunas ou d'autres espaces publics, peuvent-ils grandement changer le mode de vie des Japonais au fil du temps ? (par exemple, ils mangent moins à domicile, donc plus besoin de la cuisine ?)

M: Le Japon restant encore un pays asiatique, les gens sont quand même assez conservateurs en termes de traditions. Par exemple, ils gardent l'habitude de prendre des bains depuis très longtemps. Dans le design des maisons, grandes ou petites, une baignoire est indispensable. Aussi, les toilettes sont séparées de la salle de bain. Ce sont des éléments de base. L'apparition des épiceries ou des distributeurs automatiques ne changerait pas beaucoup la vie des Japonais. Peut-être si au niveau individuel mais pas au niveau familial. Cependant, ça influence plutôt la valeur immobilière : les maisons près des équipements urbains sont plus chères. C'est à cet aspect que les gens s'intéressent. Je résume que les équipements urbains laissent des influences plutôt sur leurs choix du logement que sur leur mode de vie.

V: Les Japonais invitent-ils souvent des gens chez eux ? Lors des fêtes, se rassemblent-ils comme les Vietnamiens ? Si oui, est-ce possible dans une petite maison ?

M: Les Japonais ont rarement des invités à la maison. Ils n'ont plus l'habitude de rendre visite aux connaissances (ce qui est familier au Vietnam) mais annuellement, ils viennent voir et manger seulement avec les membres de la famille. Très peu d'amis se rencontrent à la maison. Le rassemblement à plusieurs est certainement difficile dans de petites maisons. Pourtant, l'utilisation des espaces au Japon est très flexible. nous employons les espaces LDK, qui est la combinaison directe entre le salon, la salle à manger et la cuisine et qui montrent la capacité, quand nécessaire, de connecter des espaces les uns aux autres. Comme ça, ils ont assez d'espace pour des réunions intimes. Encore une chose est que les Japonais installent très peu de murs fixes mais des cloisons mobiles. Cela leur permet d'être beau-

coup plus flexibles.

V: Les résidents et les architectes accordent-ils de l'importance aux éléments d'aménagement intérieur dans une maison/une pièce ? Comment influencent-ils psychologiquement les Japonais ?

M: Les Japonais ont l'habitude d'acheter des maisons préconstruites. Durant le design de ces maisons, les architectes ou les entreprises de construction prêtent peu attention à l'aménagement intérieur. Croyant que ce dernier dépend plutôt du « style » des propriétaires, ils leur gardent seulement un aménagement de base. Puis, les habitants sont libres de décorer leur propre maison comme ils le veulent. Les Japonais préfèrent les meubles en bois, surtout le bois du cèdre blanc ou d'autres types de bois typiquement trouvés dans le pays. Pour le reste, ils prennent des prêts-à-utiliser des marques d'aménagement intérieur comme Muji ou IKEA.. Différents des Vietnamiens, les Japonais ne demandent pas de meubles personnalisés, sur mesure. Dans un espace d'habitation limité, ils achètent des lits et tables qui sont très petits pour harmoniser avec le reste des meubles.

V: Selon les dessins d'architecture fournis, le système d'aération semble être obligatoire dans les maisons japonaises, même les petites. Hormis celui-là, quels sont d'autres équipements modernes souvent utilisés ?

M: Effectivement, le système d'aération est nécessaire pour calculer la quantité d'oxygène, de carbone ainsi que la quantité de ventilation requise. C'est obligatoire dans les dessins à approuver légalement. Basant sur l'aire et le nombre des fenêtres d'une maison, ils peuvent calculer le nombre de ventilation, l'efficacité et la puissance de la ventilation. En ce qui concerne les équipements modernes, on utilise actuellement des systèmes d'aération en continu qui fonctionnent 24 heures sur 24. Cela veut dire que le renouvellement d'air intérieur ne cesse jamais. En effet, c'est une principe fondamentale d'aération : faire entrer et faire sortir de l'air.

V: Dans une petite maison, quelle pièce les Japonais s'intéressent-ils le plus à son architecture et souhaitent-ils profiter

le plus de sa praticité et de son confort?

M: Ça dépend des opinions personnelles de l'architecte. Pour moi, en tant qu'architecte, l'espace de la salle de bain doit être particulièrement focalisé car dans une petite maison, on privilégie d'habitude des chambres ou des salles communes et réduit donc les espaces dits secondaires. Cela diminue la praticité et le confort. Les Japonais font beaucoup d'attention aux espaces des toilettes, de la salle de bain et de la baignoire, pensant que c'est l'endroit de relaxation après une journée de travail. Alors, selon moi, il faut accorder plus d'attention à ces espaces que les autres, y compris les chambres. En plus, les Japonais jugent que les chambres sont seulement pour dormir et donc, n'ont pas besoin d'y équiper la télévision ou la table de maquillage. Bref, les espaces que les Vietnamiens considèrent secondaires (toilettes, salle de bain, baignoire) sont en fait principaux dans l'opinion des Japonais. Il faut surtout y prêter attention.

V: Les Japonais ont une « salle de loisirs » dans leur maison. Pour les petits logements, où se dispose-t-elle? Selon les parages de MiraiHouse, elle peut se trouver dans un coin près de la cuisine ou de l'escalier. Cet aménagement influence-t-il la tranquillité d'un espace de loisirs (la cuisine et l'escalier étant des lieux très dynamiques) ?

M: En fait, l'emploi de l'expression « salle de loisirs » n'est pas tout à fait exact. C'est aussi un espace multifonctionnel. La salle de loisirs est peut-être la salle de lecture, de travail ou même le salon de thé... La raison pour laquelle les Japonais ont souvent des espaces multifonctionnels est qu'ils estiment l'utilisation d'un logement pour 20 - 30 ans. Leurs enfants, dès la naissance jusqu'à l'âge adulte, y restent et ont donc des besoins variés auxquels le logement doit adapter ses fonctions. Le terme « espace multifonctionnel » est plus convenable. En raison de cette multifonctionnalité, on prend peu en compte l'obtention d'une tranquillité satisfaisante. De plus, cet espace est utilisable et est disposé dans les endroits facilement accessibles à tous les membres de la famille. Par exemple, dans une famille avec de petits enfants, cette salle est considérée comme la salle de jeux pour eux et doit donc se situer à portée de vue des parents. Si elle est à côté de la cuisine, les parents peuvent garder un œil sur leurs enfants en

cuisinant. Par conséquent, la multifonctionnalité est préférée à la tranquillité. Le lien entre les espaces est primordial.

V: Dans une maison de taille limitée, comment augmenter la connexion avec la nature? Selon les documents que vous avez envoyés sur les petites maisons, il semble qu'elles n'ont pas de balcon ou d'espace ouvert?

M: En fait au Japon, des maisons, indépendamment de leur taille, ont toujours des reculs sur les 4 côtés de la parcelle. On ne construit pas l'une à côté de l'autre sans espace comme au Vietnam. En plus, toutes les pièces doivent avoir des fenêtres. La connexion avec la nature est satisfaite car les fenêtres peuvent s'ouvrir sur les façades. Les Japonais s'intéressent aussi au jardinage. Même dans une petite maison, ils peuvent y planter un arbre. Pourtant, ce petit coin de nature est peut-être inclus dans un plus grand espace d'habitation. Cela permet de répondre aux demandes d'espaces verts. Le lien entre les espaces est donc très important, plus que la superficie totale. Un espace doit s'ouvrir à un autre. Dans les petites maisons, on privilégie les balcons. Normalement, les Vietnamiens pensent que les balcons doivent être rattachés aux chambres. Ce n'est pas le cas pour les Japonais. Ils en ont seulement besoin un à la salle de lessive ou à l'espace familial partagé. C'est suffisant pour eux.

V: Quelles activités les Japonais préfèrent-ils faire à l'extérieur si leur maison est trop petite ?

M: Selon moi, ils ne pensent pas à ça. Normalement, les Japonais vont aux parcs ou aux espaces publics pour faire des activités en plein air. Au Japon, chaque maison doit avoir un espace réservé pour les véhicules. Parfois, ils y font des barbecues. D'autres activités se font au bord des rivières, le long des digues ou dans les parcs.

V: Parmi les standards d'une vie de bonne qualité, lequel une petite maison peut-elle le plus facilement satisfaire ? Son coût est-il élevé ?

M: Comme je l'ai mentionné précédemment, nous utilisons des technologies de ventilation continue et obligatoire dans des

maisons japonaises pour garantir de l'air frais venant de l'extérieur. Un cycle de convection d'air est de 2 heures, c'est-à-dire l'air dans la maison est renouvelé chaque 2 heures. En plus, il est important que la température intérieure soit stable, surtout dans la cuisine ou dans le salon. Pourtant, nous oublions que la stabilité de celle dans les couloirs, les toilettes ou dans la salle de bain est aussi nécessaire. Actuellement, selon de nouveaux standards d'architecture, ce déséquilibre est interdit pour éviter des cas de choc thermique, surtout en hiver. En été, c'est non plus bon pour la santé quand la température est élevée dans les chambres mais très basse dans les toilettes. Alors, indépendamment de la taille du logement, les standards d'architecture sont très stricts. En fait, c'est même plus facile de régler des problèmes de température, d'humidité ou de lumière dans les petites maisons.

V: Concernant l'isolation acoustique, les petites maisons peuvent-elle l'assurer? Quelles sont les problématiques d'influence sonore et d'intimité par rapport à l'environnement extérieur?

M: Bien sûr que oui. Une petite maison ne peut accéder à de nombreuses solutions en termes de matériels et d'architecture afin de perfectionner l'isolation acoustique. En général, les murs s'augmentent en épaisseur de 100 mm et sont en bois. Les quartiers d'habitation étant aussi séparés des autres, ce n'est pas très bruyant ici. C'est pourquoi les problèmes de la pollution sonore dans les quartiers d'habitation sont beaucoup moins présents au Japon qu'au Vietnam. Les gens ne se soucient pas tant de l'isolation acoustique.

V: En ce qui concerne les problèmes d'odeurs, dans un espace ouvert comme le salon-salle à manger-cuisine (LDK), comment les traite-t-on? Le LDK se situant normalement au premier étage, comment se fait le traitement (le débarras) des ordures ménagères?

M: Tout d'abord, il y a plusieurs raisons pour lesquelles le LDK est situé au premier étage où le traitement de lumières se fait mieux et où il y a moins d'intimité par rapport au rez-de-chaussée. Alors l'espace du premier étage est plus facile à utiliser par un plus grand nombre de personnes et reçoit aussi plus de lu-

mière. Dans les chambres, les Japonais ont besoin de moins de lumière et de plus d'intimité protégée par la clôture limitant des regards indiscrets.

Retournons maintenant aux ordures ménagères, elles ne sont pas vraiment problématiques car le système technique des maisons japonaises est optimisé et efficace. L'escalier est normalement placé près de la porte principale de la maison; le traitement des ordures, surtout celles de la cuisine, se fait sans passage par d'autres espaces. Les problèmes d'odeurs sont donc plus faciles à résoudre. Concernant la cuisine, elle se fait mieux au premier étage qu'au rez-de-chaussée car les odeurs sortent par une fenêtre. Cela montre la différence dans les pensées et dans l'architecture entre les Vietnamiens et les Japonais: au Vietnam, le salon et la cuisine sont souvent au rdc pour faciliter l'accès des gens. Contrairement, les Japonais ont peu d'invités à la maison; le placement du LDK au premier étage augmente l'efficacité d'utilisation.

V: Venons-en maintenant à la répartition lumineuse dans une petite maison. Il semble que toutes les pièces doivent avoir une fenêtre (les grandes pour les chambres et le LDK, les plus petites pour les espaces secondaires). L'équipement des fenêtres pour toutes les pièces influence-t-il l'esthétique de la maison sur les façades?

M: Il faut absolument au moins une fenêtre pour toute pièce, même les toilettes. Les fenêtres au Japon doivent respecter les tailles standardisées et ne peuvent s'ouvrir de manière négligeable. Durant la construction, on prend des fenêtres pré-conçues, les ouvertures sont donc conformes à ces tailles. Comme ça, malgré un grand nombre des fenêtres, elles sont installées sur des lignes en suivant des standards. Le facteur esthétique peut donc se priver de l'influence par ce fait.

V: Lors de la conception (entre l'architecte et le client), à côté des besoins matérialistes, s'intéresse-t-on tant aux besoins émotionnels?

M: Oui, cet aspect est souvent discuté entre l'architecte et le propriétaire car dépendant de chaque client (par exemple : son métier), les besoins d'architecture changent beaucoup. L'aspect

émotionnel est vraiment important pour les résidents d'une maison. Alors qu'une famille normale peut s'y intéresser peu, les gens exerçant des métiers de créativité expriment des demandes plus exigeantes.

V: Quels sont les avantages et les limites dans le design d'une petite maison, surtout à l'ambiance de la famille résidente ? (Par exemple, le plafond bas ou le petit espace peuvent-ils créer une ambiance chaleureuse ?)

M: Au Japon, le plafond est très bas, d'environ de 2,4 m à 2,6 m de hauteur. Cela est différent du Vietnam (3,3 m-3,6 m). En général, les Japonais ont l'habitude de vivre dans de petits espaces. Les équipements sont très limités et le design de petites maisons élimine les fonctions inutiles. Par exemple, la salle de tatami (*tatami room*) est combinée avec d'autres. Les demandes d'architecture dans les petites maisons sont simplifiées par rapport aux maisons de taille moyenne. Concernant les limites, nous devons y traiter beaucoup d'espace fonctionnel pour répondre aux besoins de base comme le hall, la salle de bain avec baignoire, la salle de tatami. A Tokyo, la hauteur maximale des maisons à bois est souvent de 13 mètres, avec 3 étages. En termes d'ambiance intérieure, les Japonais ont un sens fort de la particularité d'une fonction désignée à une pièce : la salle à manger pour manger, les chambres pour dormir, le salon pour les activités familiales communes, etc. C'est la raison pour laquelle l'ambiance dans chaque pièce est unique et inchangée. Cela est aussi différent des maisons vietnamiennes où les espaces sont plus ouverts et multifonctionnels. Il est donc difficile de les classer et d'y désigner une ambiance spécifique pour la famille.

V: Dans les espaces d'habitation contenant des personnes âgées ou des enfants, à quels éléments devons-nous faire attention? Quel est le rôle de l'architecture en termes de praticité ressentie par ces groupes.

M: En fait au Japon, les enfants reçoivent moins d'attention que les personnes âgées parce que le part des personnes âgées dans la population y est très élevé, supérieur à 25%. Cela veut dire que pour 4 personnes, il y a 3 personnes âgées et 1 jeune. Il y a donc des standards dans le design des maisons japonaises pour ce

groupe plus nombreux. Selon les tendances actuelles d'architecture, on fait beaucoup d'attention aux détails comme les rampes d'appui ou les escaliers. Les maisons où habitent des personnes âgées limitent la présence des escaliers; ses espaces fonctionnels se situent aussi au rez-de-chaussée (par exemple : la salle de bain ou les salles communes). Presque toutes les pièces doivent avoir des mains courantes pour eux. C'est également le cas avec les standards de température ou d'humidité. Il est nécessaire que les espaces fonctionnels aient les mêmes températures afin d'éviter les chocs thermiques causés, par exemple, les passages d'une pièce chaude comme la salle commune à une pièce froide comme les toilettes. Alors, les températures du sol et des pièces doivent être toujours uniformisées. Selon moi, je pense que dans une petite maison, les personnes âgées ont besoin de plus de soins que les enfants. Ce type de maison est même mieux adapté à leur nécessité de déplacement.

V: Y a-t-il toujours un espace entre des maisons d'architecte et des maisons environnantes?

M: Bien sûr, selon les droits de l'urbanisme au Japon. La première règle est la distance de retrait par rapport aux environs. Il existe également la « ligne oblique du côté Nord » pour préserver la lumière naturelle accessible depuis l'intérieur de la maison ainsi que des maisons voisines et la rue. Plus la maison est haute et la pente du toit est basse, plus les normes deviennent exigeantes. Dans les métropoles comme Tokyo, on doit y prêter beaucoup d'attention pour ne pas affecter les environnants.

V: Quelles sont les grandes différences entre les maisons japonaises et les maisons vietnamiennes aux standards japonais? En observant des dessins d'architecture, j'ai remarqué que les détails concernant la ventilation ou la lumière sont accentués. Pouvez-vous en partager davantage?

M: En fait, il est relativement difficile d'appliquer des standards d'architecture japonaise aux maisons vietnamiennes. Les terrains de construction sont déjà inhéremment différents. Les parcelles au Japon sont plus carrées et se distancient l'une de l'autre. Il n'y existe pas vraiment de parcelles aussi étroites et longues (5 m x 20 m) comme au Vietnam. Les bâtiments se jouxtent les

à côté des autres, sans espace. A cause de cela, les approches et les pensées architecturales dans ces 2 pays sont relativement différentes. Au Vietnam, les problématiques concernant la ventilation et la lumière naturelles dans une maison sont beaucoup plus difficiles à traiter. La lumière ne peut entrer de la façade principale ou de la toiture. C'est presque impossible pour les autres façades de la maison.

La deuxième particularité concerne l'usage culturel. Les Vietnamiens pensent que c'est nécessaire de vivre dans une grande maison. Toutes les pièces doivent être larges et le plafond haut. Pourtant, cette culture change progressivement en raison d'une augmentation importante du besoin de climatiseur : les espaces fermés avec un plafond plus bas améliorent l'efficacité fonctionnelle de cet appareil. Lors du repas ou d'activités communes dans le salon, ils utilisent aussi le climatiseur. Pourtant, dans l'architecture traditionnelle d'une maison vietnamienne, il y a souvent un puits de lumière au cœur du logement et un escalier continu à travers des étages. Cela rend l'utilisation du climatiseur beaucoup plus difficile. Malgré des mauvais effets sur le changement climatique, la demande des climatiseurs est en forte croissance. En été, la température extérieure est très élevée, de 39 - 40°C. Il est donc impossible de profiter de la ventilation naturelle. Le besoin d'une ventilation artificielle est compréhensible et change en conséquence des réflexions architecturales, progressivement.

V: En comparaison avec le Japon, quels sont les facteurs qui importent le plus dans le design des maisons au Vietnam? Avec la cohabitation intergénérationnelle dans plusieurs familles vietnamiennes, comment équilibrer la vie privée et la vie partagée entre les membres?

M: La première différence est que les Vietnamiens font attention à la visibilité et les Japonais à la fonctionnalité. L'architecture extérieure dans les maisons japonaises est moins importante que dans les maisons vietnamiennes. Cela se montre par la proportion des équipements. Les portes et les matériaux font aussi partie de l'architecture extérieure d'une maison. Au Vietnam, le style personnel des propriétaires est un facteur considérable. Chacun veut que sa maison soit visuellement unique par rapport à celle d'autres. Alors, la plus grande difficulté dans le design des

maisons vietnamiennes est l'équilibre entre le facteur visuel et le facteur fonctionnel pour répondre aux besoins d'usage et de personnalisation.

Concernant la cohabitation intergénérationnelle dans les familles au Vietnam, c'est indispensable. Le fait que les grands-parents habitent avec leurs petits-enfants est très fréquent. Afin de garder l'intimité, ils emploient plusieurs méthodes comme l'organisation en demi-niveau. Les espaces tels que les toilettes sont priorisés à l'usage privé. Comme ça, nous pouvons réduire les interactions inutiles tout en assurant un certain partage entre les habitants.

V: Quelles sont les idées d'architectures des maisons japonaises appliquées dans les maisons vietnamiennes de MiraiHouse (à l'exception de la séparation de la salle de bain et des toilettes)? Cela reçoit-il des retours positifs?

M: La première chose que MiraiHouse applique est la présence d'une entrée (*Genkan*) dans la totalité des maisons que nous avons conçues. C'est une grande différence. L'entrée est la frontière entre l'espace extérieur et intérieur. Ceux qui sont à l'extérieur ne peuvent jamais violer l'espace d'habitation dedans; ceux qui sont à l'intérieur sont éloignés des bruits et des poussières dehors. C'est une séparation totale. Le *Genkan* est de 10 - 15 cm plus bas que l'espace intérieur pour le rangement plus organisé des chaussures, des sandales ou des vestes, des manteaux à l'entrée de la maison principale. En outre, il y a d'autres facteurs. Notre entreprise MiraiHouse fait toujours des efforts pour l'aménagement des espaces fermés comme le salon ou la salle à manger qui permet l'utilisation maximale des climatiseurs. Concernant la limitation des espaces, nous ne situons pas l'espace familial partagé au premier étage car nous croyons que c'est l'endroit où se passe la vie privée. Les espaces communs sont donc tous au rez-de-chaussée. Au premier étage, ce sont les chambres et les salles de travail. Certains architectes vietnamiens pensent que ce serait mieux d'aménager l'espace familial partagé au premier étage. Nous ne pensons pas que ce soit une bonne idée. Le rez-de-chaussée est pour les activités communes et le premier étage les activités personnelles. Cela s'avère une des différences dans l'architecture des maisons japonaises et vietnamiennes.

Ensuite, il y a aussi des facteurs techniques : l'antidérapant, l'utilisation des revêtements de sol comme des briques ou du bois, l'installation des rampes d'appui ou des climatiseurs...Ce sont des standards de techniques et d'exécution que nous avons appliqués, hormis l'élément d'architecture.

Cette particularité est grandement appréciée par les Vietnamiens qui s'intéressent aux maisons de MiraiHouse.

V: Les dites applications changent-elles le mode de vie des Vietnamiens? Les retours positifs sont-ils un signe des changements dans leur habitude quotidienne à la maison?

M: Certainement. Comme je l'ai mentionné, préférant une grande maison, les Vietnamiens ont tendance à sur-exhiber la façade principale avec un énorme système de portes et de fenêtres. Cela a des conséquences désavantageuses. Premièrement, l'utilisation des climatiseurs est moins efficace à cause de la grande surface de vitrage. Deuxièmement, ce sont des poussières et ensuite, l'intimité. Utilisant des maisons de MiraiHouse, les Vietnamiens doivent changer cette habitude. On y a plus d'intimité et moins de poussières et de bruits venant de l'extérieur. C'est aussi le cas avec l'aménagement des toilettes: les espaces secs et humides se sont séparés, le pulvérisateur de bidet est éliminé afin de garder l'hygiène. Avec ces différences, le mode vie des Vietnamiens changerait progressivement.

V: Une maison aux standards japonais au Vietnam peut-elle intégrer un espace pour les activités commerciales? Et en même temps protéger la vie privée de la famille?

M: C'est en fait une différente catégorie de maison que nous n'avons pas encore essayée. Nous avons seulement réussi avec des maisons d'habitation totale. Les maison-boutique (shophouses) comme vous avez mentionnées existent aussi au Japon : un café, une librairie ou un magasin de déco avec un espace d'habitation aux étages supérieurs. Elles sont très présentes au Vietnam mais nous n'y avons pas encore pensé.

V: Pour qu'une petite maison au Vietnam puisse atteindre les standards de base d'une bonne qualité de vie, quelles sont les

approches architecturales les plus pratiques et possibles? Cela demande un coût élevé?

M: Je pense que pour une petite maison, nous devons assurer d'abord ses fonctions d'usage. A partir des schémas d'architecture et des plans, des coupes d'une maison, nous maximisons l'intégration des espaces pour profiter pleinement de ces derniers. Seulement après cette étape fondamentale que nous pouvons considérer des facteurs esthétiques. Les fonctions d'usage concernent deux éléments : utilisation et matériel. Il faut garantir la réception de lumière, la ventilation, la flexibilité fonctionnelle des espaces. Cela est important dans l'approche d'une petite maison. C'est certainement coûteux en termes de temps et de réflexion. Nous avons besoin d'y investir plus qu'une maison normale. Le coût de la construction d'une petite maison a un coefficient multiplicateur plus élevé. Comme ce type de logement n'est pas populaire, nous en demandons un investissement rapportant plus de bénéfices pour couvrir des frais de fonctionnement. Sa construction est plus difficile et plus sophistiquée aux détails. Par exemple, les imperfections de la maçonnerie dans les petites maisons sont plus facilement remarquées que dans les grandes maisons. Il est indispensable d'assurer une bonne qualité de la conception à la construction des projets comme ça.

V: Finalement, quel est l'idéal d'une petite maison selon vous? (Surtout concernant la qualité de vie mentale des Vietnamiens)

M: Je pense qu'il n'est pas primordialement nécessaire de penser au style de vie des Vietnamiens ou des Japonais. Il faut d'abord répondre aux besoins de la vie quotidienne. En raison de la surface limitée, nous devons organiser la liste des priorités pour savoir ce qu'il faut faire et dans quel ordre. C'est impossible de tout privilégier : les fonctions d'usage, la culture ou les habitudes... Normalement, je fais une liste des tâches à effectuer, étape par étape. La première est selon moi les fonctions d'usage et le respect des standards de lumière et de ventilation naturelles. Ensuite, c'est l'application des habitudes culturelles ou des pratiques individuelles dans une habitation et après, l'esthétique. Tous ces facteurs constituent une petite maison idéale.

REMERCIEMENTS

Merci à mes directeurs de mémoire, Virginie Meunier et Christian Marenne, pour vos suivis, vos conseils et votre patience tout au long de l'écriture de mon mémoire.

Merci à Sabine Guth et Petra Marguc, l'équipe de Borderline avec mes collègues pour votre accompagnement et surtout pour votre gentillesse pendant tout ce temps depuis que j'ai commencé ma recherche sur le sujet de « Petite maison ».

Merci à mon compagnon ainsi que ma famille qui m'ont toujours accompagné et eu confiance en moi. Vos paroles et vos encouragements sont infaillibles. Merci à Minh-Tuan VU, un petit-frère, pour sa patience lors de la correction de mes textes et pour m'avoir encouragé. Sans toi, je n'aurais pas pu bien finir ce mémoire. Merci à vous, Moulid et Clothilde pour votre soutien au moment voulu.

Je voudrais également remercier mes enseignants et mes ami.e.s de mon ancienne université pour vos conseils. Particulièrement, un grand remerciement à P.Nguyen LE et Mirai House VN pour tout le temps que vous m'avez consacré à partager avec moi et pour m'avoir permis de mieux comprendre l'architecture japonaise, notamment les petites-maisons.

Merci à Trung Nghia et son amie qui m'ont aidé à arpenter Khu Phố Cổ (Le Vieux Quartier) de Hanoï et à partager avec moi leurs observations ainsi que des photos.

Et enfin, je remercie toutes les personnes que j'ai rencontré et côtoyé durant cette période de ma vie!

En effet, les petites maisons sont considérablement présentes dans les grandes villes au Vietnam. En outre, les ménages deviennent également plus petits et plus nombreux. Les demandes de logements sont énormes dans le contexte urbain dynamique de l'Asie qui se développe rapidement. Parallèlement, les logements abordables et les nouvelles résidences dans les zones péri-urbaines révèlent de nombreuses contraintes qui les empêchent d'attirer l'attention de la population. Pour ces raisons, il est nécessaire que nous nous interroguions sérieusement sur comment minimiser la surface et optimiser les espaces de vie des maisons individuelles de la ville tout en répondant aux besoins et aux désirs des gens.

Ce mémoire n'est qu'une toute petite tranche d'une grande question, aidant à mettre en lumière les opportunités d'exploiter l'espace de vie restreint de l'urbain vietnamien. Mais, cela permet également de suggérer quelques idées de maisons individuelles ailleurs.